FRANCE Football vendredi

1er sept. 2000
N° 2838 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

TRANSFERTS
DÉHU À PARIS
ROCHE À BORDEAUX
EDMILSON À LYON

« J'ARRÊTE »

Didier Deschamps mettra un terme à sa carrière en équipe de France à l'occasion de sa 103e sélection, samedi contre l'Angleterre. Il s'en explique dans un long entretien vérité

Photo Alain MOUNIC/FEP/PANORAMIC

Guide spécial Deschamps. 1989, UN DÉBUTANT NOMMÉ... ■ À BÂTONS ROMPUS ■ LITTLE BIG BOSS ■ SON SITE INTERNET

FAIRE DU SPORT. AUJOURD'HUI.

JUVENTUS DE TURIN

25 Championnats italiens
2 Coupes Intercontinentales
2 Super Coupes Européennes
2 Coupes des Clubs Champions
3 Coupes UEFA
1 Coupe des Coupes
Comme nous la même façon de
faire du sport. Aujourd'hui.

LOTTO OFFICIAL
TECHNICAL DESIGNER
AND SUPPLIER

ITALIAN SPORT DESIGN

Distribué par Lotto France 01 48630687

ZanOn

Par GÉRARD ERNAULT

La quatre-vingt-deuxième fois

Demain soir sera leur soir. Faut-il dire leur cérémonie des adieux ? Le fait est qu'en principe ils rendront leur tablier, leur dernier maillot bleu.

Si tout se passe bien, la France pleurera devant son poste. La France aime les chants du départ. La France pleurera donc comme une Madeleine, et tant pis pour ceux qui n'aiment pas ça, qu'ils n'en dégoûtent pas les autres.

France de gauche, France de droite, France de Corse et d'ailleurs, France unie, elle regardera les citoyens Didier Deschamps et Laurent Blanc lui filer entre les doigts, rapetisser, devenir point minuscule pour nostalgie majuscule. Hop ! Le tunnel des vestiaires les aura engloutis.

Ils seront costauds dans la vallée des larmes. Ils iront leur chemin. Une voie royale les attend d'ailleurs : président et trésorier de l'Association France 98. Voilà ce que seront devenus les fringants chevaliers, pourfendeurs de Brésiliens, tombeurs d'Italiens, champions du monde et champions d'Europe : deux vieux soldats reconvertis dans les bonnes œuvres ; deux jeunes retraités de la république bleue, dont ils auront sérieusement tiré les ficelles.

Saleté de saleté ! on ne profite jamais assez d'un Deschamps sous le maillot bleu et d'un Blanc dans la conversation.

Ce sont toujours les meilleurs qui partent les premiers, à plus forte raison s'ils ont été aussi les premiers dans la place. Et ils le furent l'un et l'autre, bien avant tous les Bleus de ce jour.

Laurent Blanc a débarqué en équipe nationale le 7 février de l'an 1988 après Jésus-Christ, l'an 12 après Michel Platini, l'an 6 avant Zinédine Zidane, et Didier Deschamps, l'année suivante, l'an 13 après MP, l'an 5 avant ZZ. Sur la grande route de leur carrière, on ne sait plus où cela s'est passé exactement, mais Deschamps a doublé Blanc en coup de vent : brassard de capitaine, meilleur palmarès, plus grand nombre de sélections, 103 contre 97, demain soir.

Ces chiffres affolent les statistiques françaises, mais le plus impressionnant de tous est encore celui-ci : 81 matches ensemble en équipe de France. Ils se sont trouvés les yeux fermés, souvent en silence. Au bout de 81 matches, c'est comme dans un mariage au long cours, il n'est plus guère besoin de se parler, même pour les explications de texte, tendance vaisselle à la figure. L'un commence la phrase que l'autre se charge de finir.

« Je lisais dans la tête de ton grand-père comme si je l'avais fait », disait ma grand-mère, qui avait toujours le dernier mot.

On ne peut pas aller aussi loin que Blanc et Deschamps dans le monde des sélections sans pénétrer très profondément aussi dans le cœur de grandes compétitions, Coupes du monde et Championnats d'Europe, et sans être porteur d'un talent unique.

Pour résumer, celui de Laurent Blanc réside dans une simplification totale des situations les plus compliquées, par une justesse, une autorité de geste, de ton, une élégance formidable de tous les comportements sportifs et personnels. Plus Blanc que Blanc ? Il n'y a guère que Beckenbauer.

Représentant en pressing, nettoyeur de milieu de terrain, faiseur de place nette, surhomme de ménage : les formules ne manquent pas pour décrire le prototype de joueur assez nouveau dans le football français qu'est Didier Deschamps.

Les pieds dans le cambouis, mais l'œil au-dessus de la mêlée, il ne perd jamais une miette de ce qu'est le football avant, pendant et après le match, dans une perception totalement collective et stratégique de celui-ci. Il ne vient pas pour rien du pays du rugby. La galoche du menton est aussi celle d'un chef, et par ailleurs sa langue est bien pendue.

« Ils s'en vont, les lâches, et ils ont bien raison »

Dans leurs rôles, leurs défroques et influences différentes et complémentaires, Deschamps et Blanc ont illustré un « néoréalisme » français refusant de succéder au « romantisme » précédent, comme la joue droite refuse de se tendre quand la joue gauche vient justement de recevoir une gifle.

Ils ont donné un nouveau centre de gravité à l'équipe de France. Mais n'est-ce pas le destin qui, de toute façon, attendait cette dernière, bien obligée de faire comme toutes les copines, emportées dans un jeu plus rude, plus rapide, plus serré de partout.

Donc, ils s'en vont, les lâches, et ils ont bien raison, nous aurions fait de même. Ce n'est pas que la Coupe du monde 2002 ne soit plus de leur âge, mais les voilà bien au-dessus d'une ligne supplémentaire au palmarès, dans un Panthéon d'où personne ne les délogera. Ils s'en vont d'un pas tranquille, racontant plus ou moins que la relève est assurée, ce qui reste à démontrer.

Que de regrets devant leur départ ! Mais quel soulagement de les savoir si bien, si exemplairement arrivés à destination.

Cérémonie des adieux avons-nous dit. Pour ça, les Anglais s'y connaissent. Ils se préparent évidemment à leur rentrer dans le chou. On peut commencer. Ladies and gentlemen, pour la 82e et dernière fois ensemble, et en bleu de France, Didier Deschamps et Laurent Blanc, pour vous servir !

SOMMAIRE

N° 2 838 bis

4 L'ÉVÉNEMENT

Deschamps : « Les Bleus, c'est fini ! »

France-Angleterre, samedi au Stade de France, marquera non seulement les adieux à la sélection de Laurent Blanc, mais aussi de Didier Deschamps. Le capitaine des Bleus, qui s'est longuement confié à *FF*, a en effet décidé de tourner la page. Il explique les raisons d'un choix qui s'est imposé à lui comme une évidence.

18 DIVISION 1

Déhu, Roche, le retour

Il y aura deux Français de moins dans le Championnat d'Espagne cette saison. Frédéric Déhu quitte Barcelone pour le Paris-SG, tandis qu'Alain Roche, laissé libre par Valence, a signé aux Girondins de Bordeaux. Les deux clubs espèrent ainsi avoir trouvé le chef de défense qui leur faisait défaut.

25 LIGUE DES CHAMPIONS

Wenger : « La formule est dangereuse »

Dans notre série d'entretiens avec les entraîneurs de la Ligue des champions, Arsène Wenger, le manager général d'Arsenal, évoque la difficulté de concilier l'épreuve européenne avec les échéances nationales. Il brocarde aussi les clubs qui dépensent des fortunes pour les transferts malgré un lourd endettement.

14 **À L'AFFICHE**
16 **ÉQUIPE DE FRANCE**
France-Angleterre : la fête avant les travaux
Chiffres
20 **DIVISION 1**
Forum
21 **DIVISION 2**
Beaujouan, M. Loyal
22 Résultats
24 Forum
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Spécial Deschamps
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Bernard PAPON

Photo Alain de MARTIGNAC

AGENDA

VENDREDI 1er
Division 2 (7e journée)
Le Mans - Montpellier
Angers - Le Havre
Martigues - Sochaux

SAMEDI 2
France - Angleterre (amical)
Mondial 2002 (Europe)
Pays-Bas - Eire
Belgique - Croatie
Allemagne - Grèce
Suisse - Russie

DIMANCHE 3
France - Israël Espoirs (élim. Ch. d'Europe)
Mondial 2002 (Europe)
Hongrie - Italie
Mondial 2002 (Amsud)
Pérou - Argentine
Brésil - Bolivie

Deschamps : « Les

RETRAITE. *Au dernier coup de sifflet de France-Angleterre, samedi soir, au Stade de France, le capitaine des Bleus, après douze saisons et cent trois sélections, mettra un terme à sa carrière internationale. Une décision mûrement réfléchie qui coïncide avec un départ au sommet de la gloire, mais aussi à un âge (trente-deux ans en octobre) où il est raisonnable de passer la main. Confession.*

Entretien réalisé par PATRICK DESSAULT, à Valence

Avant de serpenter dans les rues serrées d'un village, le taxi qui nous a amenés jusque chez Didier Deschamps, à cinq mille pesetas la course depuis Valence, a longé le bord de mer un long moment pour s'engouffrer ensuite dans des terres sèches, arrosées en permanence. Depuis la mi-août, le recordman français des sélections et futur retraité a définitivement tourné le dos à Londres et à l'Angleterre, d'où sont arrivés ses meubles, derniers vestiges d'une vie désormais révolue. On devine Didier plus à son affaire en Espagne et, surtout, mieux dans sa peau. Déjà, son environnement lui plaît. Il loue la maison qui a abrité un temps le Brésilien Romario : elle est superbe. Piscine, tennis, palmiers flanquent une bâtisse rouge passé, à colonnade, moderne et fonctionnelle. « C'est important de se sentir bien chez soi, surtout quand tu vis à l'étranger », explique Deschamps, visiblement radieux à l'idée de passer trois saisons ici. Et davantage si affinités.

En attendant, parti à sa rencontre pour clore le chapitre « équipe de France », on n'a pas croisé un homme malheureux ou hésitant à l'idée d'en finir avec un long bail avec les Bleus. Non. On a parlé à un footballeur résolu et satisfait. A quelqu'un qui est persuadé d'avoir fait le bon choix à la veille de tirer un trait sur une carrière qui a débuté au Parc des Princes, en avril 1989, avec un France-Yougoslavie qualificatif pour le Mondiale 90, et qui s'est achevée, officiellement, le 2 juillet 2000, soir d'apothéose et de finale d'Euro. Un joueur, enfin, content d'avoir pu faire un peu de rab, d'avoir joué à Marseille contre une sélection mondiale de la FIFA avant de se produire samedi au Stade de France, face à l'Angleterre, pour un ultime match, synonyme d'adieu. En clair, un joueur et un homme parfaitement heureux de son sort.

« Didier, votre décision est prise, irrévocable, et vous ne reviendrez pas dessus, n'est-ce pas ?

En effet, j'arrête ! C'est un tout petit mot, lourd de conséquences pour moi.

Depuis quand vous y êtes-vous résolu ?

Définitivement ?

Oui.

Pendant mes vacances, après avoir pris du recul à la fin de l'Euro 2000. Mais, durant le Championnat d'Europe, et même un peu avant, quand on m'a tarabusté avec ça, ça me trottait déjà dans la tête. D'un côté, j'avais envie d'aller jusqu'en 2002 défendre notre titre au Japon et en Corée, de l'autre, il fallait que certaines conditions soient remplies pour rempiler deux ans de plus.

Elles ne l'étaient pas ?

Peut-être que si, après tout... Mais, au fond de moi, il y avait une possibilité pour que cet Euro 2000 coïncide avec ma fin de carrière internationale. Je l'avais envisagé de façon inéluctable en cas d'échec, et un petit peu également en cas de succès. Malgré tout, les Bleus sont devenus champions d'Europe, et ce qui n'était pas trop ma préoccupation durant le mois de juin – même si j'y ai songé – m'est apparu clairement le jour de la finale, et plus tard davantage encore. Au soir de la victoire sur l'Italie, j'avais la sensation au fond de moi que c'était mon dernier grand match avec les Bleus.

« Je préfère arrêter sur une note positive, nourrir certains regrets plutôt que de prendre un shoot dans quatre ou cinq mois et qu'on me montre la voie de garage. »

Vous l'expliquez comment ?

C'est quelque chose que tu ressens, qui ne s'explique pas. J'ai du mal, même aujourd'hui, à décortiquer les sentiments qui m'ont habité alors. C'est quelque chose qui monte en toi, doucement d'abord, puis de plus en plus fort. Après le Mondial 98, inattendu et fabuleux, puis à la suite de cet Euro 2000, tout aussi fabuleux mais attendu, j'ai touché le pic, atteint le sommet. Je pouvais encore faire aussi bien, mais, vu mon âge *(NDLR : il aura trente-deux ans en octobre prochain)* et ma carrière, j'étais conscient que c'était plutôt fini.

Donc, durant vos vacances, dans votre tête, tout devient clair, c'est ça ?

J'ai voulu prendre un peu de temps, bien réfléchir, évacuer la fatigue d'abord. Au cours des quinze premiers jours de mes vacances franco-françaises, au Pays basque, sur la Côte d'Azur et en Bretagne, j'ai bien cogité, écouté mes amis, sondé quelques personnes, en attendant des nouvelles de mon transfert. Et je me suis rendu compte que c'était en effet la meilleure solution.

On suppose que cette décision n'a pas été facile à prendre !

J'y ai pensé tous les jours. L'équipe de France représente énormément à mes yeux. Elle m'a beaucoup apporté, même si je lui ai aussi beaucoup donné. Je sais que je laisse quelque chose de grand derrière moi.

Votre entourage vous a-t-il influencé ?

Ma famille, oui, a beaucoup compté. Mais, je le répète, si j'ai sollicité quelques avis, cela n'aurait rien changé au fond car ma décision était irrévocable et mon analyse de la situation définitive.

Aujourd'hui encore, vous ne regrettez rien ?

Il y a une partie de moi qui me dit : " N'arrête pas, tu es bête, continue... " Mais cette partie est infime par rapport à l'autre qui me pousse à arrêter. Ma passion pour mon métier, le football, le jeu, mon esprit de compétiteur, le goût du top niveau m'inciteraient plutôt à poursuivre, à retrouver ces moments fabuleux que j'ai connus, mais non, je ne veux plus. Pourtant, au-delà des matches de haut niveau auxquels je tourne le dos et qui constituent mon moteur, il y a la vie de groupe dans laquelle je me suis beaucoup impliqué, les affinités que j'ai tissées avec mes coéquipiers, et, croyez-moi, ce n'est pas de gaieté de cœur qu'on dit adieu à tout ça.

En vous écoutant, on a la sensation d'avoir affaire à quelqu'un de trop raisonnable.

Trop ? Non, c'est raisonnable. J'ai posé la question à quelques amis, je leur ai demandé de se mettre à ma place, et ils ne m'ont pas désavoué. En laissant de côté l'euphorie du 2 juillet dernier, en effectuant une analyse approfondie de la situation, avec la sérénité et la tranquillité nécessaires, et compte tenu de l'idée que je me suis toujours fait du football de haut niveau, je suis convaincu que c'est le moment idéal pour partir. Je ne me suis pas levé un beau matin, regardé dans la glace et décidé d'un coup. Je n'ai jamais pris de décision sur un coup de tête, surtout pas celle-ci. C'est venu petit à petit, et elle s'est imposée à moi, comme une évidence.

En réalité, cette sortie par la grande porte est la solution de facilité.

Vous croyez ? De se dire qu'on a encore sa place et de passer la main n'est pas aussi simple. Maintenant, c'est exact, je préfère arrêter sur une note positive, nourrir certains regrets plutôt que de prendre un shoot dans quatre ou cinq mois et qu'on me montre la voie de garage. Aujourd'hui, tout le monde ou presque m'incite à continuer. Mais, dans quelque temps, si ça se passe mal, ces mêmes personnes me diront-elles toujours la même chose ? Ne seront-elles pas les premières à vouloir que je parte ?

C'est probable...

Je sais comment ça fonctionne, je connais ce milieu. D'un jour à l'autre, tu passes d'un statut d'intouchable à celui du gars qui ne sert plus à rien, et je n'ai pas envie de vivre ça. Après tout ce que j'ai fait avec l'équipe de France, et comme je ne tiens pas à courir après une quinzaine de sélections supplémentaires, ni même après une participation à une autre Coupe du monde qui ne serait que ma seconde, et même si ce n'est pas rien, le temps est venu. Et puis, sincèrement, le Japon est loin...

Le fait d'arrêter au sommet est aussi plus conforme à votre image de vainqueur ?

Oui, mais n'oubliez pas que j'ai traversé de sacrés mauvais moments avec les Bleus avant de connaître la consécration. Je n'ai pas seulement pris le meilleur, et puis, basta, au revoir, et merci pour tout. Ce n'est géant que depuis 1995-96. Avant, il y a eu sept longues saisons avec l'équipe de France au cours desquelles j'ai vécu de près l'élimination du Mondiale 90, ressenti durement l'échec de l'Euro 92 en Suède, pris comme une gifle l'humiliation du Parc des Princes, en novembre 1993, quand nous avons été battus à la dernière seconde par la Bulgarie, qui nous a privés de la World Cup 94. Des moments noirs. Mais une carrière est un tout, et la mienne a été bien remplie. De toute façon, et ce n'est pas la première fois que je l'avoue, je ne voulais pas continuer pour continuer, quand bien même je dois lutter contre une partie de moi-même pour me persuader qu'il s'agit là du meilleur moment pour m'en aller.

C'est en quelque sorte une première mort ?

C'est un premier arrêt. Malgré tout, je reste un compétiteur, et c'est Valence, mon nouveau club, qui va désormais absorber tout mon temps et toute mon énergie. Et comme je n'ai plus vingt-cinq ans... Je me sens très bien à l'heure actuelle, j'ai envie de tout donner, je peux tout donner, mais j'ignore comment je serai dans deux, voire trois ans.

Beaucoup de gens étaient-ils dans la confidence ?

Ma famille, oui. Quelques autres personnes également, comme mon entraîneur à Valence, Hector Cuper, car j'estime que mon club avait le droit de savoir comment et quand il pourrait m'utiliser cette saison. C'est souvent un problème pour une équipe de haut niveau qui ▶

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Le travail avait été fait et bien fait. L'Italie de Francesco Totti à terre au terme de la finale de l'Euro 2000, Didier Deschamps avait alors rejoint Roger Lemerre au centre de la pelouse. Pour lui dire quoi ? Le capitaine des Bleus lève aujourd'hui une partie du voile sur cet impromptu, qui fit couler beaucoup d'encre.

Bleus, c'est fini ! »

Photo Olivier PREVOST/FOTOBOB/ORBIS/TEAMSPORT

Didier Deschamps

Né le : 15 octobre 1968 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). 1,74 m ; 71 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Aviron Bayonnais (1976-83), Nantes (1983-oct. 1989), Marseille (nov. 1989-90), Bordeaux (1990-91), Marseille (1991-94), Juventus Turin (1994-99), Chelsea (1999-2000) et FC Valence (2000-01).

PALMARÈS

- **Avec l'équipe de France :** champion du monde 1998 ; champion d'Europe 2000.
- **Avec Marseille :** vainqueur de la Coupe des clubs champions 1993 ; champion de France 1990 et 1992.
- **Avec la Juventus Turin :** vainqueur de la Ligue des champions 1996 ; champion d'Italie 1995, 1997 et 1998 ; vainqueur de la Coupe d'Italie 1995 ; vainqueur de la Coupe intercontinentale 1996 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1996 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1995 et 1997.
- **Avec Chelsea :** vainqueur de la Coupe d'Angleterre 2000.

Photo C. LIEWIG/SYGMA/TEMPSPORT

compte plusieurs internationaux dans ses rangs. Avec les Bleus et leurs tournées, la Liga et la Ligue des champions, vous imaginez comment j'aurais terminé la saison ? J'ai déjà fini la précédente carbonisé. Et puis, c'est au détriment de tellement de choses auxquelles, désormais, je veux davantage participer. C'est donc un choix de vie.

Les critiques à votre encontre, avant et même pendant l'Euro 2000, ont-elles beaucoup compté ?

Non. Mais elles m'ont alerté, c'est certain. Elles m'ont même souvent emmerdé, pour parler vulgairement. En dépit de quelques problèmes physiques auxquels sont confrontés des tas de joueurs, même plus jeunes que moi, je ne m'y attendais pas. On voulait sans doute cartonner Deschamps puisque, par ailleurs, tout allait bien. Voilà le résultat. Je n'espérais pas de cadeau particulier, mais, sur le plan humain, on a fait plus que m'égratigner, on n'a pas visé que le joueur, son jeu. Très vite, les commentaires sont devenus malsains. On a essayé d'opposer les hommes. C'était peu objectif et souvent malhonnête. Sincèrement, je ne m'attendais pas à ça après avoir joué le jeu avec la presse durant douze saisons. Car c'est un jeu, pas vrai ? Je crois même avoir été plus que disponible avec vous, parfois avec des personnes assez peu intéressantes, aux questions souvent pauvres ou farfelues, auxquelles je répondais, néanmoins. Ça faisait partie de mon rôle. Je ne m'attendais pas à de la reconnaissance, mais à davantage de respect. J'ai lu des trucs... On est allé chercher des problèmes là où ils n'existaient pas. A l'Euro, j'ai donc décidé de ne plus parler à la presse, même si j'ai pensé aux gens de radio que j'estime et qui n'ont pas pu travailler avec moi, alors que j'étais un bon client pour eux *(rires)*. Je ne pouvais tout de même pas faire le tri !

« Je n'espérais pas de cadeau particulier, mais, sur le plan humain, on a fait plus que m'égratigner. Très vite, les commentaires sont devenus malsains. »

Vous trouvez que vous avez été critiqué au point, comme vous l'avez prétendu, de faire souffrir votre famille ? Votre cas n'a tout de même pas été comparable au sort réservé à Aimé Jacquet en 1998 ?

On m'a mal compris. Ou alors j'ai mal communiqué à ce sujet. A moins que mes paroles aient été mal interprétées. Je n'ai jamais prétendu qu'on avait attaqué ma famille comme ce fut le cas pour Aimé. Non. Les critiques, fondées ou infondées, m'ont touché, mais c'est la loi du milieu. On y est tous plus ou moins préparé. Et je suis prêt à tout accepter, même si j'ai eu le cœur gros en lisant ou en écoutant certains commentaires. C'est cela que ma femme, mes parents, mes amis ont pris en pleine gueule, avec toutes les exagérations qui vont avec, les mensonges notamment. Vous savez comme moi que les gens sont méchants, et eux, ils ont été confrontés à cette méchanceté de la rue. Moi, je suis revenu joyeux de l'Euro 2000, et quand j'ai vu ma maman en pleurs qui m'a dit : " Didier, plus jamais cela ", j'ai compris combien elle avait souffert. Parce que la critique a été méchante. En clair, je piquais la place d'un autre. Et de qui ? Vous pouvez me le dire ?

Un débat autour de votre titularisation n'était donc pas possible ?

Si, et ça, je l'ai parfaitement admis. Certains journalistes le savent. En revanche, je ne suis pas certain que d'autres mesurent le poids d'un article, combien il peut être terrible. Néanmoins, avec un minimum de conscience professionnelle... A deux jours de la finale, j'ai appris que j'étais un problème chez les Bleus. On posait le cas Deschamps ! Pourtant, il suffisait d'interroger vingt sélectionneurs ou techniciens et, sans me prendre la tête, il n'y en a pas un qui se serait posé la question de savoir si je devais ou non jouer. Je devais jouer ! Les gens compétents le savaient bien ! Et les faits, le déroulement du Championnat d'Europe m'ont donné raison.

Malgré tout, ce n'est pas ça qui a fait pencher la balance et vous a incité à arrêter ?

Bien sûr que non ! Heureusement. En revanche, je me suis dit que la chasse aux sorcières avait débuté. Une chasse où tout est permis. Mon erreur a été de ne pas savoir que tout était permis.

Vous ne pensez pas que votre succès final aurait fait taire ces critiques ?

Ce n'est plus mon problème. J'aurais sans doute bénéficié d'une sorte d'effet Jacquet, qui est devenu Dieu, intouchable. En gagnant l'Euro, en effectuant la finale que j'ai faite, en réussissant les matches importants de ce Championnat d'Europe, ça s'est retourné contre les critiques. Mais tout cela se joue sur quelques semaines, voire quelques mois. Le Japon, c'est dans deux ans et j'ai passé l'âge.

Avec le recul, reprendriez-vous la même décision de ne pas parler à la presse, de ne pas vous expliquer ?

Ce n'est pas une décision qui me ressemble car j'adore parler, et j'aimais assez ces rendez-vous avec les médias. Mais j'ignore s'il existait une meilleure solution. La communication n'était plus possible, du moins telle que je la conçois. On ne peut pas convaincre non plus des personnes qui ont décidé d'écrire certaines choses ou qui sont téléguidées pour le faire. Dans ce milieu, le pli est vite pris. C'est un peu le phénomène de la rumeur qui agit. J'ai essayé de comprendre, mais sans résultat.

Avant l'Euro ?

Oui. A propos de la liste des vingt-deux, notamment. Certains non-sélectionnés auraient dit que c'était de ma faute, que je n'ai pas voulu d'eux. C'est tellement facile. " Je ne suis pas pris, c'est à cause de Deschamps. " Mais, moi, qu'est-ce que j'en avais à foutre que ce soit Karembeu, Lamouchi ou Tartempion qui vienne en sélection ? Hein ? Rien à faire ! On l'avait déjà évoqué du temps de Ginola et même de Cantona, pfff... Et puis, vous croyez, sincèrement, que j'aurais emmené les mêmes vingt-deux à l'Euro que Roger Lemerre si j'avais eu autant d'influence qu'on m'en prête ?

Idem avec Aimé Jacquet ?

On a voulu me donner de l'importance à ce niveau alors que je n'ai eu que des rapports privilégiés avec Aimé. Davantage avec lui, du reste, qu'avec Roger.

On a dit la même chose de Michel Platini avant vous, qu'il influençait la composition de l'équipe de France...

A la différence que lui le faisait réellement ! Voilà la réalité. Ce n'est pas mon truc. On m'a demandé un avis, on m'a consulté sur le plan tactique, mais c'est tout. Et c'était valable, je le répète, uniquement avec Jacquet. Mais ça, j'ai eu beau le répéter, on ne m'a jamais cru. Ce n'est pas grave. Ça faisait sans doute bien de le dire, et ça soulageait ceux qui n'étaient pas appelés de trouver cette excuse toute faite. Dans un certain sens, j'ai assumé la notion de taulier qu'on m'a prêtée, même si je n'en retire aucune fierté particulière. J'aime assez ça, c'est vrai, mais quand ça prend de telles tournures négatives... Je suis persuadé que le jeune qui débarquait chez les Bleus devait se dire qu'il fallait se mettre bien avec moi pour être rappelé ! A la fin, j'en ai rigolé, notamment avec Frank Lebœuf que je prévenais : " Fais gaffe, si tu fais une connerie, tu ne viendras plus. " Ou alors je maniais l'humour. Par exemple, quand on me demandait si je serais sélectionneur plus tard, je répondais : " Non, car ça fait cinq ans que je le suis ! " Je n'aurais peut-être pas dû le faire car, bien souvent, au-delà du premier degré... Mais j'ai le tort, quel que soit le milieu où j'évolue, de tourner certaines choses en dérision.

Revenons sur la discussion que vous avez eue avec Roger Lemerre, au centre du terrain, à Rotterdam, juste après la victoire de la France sur l'Italie.

Je ne veux pas parler du contenu. Roger ne s'est pas exprimé là-dessus, je sais qu'il ne le fera pas, et je n'y tiens pas non plus. Mais ce que je peux vous certifier, c'est que notre conversation a été à un moment mal retranscrite. D'accord, on a eu le tort, lui comme moi, d'entamer une discussion au centre du terrain, comme si nous étions seuls au monde, et comme ça nous est arrivé des dizaines de fois à la fin d'un entraînement. Juré, on a oublié la foule autour de nous et, surtout, les dizaines de caméras qui se sont fixées sur nous. On n'a pas réalisé où nous étions vraiment, c'est notre erreur. Toujours est-il qu'il n'a pas cherché, comme j'ai pu le lire, à me convaincre de ne pas annoncer ma retraite à la fin du match. Car il n'en était pas question, tout bonnement. Il n'était pas question de ternir la fête, la victoire, la joie de l'équipe par des propos déplacés et certainement pas en situation.

Mais alors...

Sans rentrer dans les détails, je lui ai annoncé en effet que j'arrêtais, que c'était mon dernier match avec les Bleus. Et là, il m'a demandé de patienter, d'attendre

Photo Jean-Claude PICHON

Photo D. IUNDT/SYGMA/TEMPSPORT

Dans le club France, Didier Deschamps a toujours été un gai luron (avec Marcel Desailly, en haut, à gauche). Ce qui ne l'a pas empêché d'exercer avec sérieux son rôle de « taulier » (en bas, à gauche). La recette était bonne. Elle a conduit les Bleus jusqu'au toit du monde, face au Brésil de Denilson.

quatre ou cinq mois, de prendre ma décision définitive en décembre, par exemple. Quand on lit sur ses lèvres : " Attends, attends ", il veut simplement dire que le temps ne presse pas. En réalité, il se doutait bien de ma décision, mais il ne tenait pas trop à y être confronté, surtout pas si tôt. Il ne voulait pas m'entendre et ne souhaitait même pas aborder le sujet. C'est tout. Je n'ai jamais eu l'intention de l'annoncer le soir de la finale, surtout pas après m'être tu pendant un mois. Le contexte n'était pas bon. Enfin, je n'ai jamais eu l'habitude de faire passer mes problèmes personnels avant l'intérêt collectif, en l'occurrence, le plaisir d'avoir gagné l'Euro.

Vous vous êtes reparlé récemment, n'est-ce pas ?

Oui, à Marseille, durant une bonne heure et demie. On a eu une discussion soutenue. Oui, il a essayé de me convaincre de continuer, il a avancé ses arguments, souligné tout ce que je représente chez les Bleus, ce que je suis et ma place dans cette équipe à l'avenir. Evidemment, il ne m'a jamais assuré d'une place de titulaire ou dans le groupe de sélectionnés dans les deux ans à venir, ni même de faire partie des vingt-deux au Japon. Un sélectionneur ne peut pas s'avancer de la sorte.

« Certains non-sélectionnés auraient dit que c'était de ma faute, que je n'ai pas voulu d'eux. C'est tellement facile... »

Il a sans doute parlé de votre départ conjoint avec celui de Laurent Blanc ?

En effet, pour Roger, c'est difficile.

Vous n'avez pas été sensible à ses arguments ? A aucun moment ?

Si, mais je n'ai pas à me mettre à sa place ! Pour la première fois, sans doute, j'ai davantage pensé à moi qu'à la collectivité. Le seul truc que je peux vous révéler : il m'a dit que j'avais pris la dimension du groupe mais pas seulement celui des joueurs, ça va du staff technique, médical, jusqu'au président de la FFF. Et c'est vrai, je me sentais bien avec eux, j'étais à l'aise dans toutes les discussions. C'était presque naturel pour moi, même si j'en avais pris l'habitude. Comme on dit, c'était une affaire qui roule. Mais d'autres prendront le relais. Depuis de longues années déjà, avec Laurent Blanc, on le faisait. D'autres venaient avec nous comme Marcel Desailly ou Zidane. Ce sont les éléments les plus expérimentés qui vont s'y coller désormais. Pas un en priorité, mais il convient que tous s'assument davantage.

Que vous a dit Roger Lemerre quand il a su que c'était ferme et définitif ?

Je crois qu'il espérait toujours, malgré tout. Mais maintenant que je l'ai annoncé officiellement, il s'y est résolu.

Il ne vous a pas proposé un break de quelques mois et, si cela tourne mal, la possibilité de vous rappeler ?

Non, pas de marchandage de cette nature ! Quand on dit qu'on arrête, on arrête.

Mais s'il se retrouve dans le pétrin et qu'il vous demande de le dépanner ?

A l'heure actuelle, je vous réponds non. Et puis, il dispose de deux ans pour préparer une équipe pour le Japon. Non, il faudra que certains joueurs s'assument. Roger les trouvera ou non, mais j'espère que oui. Le groupe, j'en suis persuadé, va continuer à bien vivre, et il ne faut pas faire une montagne de nos départs, à Lolo et à moi. Ce n'est pas une catastrophe, les joueurs et le potentiel sont là. Après, c'est un problème humain. Moi, j'avais naturellement cette réflexion collective. C'est vrai qu'au moindre pépin on appelait " Dédé, Dédé ". Maintenant, ce ne sera plus Dédé, mais Marcel, Zizou, Lilian, Liza, Manu... Ce n'est pas la fin du monde : il y a eu quelque chose avant moi, il y aura quelque chose après. J'espère, et là je ne vais pas être original, que l'équipe de France sera championne du monde dans deux ans, et, alors, tout le monde aura eu raison.

Si, dans un an, vous êtes bien physiquement ?

(Il coupe.) Je serai bien.

Et si Lemerre a besoin de vous ?

Non, ce n'est pas une éventualité à laquelle je songe. Quand je dis stop, c'est stop ! Il n'y a pas de demi-mesure. Ou je remplis mon rôle à 100 % ou rien du tout. Tout comme il n'est pas concevable d'être sélectionné à temps partiel, un match sur deux par exemple, pour rafler la mise dans deux ans. Ça ne me ressemble pas. Quand vous avez été impliqué totalement, vous ne pouvez pas vous satisfaire de la moitié ou d'un quart. Lemerre n'a aucune obligation de résultats dans les mois qui viennent, le groupe va vivre, évoluer, changer. La sanction n'existera que dans deux ans. Avant, les Bleus pourront perdre deux ou trois matches, et alors ? Ça changera quoi ?

« Je n'ai jamais eu l'intention d'annoncer ma retraite le soir de la finale. Car je n'ai pas pour habitude de faire passer mes problèmes personnels avant l'intérêt collectif. »

Si le sélectionneur vous appelle tout de même ?

Il n'aura pas mon numéro, il ne pourra pas *(rires)*. La page est tournée définitivement. Et comme on ne peut pas m'obliger à venir... Le seul objectif qui m'aurait plu, ce sont les Jeux Olympiques. J'en ai parlé avec Laurent Blanc, à Marseille. C'est la seule compétition à laquelle on n'a pas participé. Hélas...

A toutes ces raisons, s'en ajoute-t-il de plus personnelles ? Chez les Bleus, par exemple, n'y a-t-il pas eu dernièrement quelques petits faits divers qui vous ont déplu et incité à ne pas poursuivre l'aventure ?

(Il nous regarde en silence.) C'est la vie d'un groupe qui évolue. *(Diplomate.)* Une chose est sûre : toutes les attaques extérieures m'ont fatalement fragilisé au regard des autres, ont sapé quelque peu mon autorité, même si j'ai réussi à maintenir un certain niveau de jeu. J'ai toujours donné un coup de main aux autres car, moi, j'étais tranquille et, d'un coup, je le devenais moins. La réflexion n'est plus la même, mon rôle est soudain bridé, la sensation n'est pas agréable du tout.

Manifestement, certains de vos coéquipiers ont parlé de vous, le plus souvent " off "...

Je sais, oui. Je les connais et je vais leur parler avant de partir.

Photo Patrick BOUTROUX

Dédé qui rit et Dédé qui grimace : si le capitaine des Bleus rend hommage aux jeunes pousses, façon Henry ou Vieira, il n'a guère apprécié les critiques voilées de certains internationaux.

Qui sont-ils ?

Ils le sauront en temps utile. Ils ne sont pas cinquante non plus. Tout le monde a le droit de s'exprimer, mais quand cela se fait vers l'extérieur, et en douce, ce n'est plus pareil. Ces joueurs n'ont pas tout compris du caractère particulier d'une sélection, de son règlement interne, de ses us et coutumes. Surtout quand eux-mêmes ne sont pas irréprochables, d'après ce que j'ai vu sur le terrain. C'est trop facile de parler " off " avec certains médias dont on est proche, mais il faut faire attention à ce que ce ne soit pas déballé ensuite sur la place publique. En résumé, on sait tout, vous savez tout, Roger Lemerre sait tout : si tout le monde se met à déblatérer, qu'est-ce que cela donne ? Quand des joueurs un peu tordus s'adressent à des gens également un peu tordus, tout se dit, tout se sait. Au-delà du simple fait que certains aient voulu " se faire " Deschamps, c'est surtout parce qu'ils ont trouvé une oreille complaisante au sein même de l'équipe, je m'en suis bien rendu compte. Je n'ai jamais été dupe, j'ai des oreilles, je vois, je constate aussi certaines attitudes. Je ne suis pas intervenu parce que ce n'est pas facile lors d'une grande compétition, parce que ce n'était pas non plus essentiel. A Marseille, non plus, le contexte ne s'y prêtait pas. J'ai donc patienté jusqu'à ce dernier rassemblement.

« Certains joueurs n'ont pas tout compris du caractère particulier d'une sélection, de son règlement interne. Surtout quand eux-mêmes ne sont pas irréprochables sur le terrain. »

Vous allez leur dire quoi, au juste ?

Je n'ai pas besoin de parler longtemps. En dix minutes, cela va être réglé. En tournant bien les choses, car je n'ai pas envie non plus que ça déborde. Peut-être que je vais employer l'humour pour faire passer mon message. Je vais parler de respect, rappeler que je n'ai jamais été à l'encontre de quiconque, à des moments qui auraient été faciles pourtant. Quand le joueur était là, avec nous, qu'il rentrait deux minutes, une heure ou plus, il avait toujours une importance. Et moi qui suis passé par l'Italie, je sais que le mec qui joue dix minutes ou un quart d'heure est aussi important que les autres. C'est un banc de touche qui te fait gagner une grande compétition, un grand Championnat, un titre. Les Bleus l'ont vérifié en Coupe du monde et au Championnat d'Europe. Pour que cela soit bien clair, je tiens à souligner que la jeune génération qui a intégré l'équipe de France à l'Euro 2000 a été parfaite, respectueuse, et c'est important. Ils sont peut-être dans leur truc, leur milieu, ils ont leur vie à eux à l'intérieur du groupe, leurs affinités, ils sont différents, mais ils ont le respect.

Vos soucis avec les Bleus, les critiques notamment de la presse, sont-ils nés de cette saison difficile que vous avez vécue à Chelsea ?

Je ne pense pas. Même si, au cours des deux derniers mois, à partir d'infos dans les tabloïds dont on connaît la valeur, on m'a mis pas mal de choses sur le dos. Dès lors, le public a eu la sensation que j'avais raté ma saison. Je ne vais pas vous faire croire qu'elle a été la meilleure de toutes, mais, si l'on regarde les statistiques, j'ai participé à 49 matches avec Chelsea sur 61 possibles. Je suis le deuxième ou troisième joueur qui a été le plus souvent titulaire. Alors, oui, j'ai été parfois au repos – six fois au total –, surtout quand on évoluait tous les trois jours avec la Ligue des champions. Du reste, personne ne peut disputer tous les matches, surtout à mon poste. Alors, oui, je n'ai pas été titulaire contre Liverpool pour des raisons tactiques, j'ai dû rentrer à vingt minutes de la fin. Alors, oui, je n'ai pas retrouvé chez l'entraîneur Vialli les sensations passées du joueur Vialli qui a été mon partenaire à la Juve. Peut-être que je n'aurais pas choisi les mêmes matches que lui pour me faire tourner, encore que, quand tu es joueur, tu n'acceptes pas facilement le turn-over. Mais l'image qui en est ressortie ne correspond pas à la réalité. J'estime avoir fait une bonne saison en Angleterre. Maintenant, que le jeu anglais me convienne moins, c'est une autre discussion. La seule erreur que j'ai commise là-bas, c'est d'avoir fait le black-out avec la presse, à part deux ou trois articles avec le *Times* notamment. C'est une erreur parce qu'en Angleterre, quand tu ne parles pas, on te fait tout de même parler ! Les tabloïds sont spécialistes des interviews bidons. Durant l'Euro 2000, ils ont même trouvé le moyen, alors que je me suis tu tout le temps, de faire un article de moi qui critique le jeu anglais !

Photo ANGELI

Vous estimez donc être arrivé à l'Euro avec une image qui ne reflétait pas la réalité ?

Voilà.

Et c'est là qu'est intervenu le match interne qui vous a opposé à Patrick Vieira.

Quel match ? Pat est un footballeur très talentueux, plus complet que moi, mais, je suis désolé, qui n'a pas le même rôle que moi. On n'est pas au même poste. Patrick, lui, est très fort pour aller de l'arrière vers l'avant, et moi, c'est plutôt l'inverse. Si on évolue plus ou moins dans la même zone, et sans entrer dans les détails techniques, on est davantage complémentaire qu'autre chose.

« Je tiens à souligner que la jeune génération qui a intégré l'équipe de France à l'Euro 2000 a été parfaite, respectueuse, et c'est important. »

Son comportement durant tout ce temps, et je le lui ai dit, a été parfait. Pour son âge, il sait beaucoup de choses, sur et en dehors du terrain. On lui a tendu des perches pour me tailler et ç'aurait été facile pour lui de mettre le feu car il avait l'appui d'un peu tout le monde. Il ne l'a pas fait, et pourtant, Pat aurait sa place dans n'importe quelle sélection depuis deux ans déjà ! Comme, à une certaine époque, il y avait Tigana-Fernandez et d'autres, comme René Girard, qui n'étaient pas mauvais non plus... J'ai remercié Vieira d'avoir été aussi droit. Mais je savais que c'était un mec sain dans sa tête. Pat était conscient également de la réalité : il n'a pas dit des choses gentilles sur mon compte uniquement pour me faire plaisir. Lui, il sait. Il a le recul et l'expérience nécessaires. C'est quelqu'un de fort. Il a tout l'avenir devant lui. S'il fait attention à certains trucs, il va être le grand bonhomme des années à venir. Comme, un jour, Manuel Amoros avait dit que je lui succéderais au nombre de sélections, c'est Vieira qui a le plus de chances de me dépasser désormais.

C'est lui qui peut reprendre votre rôle dans l'équipe en tant que stratège ?

Ça ne vient pas comme ça. J'ai mis des années avant d'y parvenir. C'est Bernard Pardo, au départ, qui m'a aidé. Il faut du temps pour s'accomplir sur le plan international. Mais ce n'est pas non plus parce qu'on est jeune qu'on a le temps. Sans brûler les étapes, dès que tu peux jouer, il faut jouer. L'expérience vient sur le tas, et c'est surtout après les mauvais jours que tu apprends le plus, que tu analyses le mieux les événements.

Qui sera votre successeur ?

Je n'en sais rien. J'ai pris la place de quelqu'un, quelqu'un prendra ma place. Il n'y a pas un moule particulier Deschamps, un moule Vieira, ce serait trop simple. Chacun va évoluer avec le temps.

Quel avenir voyez-vous à cette équipe ?

Il y a tout. Les joueurs sont d'un niveau très élevé, la qualité est énorme. Après, ce sont juste des détails, mais qui sont d'une telle importance... Entre un quart de finale et gagner l'Euro, ça se joue parfois à très peu de choses.

Avec quel leader ?

Ils peuvent s'y mettre à plusieurs, en attendant que l'un d'entre eux se dégage. Il est certain qu'on ne devient pas un leader le matin en se réveillant. Il faut être reconnu, accepté par tous.

UMBRO

www.umbro.com

DDB Atlantique PO1468

OUVREZ L'ŒIL

ROBERT PIRÈS, MICHAEL OWEN, ALAN SHEARER,
TORE ANDRÉ FLO, SAVIO... PORTENT DES MACH SPEED.

Zidane, alors ?
Sur le plan du jeu, c'est incontestablement un leader. Après, en dehors, il devra assumer un peu plus. En a-t-il l'envie ? Ce n'est pas évident car il faut avoir, encore une fois, une réflexion collective. Jusqu'à présent, c'était tranquille pour eux. Sans me vanter, on appelait Dédé à la rescousse et voilà. Il y a des habitudes de vie collective qui vont être rompues, il faudra en créer d'autres. L'avantage de cette équipe est d'avoir déjà un vécu important, d'être composée de joueurs qui évoluent tous dans de grands clubs et dans de grands Championnats. L'empire ne s'écroule pas parce que Lolo et moi partons.

Ce groupe, tel qu'il se présente aujourd'hui, doit-il être renouvelé ?
Pas forcément. Déjà, il est hyper-compétitif, même s'il y a des jeunes de talent derrière, en Espoirs notamment. Le groupe actuel sera prêt et compétitif au Japon. C'est la vérité du terrain qui dira si un ou plusieurs joueurs auront encore leur place dans quelques mois. Les blessures aussi.

Y a-t-il d'autres joueurs qui pourraient vous imiter, Laurent Blanc et vous ?
Je n'en sais rien. En prenant ma décision, je crois avoir mis le doute dans l'esprit de quelques-uns de mes coéquipiers et ça n'est pas trop bon, ce n'est pas dans l'intérêt de l'équipe. Mais le fait que j'arrête va sans doute faire réfléchir certains.

Qui ?
Je pense à Desailly et à Lizarazu, avec qui j'ai le plus de rapports. C'est normal parce qu'ils ont l'impression en même temps de perdre quelque chose. Ils se disent : " Pourquoi pas moi ? " Eux aussi ont tout gagné. Pourtant, ils ne doivent pas avoir de doutes.

Vous avez préparé quelque chose en particulier pour cette dernière ?
Non. Je suis rentré normalement, je sors tout aussi normalement. Merci, au revoir et bonne chance à tous.

Terminons cet entretien avec vos souvenirs en bleu et vos sélectionneurs. Commençons par les moments les plus marquants de votre carrière, voulez-vous ?
Ce n'est pas ma première sélection, contre la Yougoslavie, mais la deuxième, qui a été la plus importante à mes yeux. C'est en Suède *(2-4)*, à l'été 1989, que Michel Platini a choisi le groupe qui devait participer à l'Euro 92, et il fallait en être. Je me souviens bien de mes premières sélections parce que j'ai marqué trois buts... et puis plus rien ! France-Israël *(2-3)* et France-Bulgarie *(1-2)*, à l'automne 1993, constituent deux jours noirs. Un cauchemar. Mais peut-être que sans ces deux défaites on n'aurait jamais été ensuite champions du monde et champions d'Europe ! On a beaucoup appris au travers de ces deux claques. Il y a eu aussi le Roumanie-France *(1-3)* de 1995, car c'est une rencontre symbole, c'est là-bas qu'est née l'équipe de Jacquet. Le sommet de mes matches clés reste, évidemment, le France-Brésil du 12 juillet 1998. Tout ça est très normal, non ?

Et vos sélectionneurs ? Michel Platini, en premier.
C'est lui qui me lance. J'ai eu de bons rapports avec les quatre. Michel m'a pris, moi, le jeunot, avec Pardo l'ancien. Il a fait un choix et j'étais dans le bon wagon. Il faut de la chance dans une carrière. Souvent, quand c'était indécis, ça a tourné en ma faveur. Platini, c'était un sélectionneur joueur, il tapait le carton avec nous, participait aux entraînements que préparait Gérard Houllier, son adjoint. Dans l'approche du match, il savait tout et nous en a fait profiter. Et puis, c'était Michel Platini, l'image du foot français. Même s'il ne va pas être content si je dis qu'on lui a ôté une partie de sa notoriété, il reste Platini. Comme Prost en F 1, Noah en tennis ou Hinault en cyclisme... Si je n'apprécie pas toujours son humour, j'ai du respect pour lui. Je ne l'épinglerai jamais en public. Mais je me demande encore pourquoi il a dit que je n'étais pas un grand joueur. Quel intérêt a-t-il de dire cela ? Qu'est-ce que cela lui apporte ? Surtout qu'il sait très bien l'ampleur que ça prend quand c'est lui qui le dit. S'il l'a dit, c'est qu'il le pense. Mais, bon, il aurait pu s'en passer...

« Sur le plan du jeu, Zidane est incontestablement un leader. Après, en dehors, il devra assumer un peu plus. En a-t-il l'envie ? »

Photo Lionel CIRRONEAU/AP

Photo André LECOQ/L'ÉQUIPE

Au moment de passer la main, le plus capé des Bleus s'interroge sur le rôle futur de Zidane. Et se demande quelle mouche a bien pu piquer son « modèle » Platini, qui l'a durement critiqué, après l'avoir pourtant fait débuter en équipe de France (ci-dessus, le jeune Deschamps est à l'extrême gauche).

Gérard Houllier, son successeur, est davantage supporter de Didier Deschamps, non ?
J'ai eu de très bons rapports avec lui. Si j'ai intégré les Bleus, c'est grâce à lui car Platini ne me connaissait pas trop, et puis je venais de Nantes. Pour Gérard, je suis le prototype du joueur formé à la française, qui est passé par toutes les sélections de jeunes, et parce qu'il sait qu'une équipe a besoin d'un joueur comme moi. J'ai toujours été réglo avec lui, je l'apprécie. Dans un rôle totalement différent de Platini, il m'a beaucoup apporté. J'ai été malheureux pour lui après le lynchage dont il a été victime après France-Bulgarie, en 1993. Il ne méritait pas ça. Le pauvre, il traînera toujours ce boulet. Je me souviens d'une discussion fabuleuse qu'il avait eue avec nous, juste avant un match, en Suède. Il nous avait pris un par un et avait sublimé chacun d'entre nous, ne ressortant que les points positifs.

Aimé Jacquet ?
C'est celui avec qui j'ai passé le plus de temps. On a appris à se connaître avant de se découvrir de grosses, grosses affinités. J'ai toujours été, au moins neuf fois sur dix, d'accord avec ce qu'il disait ou faisait. Mais sans parodier les Guignols, sans être le béni-oui-oui de service. Quand il m'a demandé, en 1996, de devenir un relais dans l'équipe, il ne me confiait pas juste un brassard de capitaine. Il est venu à Turin et m'a dit : " C'est toi que j'ai choisi, tu sais ce que ça comporte... " Je me souviens de ses mots. Ensuite, il est revenu souvent, on discutait, on entretenait le relationnel, et c'est devenu un plaisir. Il était satisfait, je pense, de ce que je faisais. Quand je le revois, on peut parler des heures ensemble.

Roger Lemerre ?
Il s'est beaucoup inspiré d'Aimé. Tiens, quand il a dit que les joueurs pouvaient raconter ce qu'ils voulaient à l'extérieur, qu'il savait qu'on le prenait " pour le plus mauvais entraîneur du monde "... L'important, c'est ce qui se disait entre quatre yeux, en interne. Et là, ce n'était plus pareil. C'était du Jacquet tout craché. Aimé avait deux discours différents, en externe et en interne. Du groupe, je suis le seul que Lemerre n'avait pas connu car les autres ont tous fait leur service militaire avec lui. Moi, il m'a pris en 1998. Et juste après le Mondial... Ça n'a pas toujours été facile pour lui car il n'avait pas la connaissance du haut niveau, mais il a vite appris. Tous les deux, on s'est découverts et on a appris à travailler ensemble. Il a ses idées et n'en dévie pas. Maintenant, son mode d'expression a changé en interne. Enfin, même en intégrant le facteur chance, il a réalisé un sans-faute dans son coaching à l'Euro. C'était même exceptionnel, il a eu tout bon à chaque fois ! Il a su aussi s'entourer des bonnes personnes, René Girard, Guy Stephan, Bruno Martini, qui fonctionnent bien avec lui.

« Je me demande pourquoi Platini a dit que je n'étais pas un grand joueur. Qu'est-ce que cela lui apporte ? Il aurait pu s'en passer... »

La transition entre Jacquet et lui n'a pas toujours été facile...
Elle a surtout été radicale. Mais, pour gagner le Championnat d'Europe, peut-être fallait-il changer dans la continuité.

Ces quatre sélectionneurs vous ont-ils donné l'envie de l'être, un jour, à votre tour ?
Comme un certain nombre de mes coéquipiers, je vais bénéficier d'une formation " en accéléré " et passer mes diplômes d'entraîneur. Au cas où... Une sorte d'avancée dans ma réflexion, car, auparavant, je n'y pensais vraiment pas. Et même si, à l'heure actuelle, je ne me vois toujours pas entraîneur. Surtout pas en France, où tu es un homme seul. Moi, je fonctionnerais assez bien comme les Italiens. Là-bas, c'est une équipe qui intègre un club : l'entraîneur arrive avec son staff, son préparateur physique, son second, son coach de gardiens, et s'en va comme il est venu. Il s'agit d'une équipe de techniciens dans laquelle il n'existe pas la moindre fissure. En France, le coach est seul quand il débarque, il n'a pas choisi son second, ni son préparateur. Et, au moindre coup de vent, c'est le second qui prend sa place. C'est impensable en Italie.

De qui vous sentez-vous le plus proche ?
De Platini, dans le comportement et la mentalité, car je suis très joueur, comme lui. Mais le plus important, aujourd'hui, est de savoir s'entourer et de bien gérer humainement son groupe. Le reste, l'entraînement, la préparation physique, ça roule en confiant le boulot à des spécialistes. Maintenant, j'ai apprécié la méticulosité, le professionnalisme de Houllier et de Jacquet dans la préparation des matches.

Vous allez honorer, contre l'Angleterre, votre 103e sélection. Savez-vous pourquoi vous avez battu le record national ?
C'est simple : en un peu plus de onze ans en bleu, je n'ai quasiment jamais été blessé. Hormis une blessure au tendon d'Achille quand je suis arrivé à la Juve, j'ai toujours eu la santé. C'est primordial, la santé, et je l'ai encore ! Je suis fier d'avoir atteint cette barre des 100, synonyme de longévité. Mais si nous avions été éliminés plus tôt à l'Euro, je n'aurais pas continué pour la franchir. Non, vraiment pas. »

P. D.

Technologies de pointe, recherche de performance, solutions innovantes... L'automobile est un univers qui stimule tous les talents. Cet univers vous attire ? Partout en France, le réseau Peugeot vous propose des carrières où peuvent s'exprimer vos aspirations personnelles et vos qualités professionnelles.

L'avenir, construisons-le ensemble

Le réseau Peugeot recrute :

- des conseillers commerciaux
- des conseillers clientèle
- des carrossiers/peintres
- des techniciens Peugeot Rapide
- des techniciens experts électronique
- des mécaniciens

Illustration J. Dutertre

Rejoignez-nous. Téléphonez au N°Vert 0 800 305 309
Écrivez (en précisant la référence du journal) à :
DG.Associés - 46-48, rue Lauriston - 75116 Paris
E-mail : **peugeotrecrut@dg-associes.com**

PEUGEOT. POUR QUE L'AUTOMOBILE SOIT TOUJOURS UN PLAISIR.

PEUGEOT

Cent deux sélec

Sa carrière match par match...

Avant chaque match figure entre parenthèses le numéro de sa sélection pour la rencontre concernée.

❑ **68 VICTOIRES**

➡ Le 16 août 1989,
(2) **Suède - France** 2-4
➡ Le 11 octobre 1989,
(4) **France - Ecosse** (CMq, 1 but) 3-0
➡ Le 18 novembre 1989,
(5) **France - Chypre** (CMq, 1 but) 2-0
➡ Le 21 janvier 1990,
(6) **Koweït - France** 0-1
➡ Le 24 janvier 1990,
(7) **France - RDA** (1 but) * 3-0
➡ Le 28 février 1990,
(8) **France - Allemagne** 2-1
➡ Le 5 septembre 1990,
(9) **Islande - France** (CEq) 1-2
➡ Le 13 octobre 1990,
(10) **France - Tchécoslovaquie** (CEq) 2-1
➡ Le 17 novembre 1990,
(11) **Albanie - France** (CEq) 0-1
➡ Le 20 février 1991,
(12) **France - Espagne** (CEq) 3-1
➡ Le 30 mars 1991,
(13) **France - Albanie** (CEq) 5-0
➡ Le 14 août 1991,
(14) **Pologne - France** 1-5
➡ Le 4 septembre 1991,
(15) **Tchécoslovaquie - France** (CEq) 1-2
➡ Le 12 octobre 1991,
(16) **Espagne - France** (CEq) 1-2
➡ Le 20 novembre 1991,
(17) **France - Islande** (CEq) 3-1
➡ Le 14 octobre 1992,
(27) **France - Autriche** (CMq) 2-0
➡ Le 14 novembre 1992,
(28) **France - Finlande** (CMq) 2-1
➡ Le 17 février 1993,
(29) **Israël - France** (CMq) 0-4
➡ Le 27 mars 1993,
(30) **Autriche - France** (CMq) 0-1
➡ Le 28 avril 1993,
(31) **France - Suède** (CMq) 2-1
➡ Le 28 juillet 1993,
(32) **France - Russie** 3-1
➡ Le 8 septembre 1993,
(34) **Finlande - France** (CMq) 0-2
➡ Le 16 février 1994,
(37) **Italie - France** 0-1
➡ Le 22 mars 1994,
(38) **France - Chili** 3-1
➡ Le 29 mai 1994,
(39) **Japon - France** 1-4
➡ Le 26 avril 1995,
(41) **France - Slovaquie** (CEq) 4-0
➡ Le 6 septembre 1995,
(43) **France - Azerbaïdjan** (CEq) 10-0
➡ Le 11 octobre 1995,
(44) **Roumanie - France** (CEq) 1-3
➡ Le 15 novembre 1995,
(45) **France - Israël** (CEq) 2-0
➡ Le 24 janvier 1996,
(46) **France - Portugal** 3-2
➡ Le 21 février 1996,
(47) **France - Grèce** 3-1
➡ Le 27 mars 1996,
(48) **Belgique - France** 0-2
➡ Le 1er juin 1996,
(49) **Allemagne - France** 0-1
➡ Le 5 juin 1996,
(50) **France - Arménie** 2-0
➡ Le 10 juin 1996,
(51) **France - Roumanie** (CE) * 1-0
➡ Le 18 juin 1996,
(53) **France - Bulgarie** (CE) * 3-1
➡ Le 31 août 1996,
(55) **France - Mexique** 2-0
➡ Le 9 octobre 1996,
(56) **France - Turquie** 4-0
➡ Le 22 janvier 1997,
(58) **Portugal - France** (1 but) 0-2
➡ Le 11 octobre 1997,
(62) **France - Afrique du Sud** 2-1
➡ Le 12 novembre 1997,
(63) **France - Ecosse** 2-1
➡ Le 28 janvier 1998,
(64) **France - Espagne** 1-0
➡ Le 27 mai 1998,
(68) **France - Belgique** * 1-0
➡ Le 5 juin 1998,
(70) **Finlande - France** 0-1
➡ Le 12 juin 1998,
(71) **France - Afrique du Sud** (CM) 3-0
➡ Le 18 juin 1998,
(72) **France - Arabie saoudite** (CM) 4-0
➡ Le 28 juin 1998,
(73) **France - Paraguay** (CM) a.p. 1-0
➡ Le 8 juillet 1998,
(75) **France - Croatie** (CM) 2-1
➡ Le 12 juillet 1998,
(76) **France - Brésil** (CM) 3-0
➡ Le 10 octobre 1998,
(79) **Russie - France** (CEq) 2-3
➡ Le 14 octobre 1998,
(80) **France - Andorre** (CEq) 2-0
➡ Le 20 janvier 1999,
(81) **France - Maroc** 1-0
➡ Le 10 février 1999,
(82) **Angleterre - France** 0-2
➡ Le 31 mars 1999,
(84) **France - Arménie** (CEq) 2-0
➡ Le 8 septembre 1999,
(87) **Arménie - France** (CEq) 2-3
➡ Le 9 octobre 1999,
(88) **France - Islande** (CEq) 3-2
➡ Le 13 novembre 1999,
(89) **France - Croatie** 3-0
➡ Le 23 février 2000,
(90) **France - Pologne** 1-0
➡ Le 29 mars 2000,
(91) **Ecosse - France** 0-2
➡ Le 26 avril 2000,
(92) **France - Slovénie** 3-2
➡ Le 18 mai 2000,
(93) **Croatie - France** 0-2
➡ Le 6 juin 2000,
(95) **Maroc - France** 1-5
➡ Le 11 juin 2000,
(96) **France - Danemark** (CE) * 3-0
➡ Le 16 juin 2000,
(97) **France - Rép. tchèque** (CE) * 2-1
➡ Le 25 juin 2000,
(99) **France - Espagne** (CE) * 2-1
➡ Le 28 juin 2000,
(100) **France - Portugal** (CE) a.p. * 2-1
➡ Le 2 juillet 2000,
(101) **France - Italie** (CE) a.p. * 2-1
➡ Le 16 août 2000,
(102) **France - Sélection FIFA** 5-1

Un record en copropriété

Didier Deschamps possède, concernant l'équipe de France, un record singulier, en copropriété il est vrai. Le 14 août 1991 à Poznan, lors de la victoire des Bleus sur la Pologne (5-1), sept joueurs de l'Olympique de Marseille étaient titulaires au départ (Angloma, Amoros, Boli, Casoni, Durand, Papin et Sauzée), égalant le record établi en novembre 1959 par ceux du Stade de Reims à l'occasion de France-Portugal (5-3). Mais, à la mi-temps, le sélectionneur, Michel Platini, remplaça le Cannois Luis Fernandez par Deschamps, et, pendant sept minutes, (jusqu'à la sortie de Durand, relayé par le Parisien Perez), les Marseillais furent huit sur la pelouse, record absolu.

Il fait partie des « invincibles »

Didier Deschamps est l'un des 44 joueurs ayant participé, de février 1994 à novembre 1996, à la plus longue série d'invincibilité de l'histoire de l'équipe de France. Entre ces deux dates, les Bleus d'Aimé Jacquet disputèrent 30 matches sans en perdre un seul, totalisant 20 victoires et 10 matches nuls (58 buts pour, 11 contre). Les joueurs utilisés furent les suivants : Lama (26 matches), Desailly (25), Djorkaeff, Angloma (23), Karembeu (22), Blanc (21), **Deschamps**, Pedros (20), Lizarazu, Zidane, Loko (19), Thuram (18), Di Meco, Roche, Guérin (17), Dugarry (15), Ginola (10), Le Guen, Cantona, Martins, Lebœuf, Lamouchi (9), Ouédec (6), Ferri, Papin (5), Cocard, Barthez, Madar, Pouget (3), Petit, Laigle, Pires (2), Gnako, Cyprien, Vahirua, Ngotty, Makelele, Keller, Martini, Maurice, Goma, Candela, Gava, Djetou (1).

❑ **22 NULS**

➡ Le 29 avril 1989,
(1) **France - Yougoslavie** (CMq) 0-0
➡ Le 5 septembre 1989,
(3) **Norvège - France** (CMq) 1-1
➡ Le 25 mars 1992,
(19) **France - Belgique** 3-3
➡ Le 5 juin 1992,
(21) **France - Pays-Bas** 1-1
➡ Le 10 juin 1992,
(22) **Suède - France** (CE) 1-1
➡ Le 14 juin 1992,
(23) **Angleterre - France** (CE) 0-0
➡ Le 22 août 1993,
(33) **Suède - France** (CMq) 1-1
➡ Le 7 mars 1994,
(40) **Slovaquie - France** (CEq) 0-0
➡ Le 16 août 1995,
(42) **France - Pologne** (CEq) 1-1
➡ Le 15 juin 1996,
(52) **France - Espagne** (CE) * 1-1
➡ Le 22 juin 1996,
(54) **France - Pays-Bas** (CE) a.p. * 0-0
➡ Le 3 juin 1997,
(59) **France - Brésil** 1-1
➡ Le 11 juin 1997,
(61) **France - Italie** 2-2
➡ Le 25 février 1998,
(65) **France - Norvège** 3-3
➡ Le 22 avril 1998,
(67) **Suède - France** 0-0
➡ Le 29 mai 1998,
(69) **Maroc - France** 2-2
➡ Le 3 juillet 1998,
(74) **France - Italie** (CM) a.p. 0-0
➡ Le 19 août 1998,
(77) **Autriche - France** 2-2
➡ Le 5 septembre 1998,
(78) **Islande - France** (CEq) 1-1
➡ Le 27 mars 1999,
(83) **France - Ukraine** (CEq) 0-0
➡ Le 4 septembre 1999,
(86) **Ukraine - France** (CEq) 0-0
➡ Le 4 juin 2000,
(94) **France - Japon** * 2-2

❑ **12 DÉFAITES**

➡ Le 19 février 1992,
(18) **Angleterre - France** 2-0
➡ Le 27 mai 1992,
(20) **Suisse - France** 2-1
➡ Le 17 juin 1992,
(24) **France - Danemark** (CE) * 1-2
➡ Le 26 août 1992,
(25) **France - Brésil** 0-2
➡ Le 9 septembre 1992,
(26) **Bulgarie - France** (CMq) 2-0
➡ Le 13 octobre 1993,
(35) **France - Israël** (CMq) 2-3
➡ Le 17 novembre 1993,
(36) **France - Bulgarie** (CMq) 1-2
➡ Le 9 novembre 1996,
(57) **Danemark - France** 1-0
➡ Le 7 juin 1997,
(60) **France - Angleterre** 0-1
➡ Le 25 mars 1998,
(66) **Russie - France** 1-0
➡ Le 5 juin 1999,
(85) **France - Russie** (CEq) 2-3
➡ Le 21 juin 2000,
(98) **Pays-Bas - France** (CE) 3-2

Photo Alain de MARTIGNAC

En onze années chez les Bleus, Deschamps aura affronté et maté les plus grands. Demandez donc au Portugais Figo...

** Match sur terrain neutre. CEq : éliminatoires Championnat d'Europe ; CE : Championnat d'Europe ; CMq : éliminatoires Coupe du monde ; CM : Coupe du monde.*

... et saison par saison

SAISONS	JOUÉS	MANQUÉS	ENTRÉES	SORTIES	MINUTES
1988-89	1		1		14
1989-90	7	1 (non retenu)	1		585
1990-91	5	1 (remplaçant)	2		295
1991-92	11		1	1	900
1992-93	7				630
1993-94	8	1 (remplaçant)		1	718
1994-95	2	6 (blessé)			180
1995-96	13	3 (1 non ret., 1 rempl., 1 bles.)			1 170
1996-97	7	2 (blessé)		1	603
1997-98	15	1 (remplaçant)		4	1 210
1998-99	9	1 (remplaçant)		3	719
1999-00	16	1 (blessé)	3	3	1 097
2000-01	1			1	61
Total	**102**	**17**	**8**	**14**	**8 182**

Réalisé par JEAN-JACQUES VIERNE

tions à la loupe

Quatre sélectionneurs et six clubs pour une vie en Bleu

Michel Platini
avril 1989 - juin 1992
24 sélections
(15 victoires, 6 nuls, 3 défaites)

Gérard Houllier
août 1992 - novembre 1993
12
(7 victoires, 1 nul, 4 défaites)

Aimé Jacquet
février 1994 - juillet 1998
40
(27 victoires, 10 nuls, 3 défaites)

Roger Lemerre
août 1998 - août 2000
26
(19 victoires, 5 nuls, 2 défaites)

FC Nantes
5 sélections
(3 victoires, 2 nuls)

Marseille
29
(17 victoires, 5 nuls, 7 défaites)

Bordeaux
5
(5 victoires)

Juventus
46
(29 victoires, 13 nuls, 4 défaites)

Chelsea
16
(13 victoires, 2 nuls, 1 défaite)

FC Valence
1
(1 victoire)

Recordman des sélections...

En gras, les internationaux actuels.

Didier Deschamps (1989-2000)	102
Laurent Blanc (1989-2000)	96
Manuel Amoros (1982-92)	82
Maxime Bossis (1976-86)	76
Marcel Desailly (1993-2000)	73
Michel Platini (1976-87)	72
Youri Djorkaeff (1993-2000)	68
Marius Trésor (1971-83)	65
Roger Marche (1947-59)	63
Lilian Thuram (1994-2000)	62
Luis Fernandez (1982-92)	60
Zinédine Zidane (1994-2000)	60
Bixente Lizarazu (1992-2000)	59
Robert Jonquet (1948-60)	58
Henri Michel (1967-80)	58
Patrick Battiston (1977-89)	56
Jean-Pierre Papin (1986-95)	54
Didier Six (1976-84)	52
Jean Tigana (1980-88)	52
Joël Bats (1983-89)	50
Dominique Rocheteau (1975-86)	49
Jean Djorkaeff (1964-72)	48
Alain Giresse (1974-86)	47
Etienne Mattler (1930-40)	46
Jean Vincent (1953-61)	46
Raymond Kopa (1952-62)	45
Basile Boli (1986-93)	45
Eric Cantona (1987-95)	45
Christian Karembeu (1992-2000)	45
Jean-Jacques Marcel (1953-61)	44
Georges Bereta (1967-75)	44
Christophe Dugarry (1994-2000)	44
Bernard Lama (1993-2000)	43
Bernard Bosquier (1964-72)	42
Emmanuel Petit (1990-2000)	42
Jules Dewaquez (1920-29)	41
Edmond Delfour (1929-38)	41
Gérard Janvion (1975-82)	40
Fabien Barthez (1994-2000)	39
Robert Pires (1996-2000)	39

... et du capitanat

Didier Deschamps (1994-2000)	53
Michel Platini (1979-87)	49
Roger Marche (1950-59)	42
Manuel Amoros (1987-92)	29
Jean Djorkaeff (1969-72)	24
Marius Trésor (1976-83)	22
Paul Nicolas (1925-31)	18
Etienne Mattler (1934-40)	14
Jean Ducret (1910-14)	12
Edmond Delfour (1933-37)	12
Jean Baratte (1949-52)	12
Georges Bereta (1973-75)	12

❑ **SON BILAN DE CAPITAINE.- 25 matches de compétition** (18 victoires, 6 nuls et 1 défaite et **28 matches amicaux** (18 victoires, 7 nuls et 3 défaites soit, au total, **53 matches** pour 36 victoires, 13 nuls et 4 défaites.

❑ **SON BILAN GÉNÉRAL.- 56 matches de compétition** (37 victoires, 13 nuls et 6 défaites, 112 buts marqués, 42 encaissés) et **46 matches amicaux** (31 victoires, 9 nuls et 6 défaites) soit, au total, **102 matches** pour 68 victoires, 22 nuls et 12 défaites, 205 buts marqués, 83 encaissés.

Ses 45 adversaires

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Yougoslavie	1	0	1	0	0	0
Suède	5	2	3	0	8	5
Norvège	2	0	2	0	4	4
Ecosse	3	3	0	0	7	1
Chypre	1	1	0	0	2	0
Koweït	1	1	0	0	1	0
RDA	1	1	0	0	3	0
Allemagne	2	2	0	0	3	1
Islande	4	3	1	0	9	5
Tchécoslovaquie	2	2	0	0	4	2
Albanie	2	2	0	0	6	0
Espagne	5	4	1	0	9	4
Pologne	3	2	1	0	7	2
Angleterre	4	1	1	2	2	3
Belgique	3	2	1	0	6	3
Suisse	1	0	0	1	1	2
Pays-Bas	3	0	2	1	3	4
Danemark	3	1	0	2	4	3
Brésil	3	1	1	1	4	3
Bulgarie	3	1	0	2	4	5
Autriche	3	2	1	0	5	2
Finlande	3	3	0	0	5	1
Israël	3	2	0	1	8	3
Russie	4	2	0	2	8	7
Italie	4	2	2	0	5	3
Chili	1	1	0	0	3	1
Japon	2	1	1	0	6	3
Slovaquie	2	1	1	0	4	0
Azerbaïdjan	1	1	0	0	10	0
Roumanie	2	2	0	0	4	1
Portugal	3	3	0	0	7	3
Grèce	1	1	0	0	3	1
Arménie	3	3	0	0	7	2
Mexique	1	1	0	0	2	0
Turquie	1	1	0	0	4	0
Afrique du Sud	2	2	0	0	5	1
Maroc	3	2	1	0	8	3
Arabie saoudite	1	1	0	0	4	0
Paraguay	1	1	0	0	1	0
Croatie	3	3	0	0	7	1
Andorre	1	1	0	0	2	0
Ukraine	2	0	2	0	0	0
Slovénie	1	1	0	0	3	2
Rép. tchèque	1	1	0	0	2	1
Sélection FIFA	1	1	0	0	5	1
Total	**102**	**68**	**22**	**12**	**205**	**83**

Ses 91 partenaires

91 des 773 internationaux français ont joué en équipe de France avec Didier Deschamps. Les voici par ordre chronologique, avec, entre parenthèses, le nombre de capes communes qu'ils comptent avec le recordman des sélections : J. Bats (5), L. Sonor (1), M. Amoros (20), B. Boli (27), P. Battiston (1), F. Sauzée (30), S. Paille (1), L. Blanc (81), C. Perez (18), C. Cocard (7) ; E. Di Meco (16), Y. Le Roux (3), B. Pardo (8), J.-M. Ferreri (8), J.-P. Papin (31), E. Cantona (31), F. Silvestre (7), J.-P. Durand (19), B. Casoni (22), D. Bravo (1) ; G. Rousset (2), M. Dib (2), R. Garde (5), B. Martini (22), P. Vahirua (17), L. Fernandez (12), J. Angloma (28), P. Tibeuf (1), D. Ginola (14), P. Bailly (1) ; A. Simba (3), E. Petit (34), F. Divert (2), A. Roche (17), W. Prunier (1), L. Fournier (3), J.-L. Sassus (1), X. Gravelaine (4), J. Gnako (2), B. Lizarazu (52) ; C. Karembeu (36), B. Lama (34), P. Le Guen (12), P. Loko (16), C. Martins (8), J.-L. Dogon (1), R. Pedros (16), M. Desailly (60), Y. Djorkaeff (57), V. Guérin (15) ; J.-P. Cyprien (1), J.-M. Ferri (1), N. Ouédec (3), C. Dugarry (34), Z. Zidane (53), L. Thuram (54), F. Lebœuf (23), F. Barthez (35), M. Madar (3), M. Keller (4) ; S. Lamouchi (9), C. Pouget (3), P. Laigle (7), R. Pires (28), F. Maurice (5), A. Goma (1), V. Candela (15), F. Gava (2), M. Djetou (2), B. Ngotty (3) ; I. Ba (6), P. Vieira (20), L. Charbonnier (1), L. Letizi (2), S. Guivarc'h (12), T. Henry (20), A. Boghossian (17), L. Laslandes (6), B. Diomède (7), C. Makelele (1) ; D. Trezeguet (18), N. Anelka (15), T. Vairelles (6), S. Wiltord (14), V. Dhorasoo (1), L. Robert (1), F. Déhu (2), S. Porato (1), U. Ramé (2), L. Giuly (1), J. Micoud (4).

En équipe de France, Laurent Blanc aura été le plus fidèle compagnon de Didier Deschamps. Ils se retirent ensemble...

Photo Frank NATAF/FLASH PRESS

EN VEDETTE

Romario ou l'éternel retour

Absent de la Seleçao depuis mai 1999, l'inusable Brésilien a été rappelé pour affronter la Bolivie dimanche dans le cadre des éliminatoires du Mondial 2002. Un nouveau come-back qui n'a pas apaisé la colère née de sa non-sélection pour les JO.

Romario effectuera son grand retour sous le maillot brésilien, ce dimanche, au Maracana de Rio, à l'occasion d'une rencontre éliminatoire de Coupe du monde disputée contre la Bolivie. Réclamée par la majorité des supporters, sa sélection n'a pourtant été acceptée qu'à contrecœur par Wanderley Luxemburgo. Il est vrai qu'en 1995, le technicien de la Seleçao avait été « viré » de Flamengo car il voulait imposer un entraînement quotidien à Romario. Et à cette plaie morale dont souffre le sélectionneur brésilien s'ajoutent les blessures physiques qui persécutent périodiquement l'attaquant de Vasco da Gama, désormais âgé de trente-quatre ans et dont les chances de participer à la Coupe du monde 2002 – son ultime objectif – s'amenuisent mois après mois.

Mais Luxemburgo n'avait d'autre choix que de convoquer le fantasque Romario, puisque l'opinion publique et la presse réclament sa tête. En raison des médiocres résultats de son équipe, déjà battue à deux reprises lors de cette poule éliminatoire (2-1 au Paraguay, 3-0 au Chili) et toujours à la recherche de la formule offensive gagnante : en sept rencontres, aucun des treize attaquants utilisés n'a inscrit le moindre but. En raison, également, des problèmes d'éthique qui gangrènent actuellement sa réputation : préoccupé par une affaire d'évasion fiscale, il a été, en outre, récemment accusé par l'une de ses anciennes collaboratrices de toucher des pourcentages sur le transfert de certains joueurs.

Alors, au regard de toutes ces difficultés sportives et extrasportives, il est vital pour Luxemburgo que l'attaque de la Seleçao sorte enfin de son mutisme et que les sales affaires qui le concernent soient gommées de la une des gazettes par les exploits de Romario. Un homme qui a déjà inscrit 52 buts en sélection, ce qui en fait le troisième buteur de l'histoire derrière Pelé et Zico. Cet imposant total, il souhaitait le bonifier durant le Mondial 98, mais, quelques jours avant le début de la compétition, il avait été hâtivement écarté par Mario Zagallo à cause d'une blessure.

Depuis ce funeste souvenir, il n'a rejoué qu'une seule fois avec la Seleçao, en mai 1999, contre Barcelone, tout en continuant à briller dans son pays natal, sous les couleurs de Flamengo puis de Vasco da Gama. Depuis le début de l'année, il a ainsi marqué à quarante reprises, rendant donc inéluctable un retour qui aurait dû le combler. Mais Romario est furieux contre Luxemburgo, qui ne l'a pas retenu pour les JO. « Tout le monde sait que j'en rêvais. Je ne comprends pas la décision de Luxemburgo, déplore l'ancien avant-centre de Barcelone. Un jour ou l'autre les incompétents doivent partir. La Seleçao avait besoin de moi, mais je n'ai été convoqué que grâce à la pression populaire. Et je vais m'efforcer de remercier mon peuple avec des buts. » **F. H.**

Photo Didier FEVRE

Le funambule est de retour. A trente-quatre ans, Romario retrouve la Seleçao pour affronter la Bolivie au stade Maracana.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Traoré, le rouge est mis

Jimmy Traoré entend encore les sombres prémonitions qui l'ont escorté l'an dernier lors de sa traversée du Channel : « Tu ne vas jamais jouer, tu vas t'enterrer là-bas ! » Là-bas, c'était Liverpool, un club au passé rutilant que ce défenseur central avait choisi de rejoindre, à tout juste dix-neuf ans, pour y construire un avenir qu'il espère brillant. Là-bas, c'était Liverpool, sorte de multinationale du ballon rond qui l'avait arraché à la PME lavalloise en brisant la concurrence de plusieurs grands clubs européens (PSG, Parme, Lazio), en partie grâce aux séduisantes paroles de Gérard Houllier. « A Paris, on me disait : " Si tu signes, tu joueras immédiatement. " Mais je ne croyais pas trop à ce discours, raconte ce Lavallois de naissance. En revanche, Gérard Houllier m'a expliqué : " Si tu travailles bien, tu seras titulaire au bout de deux ans. " Alors, j'ai choisi Liverpool. »

En fait, le manager français des Reds avait à moitié raison. Car Jimmy Traoré a seulement patienté une année avant de devenir titulaire. Depuis le début du Championnat anglais, il s'est approprié le poste de latéral gauche, participant aux trois premières rencontres de la saison. Une situation privilégiée qui lui semble pour l'instant bien précaire. « J'ai prouvé que j'avais le niveau pour évoluer en Premier League, mais je ne me considère pas comme un titulaire, relativise-t-il. D'autant plus que Christian Ziege s'apprête à rejoindre le club... » Mais, même s'il doit s'effacer d'ici peu au profit de l'international allemand, il aura au moins recueilli le temps de quelques rencontres les dividendes de son investissement dans le football anglais. Lui qui souhaitait rallier un grand club afin de « progresser deux fois plus vite », estime en effet avoir acquis une certaine maturité. « Je me suis amélioré physiquement, mais aussi du point de vue de la rigueur et de la concentration. Avant, j'étais trop facile, je rêvais parfois quand j'étais sur le terrain ! » Justement, peut-être était-il encore songeur le week-end dernier, quand il a provoqué par la faute d'un dégagement raté l'égalisation de Southampton (3-3). Le type d'erreur qu'il lui faudra évidemment éviter de perpétuer s'il veut conserver sa place et rejoindre un jour l'équipe de France Espoirs après avoir fréquenté celle des moins de 18 ans. « Lors d'un stage, Domenech m'a dit : " On ne t'oublies pas. Si tu joues, tu viendras nous rejoindre. " » Il aura alors fait taire toutes les sombres prémonitions.

Photo ACTION PLUS/DPPI

A Liverpool, Jimmy Traoré monte une à une les marches de la gloire.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Arbitrage français et européen

« Laurent Duhamel, alors que la Ligue des champions va débuter, on se souvient que les clubs français engagés l'an dernier avaient jugé certaines expulsions sévères. L'arbitrage européen serait-il plus dur ?

Les consignes reçues par les arbitres internationaux sont les mêmes que celles transmises en France à la Commission centrale des arbitres. Et, dans les deux cas, elles sont appliquées de la même manière. Simplement, la Ligue des champions est arbitrée par les trente meilleurs sifflets européens, qui appliquent peut-être le règlement avec plus de bonheur que leurs confrères... En fait, si je devais parler d'une différence de sévérité, ce serait plutôt au niveau des sanctions. En effet, les compétitions européennes sont fortement médiatisées, regardées par beaucoup de spectateurs, et les sanctions qui sont appliquées doivent être fortes. Le haut niveau est censé montrer l'exemple. »

Photo DANIEL BARDOU

Réalisé par VINCENT VILLA

MONDIAL 2002

La griffe Bölöni

Voici deux mois, Laszlo Bölöni a choisi de délaisser le feuilleton hebdomadaire du Championnat de France pour aller partager la vie plus épisodique d'une sélection nationale. Celle de son pays natal, la Roumanie, qui, plus de deux semaines après une amicale répétition contre la Pologne (1-1), à Bucarest, joue ce dimanche face à la Lituanie la première des huit représentations officielles qui lui permettront peut-être de se produire sur la prestigieuse scène du Mondial 2002. Et au moment de frapper les trois coups de ce groupe 8, où elle figure en compagnie de l'Italie, la Hongrie et la Géorgie, une évidence s'impose déjà : cette équipe a profondément modifié son répertoire de jeu. Le classique 4-4-2, qui laissait la parole à la technique et à l'imagination, a en effet disparu au profit d'un système en 3-4-3

Photo Richard MARTIN

Laszlo Bölöni compte sur ses expatriés pour qualifier la Roumanie au Mondial 2002.

plus axé sur l'agressivité et l'effort physique. Pour pouvoir animer ce dispositif tactique qui lui est cher, l'ancien entraîneur de Nancy a dû se résoudre à piocher ses sélectionnés parmi les nombreux expatriés que compte la Roumanie. Car, après avoir minutieusement tamisé le Championnat national au cours des trois premières journées, il n'a pas repéré de joueurs locaux possédant le potentiel athlétique qu'exige son rigoureux système de jeu. Alors, parmi les dix-sept joueurs convoqués pour jouer le 16 août face à la Pologne, quinze évoluaient à l'étranger, ce qui constitue un nouveau record national. Mais ce bataillon de mercenaires ne compte plus en son sein deux des plus grands généraux qui aient officié en sélection, Gheorghe Hagi et Gheorghe Popescu, puisque les deux joueurs de Galatasaray ont entériné leur retraite internationale à l'issue du dernier Euro. Au désappointement de Bölöni, qui aurait aimé compter sur eux pour remplir la deuxième mission qui lui a été attribuée, en plus de la qualification pour la prochaine Coupe du monde : assurer un renouvellement progressif de la génération actuelle. Pour cela, il peut s'appuyer sur l'aura née de son passé d'international et sur le crédit que lui confère son passé d'entraîneur en France. Un pays gagnant dont il espère avoir ramené en Roumanie les recettes du succès.

(avec R. T.)

ABONNEMENT

Brest, terre d'Espoirs

Si les A possèdent leur point de chute attitré, le Stade de France, pour tous leurs rendez-vous à domicile, les Espoirs, depuis la création de cette sélection, vagabondent allègrement de site en site. Une tradition que Raymond Domenech a voulu rompre pour la nouvelle campagne que ses troupes entameront ce dimanche à Brest, contre Israël. Avant d'attaquer ces éliminatoires du Championnat d'Europe 2002, le sélectionneur a voulu se fixer à un endroit et a souhaité ne pas en bouger pour ses quatre matches à domicile. Fait sans précédent, les Bleuets recevront donc Israël, l'Espagne, l'Autriche et la Bosnie-Herzégovine au Stade Francis-Le Blé, qui n'avait plus accueilli de rencontres de ce niveau depuis le 16 novembre 1993 et un France-Bulgarie (2-0). En concurrence avec Narbonne, la cité bretonne a arraché cette première. Un cas d'espèce rendu également possible par la récente indépendance des Espoirs par rapport aux A. En raison de la qualification d'office des hommes de Lemerre pour la prochaine Coupe du monde, les Espoirs ont retrouvé une certaine latitude et ne sont plus tenus de jouer, en vertu d'un règlement de l'UEFA, dans un périmètre de 100 km autour du lieu de leurs aînés. Une contrainte qui expliquait souvent le déroulement de leurs matches officiels du côté d'Amiens, Beauvais, Créteil ou Charléty.

Revenu en National depuis cette saison, Brest va ainsi revivre, l'espace de quatre dates, à l'heure du haut niveau. Le choix de la FFF a notamment été guidé par cette sensation de manque chez les Brestois et par le forcing de la Ligue de Bretagne, très motivée par la perspective de recevoir à répétition la bande à Luccin. La saison dernière, elle avait en effet manqué de peu l'organisation de la phase finale du Championnat d'Europe Espoirs à cause de l'élimination des Bleuets, en huitièmes de finale, par l'Italie. Paul Le Hesran, le président de la Ligue de Bretagne, se voit enfin récompenser des efforts déployés à l'époque, lui qui est également le délégué de la Fédération... auprès des Espoirs.

F. V.

Photo Marc FRANCOTTE

Le capitaine Luccin, prêt à défier Israël.

CHIFFRES

240. **Il s'agit du nombre de matches éliminatoires qui permettront de désigner les treize ou quatorze nations européennes qui participeront au Mondial 2002. Même si Estonie-Andorre (1-0) a eu lieu le 16 août, ce week-end marque le véritable coup d'envoi des 230 (désormais 229) rencontres de poule programmées jusqu'au 7 octobre 2001, auxquelles s'ajouteront 10 matches de barrage.**

EXPLIQUEZ-VOUS

Ferri : « La solution est de partir »

« Jean-Michel, arrivé à Sochaux l'an dernier pour y être l'un des leaders de l'équipe, vous n'avez pas disputé une minute de jeu cette saison. Comment expliquer cette absence prolongée ?

Lors de l'avant-dernier match amical qui précédait la reprise du Championnat, j'ai été expulsé par l'arbitre, ce qui m'a valu de recevoir trois matches de suspension la semaine dernière. Or, Jean Fernandez (l'entraîneur de Sochaux) pensait qu'une telle sanction serait appliquée dès la première journée. Il m'a donc écarté de l'équipe qui, sans moi, s'est bien comportée. Alors, je n'ai pas participé aux cinq premières rencontres. Ça fait trop.

Vous avez envie de quitter la Franche-Comté ?

C'est la meilleure solution. Et il va falloir régler cette affaire rapidement avec les dirigeants. Moi, jusqu'à présent, j'ai été correct envers eux comme envers le coach. En fin de saison dernière, j'avais la possibilité de faire jouer ma clause libératoire et de partir. Mais, au club, tout le monde m'a fait comprendre que l'on comptait à nouveau sur moi cette saison. Et voilà que je ne joue pas !

Vous êtes amer ?

Non. Je suis venu ici car le challenge de Sochaux me plaisait. Après des débuts difficiles sur le plan physique, car je n'avais pas effectué de préparation estivale, les six derniers mois se sont bien passés. Hélas, nous ne sommes pas montés en Première Division, et comme j'avais été recruté dans cette optique, peut-être que mon contrat et mon salaire posent problème aux dirigeants.

Depuis votre départ de Nantes, votre carrière emprunte un chemin cahoteux ? Regrettez-vous certains choix ?

Non, je n'ai pas de regrets. J'ai quitté Nantes car j'y évoluais depuis très longtemps et je voulais connaître autre chose. En 1998, je suis donc parti en Turquie, à Istanbulspor, où ça s'est très mal passé sur le plan financier (le président du club a décidé de transférer les joueurs pour récupérer ses investissements). J'ai ensuite rejoint Liverpool quelques mois plus tard, mais vu que je n'avais pas participé à une seule rencontre depuis plusieurs semaines, il a été très dur de trouver une place dans le groupe. Alors, après ce qui se passe à Sochaux, j'ai vraiment envie de trouver un nouveau challenge et de ne pas terminer ma carrière comme ça.

En eau de boudin ?

Oui, c'est l'expression qui convient. »

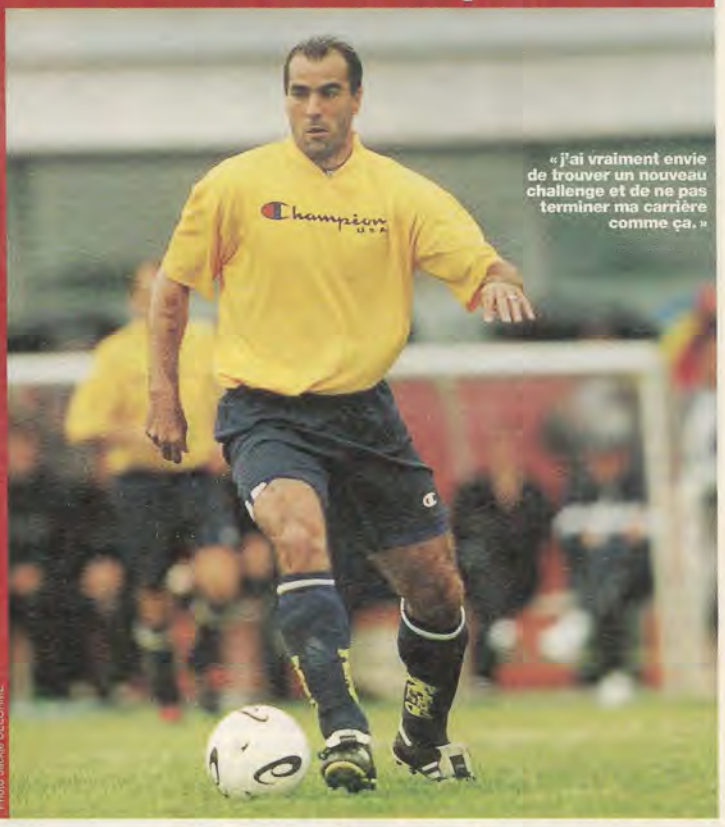

Photo Jackie DELORME

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ **Louis van Gaal** effectue ses débuts officiels en tant que sélectionneur néerlandais à l'occasion de la rencontre entre les Pays-Bas et l'Eire lors des éliminatoires de la Coupe du monde 2002 (groupe 2). ❑ **L'Argentine** tentera de conserver la première place du groupe éliminatoire de l'Amérique du Sud à l'occasion de son déplacement au Pérou. ❑ **Niort** accueille **Gueugnon**, pour ce qui constitue le choc entre les deux équipes les plus « argentines » de la Deuxième Division, avec Marcos, Facciutto, D'Agostino d'un côté, Trapasso et Bessone de l'autre. ❑ **Valence**, dernier du National, récoltera-t-il ses premiers points de la saison sur le terrain de Noisy-le-Sec ? ❑ Victorieux de ses trois premières rencontres de la saison, **Calais** recherchera la passe de quatre lors de la venue de Nancy.

La fête avant les travaux

JUBILÉS. *Les vingt-deux champions d'Europe se retrouvent une dernière fois pour affronter l'Angleterre, samedi, au Stade de France. L'ultime occasion de célébrer un parcours exceptionnel avant de mettre le cap sur 2002. Et, surtout, de dire adieu à Didier Deschamps et Laurent Blanc.*

Laurent Blanc prendra sa retraite internationale à l'issue d'un France - Angleterre au parfum de revanche. Le chroniqueur du vénérable « Times » Franck Lebœuf (derrière lui) postule haut et fort à sa succession.

Photo Daniel BARDOU

Peut-on parler de match de gala quand c'est l'équipe d'Angleterre qui se pose au Stade de France ? Doit-on s'attendre à une rencontre amicale quand huit des vingt-deux champions d'Europe évoluent désormais outre-Manche, auxquels il faut ajouter Petit et Deschamps récemment débarqués, ou Anelka, qui y a laissé de vives traces ? Quand les Anglais restent sur une humiliation 0-2 à Wembley en février 1999 ? Quand les mangeurs de grenouilles dominent le monde alors que les hommes de Keagan sortent tête basse du dernier Euro ? Roger Lemerre sait qu'une rencontre entre les deux sélections est toujours un combat physique, une lutte orgueilleuse et que l'opposition sera cette fois autrement plus consistante que la sélection mondiale du mois dernier à Marseille. Si l'Anglais peut profiter de la décontraction et de l'euphorie générée par les adieux à la sélection de Didier Deschamps et Laurent Blanc, il ne se gênera pas.

Car le rendez-vous de samedi ne revêt pas la même importance pour les deux équipes. Pour les 22 Bleus champions d'Europe rappelés comme convenu par Roger Lemerre, ce match sera l'ultime occasion de prolonger le plaisir de juillet. Les honneurs continuent. Hier, ils ont tous répondu présent à l'invitation de Jacques Chirac à déjeuner à l'Elysée avant de rejoindre leur château de Clairefontaine où ils ont retrouvé les sélections de jeunes, notamment les moins de 18 ans vainqueurs du trophée européen cet été. Samedi, il sera surtout question de prestige puis, dès le mois prochain, face au Cameroun, les grands travaux pourront démarrer. Cap sur 2002 : qui pour remplacer Deschamps et Blanc ? Quelles nouvelles têtes ? A quel rythme doit se dérouler la transition ? Autant de questions qui se poseront dans les mois à venir car, à l'exception des deux Bleus les plus capés, personne d'autre n'a manifesté sa volonté d'arrêter. Même Bernard Lama, le doyen, n'envisage pas de raccrocher et devrait disputer au moins une mi-temps (Ramé en ayant disputé une à Marseille le mois dernier) face à l'Angleterre.

KEEGAN : « ON AIMERAIT RESSEMBLER AUX FRANÇAIS »

Côté adversaire, l'heure n'est pas aux congratulations. Après un Euro complètement raté, l'Angleterre repart dans le brouillard. Si Kevin Keagan a conservé son poste de sélectionneur, il sait que le moindre faux pas en éliminatoires (l'Angleterre se trouve avec l'Allemagne, la Finlande, la Grèce et l'Albanie dans le groupe 9) pourrait lui être fatal. Il doit donc profiter de cette occasion pour préparer le choc du 7 octobre prochain face à l'Allemagne. Alors qu'on pouvait attendre un coup de balai dans la sélection, Keagan a décidé de reconduire pratiquement le même groupe qu'à l'Euro. Ils ne sont que trois à avoir disparu : Alan Shearer a annoncé sa retraite internationale, Robbie Fowler est blessé, et le gardien Richard Wright (Ipswich) cède sa place à David James (Aston Villa). Retenus à l'origine, Ferdinand, Gary Neville, Heskey et Gerrard ont dû depuis déclarer forfait pour blessures. Quant à Phillips et Andy Cole, dont ce devait être le grand retour après avoir manqué l'Euro, ils sont incertains à cette heure. Pour justifier son conservatisme, Keagan a argumenté : « Je persiste à croire que nous avons les joueurs qu'il faut, mais nous n'avons pas joué comme une équipe lors de l'Euro 2000. J'ai de bonnes raisons de ne pas tenter d'expériences car c'est notre seul match de préparation aux éliminatoires. » Mais l'avalanche de forfaits – un phénomène courant avant chaque rendez-vous international de l'Angleterre – le contraint à lancer dans le bain un espoir offensif comme Alan Smith, de Leeds, au sein d'une attaque que Keagan souhaite bâtir autour de Michael Owen. Autre conséquence de la retraite de Shearer, c'est désormais l'inoxydable Tony Adams qui portera le brassard de capitaine. Keagan a déjà annoncé le plaisir qu'il ressentait à l'idée de venir au Stade de France affronter les Français : « Nous voyons en eux ce que nous aimerions être. »

PATRICK SOWDEN

Blanc : 97e, dernière !

Cette fois, c'est la der. Samedi soir, Laurent Blanc vivra son ultime match en bleu. Le Président n'est pas homme à retourner son maillot. Sa décision a été mûrement réfléchie, annoncée avant même la phase finale de l'Euro et ni la victoire face à l'Italie, ni les éventuelles suppliques pour qu'il accompagne quelque temps encore la sélection afin d'assurer au mieux la transition vers 2002 n'y changeront quoi que ce soit. A deux reprises déjà, l'histoire entre Blanc et les Bleus avait failli s'interrompre. Après France-Bulgarie de 1993, Aimé Jacquet était allé le repêcher pour rebâtir autour de lui et d'autres cadres son équipe. Il y a un an, Roger Lemerre avait réussi à le convaincre d'aller au bout de l'Euro alors que les premiers signes de lassitude apparaissaient. Laurent Blanc a démontré ensuite sur le terrain que sa fraîcheur et sa motivation demeuraient intactes. Mais le plaisir du jeu, l'esprit du joueur s'accommodaient de moins en moins des sacrifices que le haut niveau exige. A bientôt 35 ans (il les aura en novembre prochain) et après 97 sélections d'une carrière internationale entamée en février 1989 face à l'Eire, Blanc aspire à plus de tranquillité, même si le terme peut faire sourire quand on sait qu'il vient d'entamer sa deuxième saison avec l'Inter Milan par une élimination en tour préliminaire de la Ligue des champions. S'il croyait avoir bouclé la boucle à Rotterdam, le 2 juillet dernier, Laurent Blanc a accepté les deux derniers tours de piste face à la sélection de la FIFA le 16 août dernier au Vélodrome et samedi face à l'Angleterre au Stade de France. Pas pour améliorer son compteur personnel, et éventuellement reprendre l'avantage sur Zidane qui a inscrit comme lui seize buts en bleu, pas pour vivre des adieux façon jubilé, mais pour une dernière rasade de plaisir et de bonheur avec les copains devant le public français. Champion du monde et d'Europe, le Mondial 2002 n'est pas son défi. Sa décision est irrévocable, tout comme celle de Didier Deschamps, et la tâche de Roger Lemerre de remplacer ses deux principaux relais sur le terrain ne s'annonce pas simple. Avec la retraite internationale de ses deux joueurs les plus capés et influents, l'équipe de France tourne la page et entamera, dès le mois prochain, son œuvre de renouvellement. Qui sait si les chemins des Bleus et du Président ne se croiseront pas de nouveau ? Zinédine Zidane ne cache pas qu'il a l'intelligence et l'expérience pour devenir un jour sélectionneur. Mais ceci est une autre histoire ou plutôt un épisode encore inédit.

P. S.

MATCH AMICAL

Samedi 2 septembre 2000, à 20 h 45, à Saint-Denis (Stade de France). Arbitre : M. Lopez Nieto (ESP).

Le match des adieux

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	Manchester United (ANG)	28-6-1971	1,83	78	39	
	1	LAMA	Bernard	Rennes	7-4-1963	1,83	76	43	
	22	RAMÉ	Ulrich	Bordeaux	19-2-1972	1,87	85	3	
D	5	BLANC	Laurent	Inter Milan (ITA)	19-11-1965	1,92	88	96	16
	2	CANDELA	Vincent	AS Rome (ITA)	24-10-1973	1,79	76	24	1
	8	DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	7-9-1968	1,83	80	73	2
	19	KAREMBEU	Christian	Middlesbrough (ANG)	3-12-1970	1,78	73	45	1
	18	LEBŒUF	Frank	Chelsea (ANG)	22-1-1968	1,83	72	31	3
	3	LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich (ALL)	9-12-1969	1,69	70	59	2
	15	THURAM	Lilian	Parme (ITA)	1-1-1972	1,82	75	62	2
M	7	DESCHAMPS	Didier	FC Valence (ESP)	15-10-1968	1,74	68	102	4
	14	MICOUD	Johan	Parme (ITA)	24-7-1973	1,88	82	7	
	17	PETIT	Emmanuel	FC Barcelone (ESP)	22-9-1970	1,85	79	42	3
	11	PIRES	Robert	Arsenal (ANG)	29-10-1973	1,85	75	39	6
	4	VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	23-6-1976	1,91	82	31	
	10	ZIDANE	Zinédine	Juventus Turin (ITA)	23-6-1972	1,85	78	60	16
A	9	ANELKA	Nicolas	Paris-SG	14-3-1979	1,84	77	18	5
	6	DJORKAEFF	Youri	Kaiserslautern (ALL)	9-3-1968	1,79	70	68	26
	21	DUGARRY	Christophe	Bordeaux	24-3-1972	1,88	78	44	7
	12	HENRY	Thierry	Arsenal (ANG)	17-8-1977	1,88	83	22	8
	20	TREZEGUET	David	Juventus Turin (ITA)	15-10-1977	1,86	77	22	11
	13	WILTORD	Sylvain	Arsenal (ANG)	10-5-1974	1,74	76	18	6

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

La sélection anglaise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G		JAMES	David	Aston Villa	1-8-1970	1,95	91	1	
		MARTYN	Nigel	Leeds United	11-8-1966	1,86	89	14	
		SEAMAN	David	Arsenal	19-9-1963	1,88	89	59	
D		ADAMS	Tony	Arsenal	10-10-1966	1,91	83	64	5
		BARRY	Gareth	Aston Villa	23-3-1981	1,84	73	2	
		CAMPBELL	Sol	Tottenham Hotspur	18-9-1974	1,85	75	36	
		KEOWN	Martin	Arsenal FC	24-7-1966	1,86	83	33	2
		NEVILLE	Phil	Manchester United	21-1-1977	1,80	75	29	
		SOUTHGATE	Gareth	Aston Villa	3-9-1970	1,78	71	37	1
M		ANDERTON	Darren	Tottenham Hotspur	3-3-1972	1,85	76	27	7
		BARMBY	Nick	Liverpool FC	11-2-1974	1,67	71	15	3
		BECKHAM	David	Manchester United	2-5-1975	1,83	67	34	1
		DYER	Kieron	Newcastle United	29-12-1978	1,76	72	5	
		INCE	Paul	Middlesbrough	21-10-67	1,78	74	53	2
		MCMANAMAN	Steve	Real Madrid (ESP)	11-2-1972	1,83	67	29	3
		SCHOLES	Paul	Manchester United	16-11-1974	1,70	74	27	10
		WISE	Dennis	Chelsea	16-12-1966	1,69	68	19	1
A		COLE	Andy	Manchester United	15-10-1971	1,80	77	7	
		SMITH	Alan	Leeds United	28-10-1980	1,75	70		
		OWEN	Michael	Liverpool FC	14-12-1979	1,73	75	22	7
		PHILLIPS	Kevin	Sunderland	25-7-1973	1,70	69	5	

Entraîneur-sélectionneur : Kevin Keegan.

Les dix derniers matches de la France

- Le 28 mai 2000, à Zagreb, **Croatie - France (A) 0-2**
- Le 4 juin 2000, à Casablanca, **France - Japon (TH) 2-2** *(4 t.a.b. à 2)*
- Le 6 juin 2000, à Casablanca, **Maroc - France (TH) 1-5**
- Le 11 juin 2000, à Bruges, **France - Danemark (CEN) 3-0**
- Le 16 juin 2000, à Bruges, **France - République tchèque (CEN) 2-1**
- Le 21 juin 2000, à Amsterdam, **Pays-Bas - France (CEN) 3-2**
- Le 25 juin 2000, à Bruges, **France - Espagne (CEN) 2-1**
- Le 28 juin 2000, à Bruxelles, **France - Portugal (CEN) a.p. 2-1** *(but en or)*
- Le 2 juillet 2000, à Rotterdam, **France - Italie (CEN) a.p. 2-1** *(but en or)*

Le 16 août 2000, à Marseille, **France - FIFA World Stars (A) 5-1**

❑ **Bilan :** 8 victoires, 1 nul, 1 défaite, 27 buts marqués, 11 buts encaissés (+ 16).

A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; TH : Tournoi Hassan-II.

Les dix derniers matches de l'Angleterre

- Le 10 octobre 1999, à Sunderland, **Angleterre - Belgique (A) 2-1**
- Le 13 novembre 1999, à Glasgow, **Ecosse - Angleterre (CEN) 0-2**
- Le 17 novembre 1999, à Londres, **Angleterre - Ecosse (CEN) 0-1**
- Le 23 février 2000, à Londres, **Angleterre - Argentine (A) 0-0**
- Le 27 mai 2000, à Londres, **Angleterre - Brésil (A) 1-1**
- Le 31 mai 2000, à Londres, **Angleterre - Ukraine (A) 2-0**
- Le 3 juin 2000, à La Valette, **Malte - Angleterre (A) 1-2**
- Le 12 juin 2000, à Eindhoven, **Portugal - Angleterre (CEN) 3-2**
- Le 17 juin 2000, à Charleroi, **Angleterre - Allemagne (CEN) 1-0**
- Le 20 juin 2000, à Charleroi, **Roumanie - Angleterre (CEN) 3-2**

❑ **Bilan :** 5 victoires, 2 nuls, 3 défaites, 14 buts marqués, 10 buts encaissés (+ 4).

A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations.

Les deux dernières confrontations

MATCH AMICAL

- Le 10 février 1999 à Londres (Wembley), **Angleterre - France : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 74 111. Arbitre : M. Krug (ALL). Buts : Anelka (69e, 76e).

Angleterre : Seaman (Martyn, 46e) - Dixon (R. Ferdinand, 72e), Keown (Wilcox, 86e), Adams, Le Saux - Beckham, Ince, Redknapp (Scholes, 85e), Anderton - Shearer, Owen (Cole, 66e). Entr. : Wilkinson.

France : Barthez - Thuram, Blanc (Leboeuf, 46e), Desailly, Lizarazu - Deschamps (Candela, 90e), Petit - Pires (Dugarry, 46e), Zidane, Djorkaeff (Wiltord, 83e) - Anelka (Vieira, 83e). Entr. : Lemerre.

TOURNOI DE FRANCE

- Le 7 juin 1997 à Montpellier (stade de la Mosson), **France - Angleterre : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 28 500. Arbitre : M. Belqola (MAR). But : Shearer (86e). Avertissements : Batty (11e), Beckham (13e), Le Saux (49e) pour l'Angleterre.

France : Barthez - Thuram, Ngotty, Blanc, Laigle (Lizarazu, 83e) - Deschamps, Vieira, Djorkaeff - Keller, Ouédec (Loko, 63e), Dugarry (Zidane, 76e). Entr. : Jacquet.

Angleterre : Seaman - G. Neville, Southgate, Campbell, P. Neville, Le Saux - Batty (Ince, 46e), Beckham (Lee, 76e), Gascoigne - Wright (Sheringham, 80e), Shearer. Entr. : Hoddle.

Le bilan des matches franco-anglais

34 matches, 7 victoires pour la France, 4 nuls, 23 victoires pour l'Angleterre, 37 buts marqués par la France, 127 buts marqués par l'Angleterre.

Le programme des Bleus

- Le 4 octobre 2000, **France - Cameroun** (amical), au Stade de France.
- Le 7 octobre 2000, **Afrique du Sud - France** (amical), à Johannesburg.
- Le 15 novembre 2000, **Turquie - France** (amical), à Istanbul *(à confirmer)*.
- Le 28 février 2001, **France - Allemagne** (amical), au Stade de France.
- Du 19 au 28 mars 2001, **Tournée en Amérique du Sud** *(à confirmer)*.
- Le 25 avril 2001, **France - Portugal** (amical), au Stade de France.
- Du 28 mai au 7 juin 2001, **Tournée ou Coupe des Confédérations,** en Corée du Sud et au Japon.

Photo Alain DE MARTIGNAC

Sylvain Wiltord s'est remis récemment au football.

France Espoirs - Israël Espoirs

ÉLIMINATOIRES EURO 2002, GROUPE 7

Dimanche 3 septembre (20 h 30), à Brest (stade Francis-Le Blé), arbitre : M. Szabo (HON).

❑ GARDIENS
Sébastien Frey, Inter Milan (ITA)
Mickaël Landreau, Nantes
❑ DÉFENSEURS
Jean-Alain Boumsong, Auxerre
Jérémie Bréchet, Lyon
Zoumana Camara, Marseille
David Di Tommaso, Monaco
Franck Matingou, Bastia
Anthony Reveillère, Rennes
❑ MILIEUX
Mathieu Berson, Nantes
Stéphane Dalmat, Paris-SG
Peter Luccin, Paris-SG
Steed Malbranque, Lyon
Julien Sablé, Saint-Etienne
Olivier Sorlin, Montpellier
❑ ATTAQUANTS
Cyril Chapuis, Rennes
Fabrice Ehret, Strasbourg
Narcisse-Olivier Kapo-Obou, Auxerre
Pegguy Luyindula, Strasbourg
❑ SÉLECTIONNEUR-ENTRAÎNEUR
Raymond Domenech

Express

1re journée

Vendredi 1er septembre 2000

Bosnie-Herzégovine - Espagne (à Zenica)

Rendez-vous

2e journée

Vendredi 6 octobre 2000

France - Autriche *(à Brest)*

Espagne - Israël *(à Tolède)*

Paris rapatrie Déhu

BERCAIL. *Après une saison peu concluante à Barcelone, Frédéric Déhu s'est engagé pour quatre ans au PSG où il sera le patron de la défense. C'est la septième recrue du club parisien, qui a dépensé près de 500 MF cet été.*

Même s'ils sont tombés d'accord sur le transfert de Frédéric Déhu, le FC Barcelone et le PSG ne communiquent manifestement pas sur la même longueur d'ondes. Alors que, lundi soir, Jean-Luc Lamarche, directeur sportif du PSG, affirmait, après s'être accordé avec le joueur dimanche à Paris à l'occasion du match PSG-Bastia, « n'attendre plus qu'un échange de fax pour finaliser le transfert », le club catalan, par l'intermédiaire de son chef de presse José Miguel Terres, concluait, mardi midi, une réunion entre les représentants des deux clubs sur un laconique : « Il n'y a pas d'accord. » Mardi soir à 21 h 30, la confirmation du FC Barcelone tombait sur le fax du PSG. Entretemps, le débat sur le montant du transfert avait eu lieu : 21 MF selon le PSG ; plus de 31 MF, voire 40 MF, selon le Barça, qui tient manifestement à faire savoir qu'il n'a pas perdu d'argent avec le Français. « Il s'agit plutôt d'une opération blanche », assure pour sa part Jean-Luc Lamarche.

Avec toujours le même souci de se mettre en évidence, le lendemain, le club espagnol grillait la politesse à son homologue parisien en officialisant le transfert de Frédéric Déhu. A Paris, à la même heure, personne ne se mouillait vraiment pour annoncer la nécessaire conférence de presse. Trois lieux (le Camp des Loges, le Parc des Princes et le siège du club, avenue Victor-Hugo, à Boulogne), plusieurs horaires différents (midi, 13 heures, 11 heures) ont même été évoqués pour sa tenue. C'est finalement au siège du club, à 11 h 15 qu'il fut convenu de se retrouver.

« J'AI DES FOURMIS DANS LES JAMBES »

Là, entre un Jean-Luc Lamarche pas mécontent de revoir celui qu'il avait découvert pour le RC Lens lorsqu'il avait quinze ans et demi et jouait attaquant, et un Laurent Perpère au discours toujours aussi vigoureux (« Il n'y a pas de honte à revenir jouer en France. Le projet sportif du PSG vaut celui de beaucoup de grands clubs européens »), Frédéric Déhu, manifestement un peu tendu, a prononcé les paroles qu'on attendait de lui. « J'ai tenté une aventure qui n'a pas marché en raison de blessures et du manque de confiance de l'entraîneur. Je ne le vis pas comme un échec. J'ai même appris pas mal de choses. La proposition du PSG était la plus alléchante. Il y a un potentiel énorme dans cette équipe. J'ai hâte de retrouver mon niveau. J'ai des fourmis dans les jambes. Je manque de compétition, mais, depuis un mois et demi, je m'entraîne deux fois par jour. »

A vingt-sept ans, Frédéric Déhu ne présente encore qu'un palmarès modeste, et comme les recrues précédentes du PSG cette saison, son objectif affiché est de remporter des titres. Au total, les transferts du PSG auront coûté environ 480 MF (Anelka 220 MF, Luccin 90, Dalmat 70, Letizi 40, Distin 18, Mendy 16). Du jamais vu en France ! Déhu ne dépare pas dans l'inventaire de ce recrutement 100 % français, composé d'internationaux, et seul son âge le distingue de ses comparses. Mais à vingt-sept ans, un défenseur est loin d'avoir terminé sa carrière. Comme Dalmat ou Luccin, le nouveau défenseur central du PSG espère retrouver l'équipe de France qu'il avait quittée après la victoire 3-0 sur la Croatie le 13 novembre 1999. « Mais, pour l'instant, précise-t-il, la priorité reste le Championnat. »

Photo Alain DE MARTIGNAC

Échange de bons procédés : le Paris-SG espère bien que Frédéric Dehu lui portera chance. Et l'ex-Barcelonais compte sur le club de la capitale pour retrouver l'équipe de France.

L'entraîneur parisien, Philippe Bergeroo, se félicite évidemment de récupérer un joueur d'expérience supplémentaire pour renforcer une défense parfois balbutiante ces derniers temps. Jean-Luc Lamarche insiste sur « la grosse personnalité de Fred, son charisme. Il va apporter de la combativité dans ce groupe. » Il se souvient de ce joueur qu'il avait détecté « par hasard », alors qu'il était venu à Meaux en superviser un autre. « Déhu était passé à côté des sélections régionales. Il jouait numéro 7, un peu milieu, un peu attaquant. C'est ainsi qu'il a commencé avec le centre de formation. Et puis, en décembre, j'ai proposé qu'on le repositionne. La saison suivante, il débutait, à dix-sept ans et demi, en défense centrale avec l'équipe première. C'est vrai que c'est un garçon que j'aime bien et que j'ai contribué à ses débuts. Mais sa réussite lui appartient. »

« LE BARÇA NE COMPTAIT PLUS SUR MOI »

Champion de France avec Lens, vainqueur de la Coupe de la Ligue, Déhu a subi un coup d'arrêt l'an dernier, en raison de la défiance de Van Gaal. En fin de saison, l'entraîneur batave étant sur la sellette, Déhu a tenté une nouvelle fois sa chance avant d'annoncer sa volonté de quitter le club. D'autant que Lorenzo Serra Ferrer, le nouvel entraîneur du Barça, auparavant recruteur et responsable du centre de formation, était l'un de ceux qui avaient le plus milité pour la venue de l'ex-Lensois. « J'espérais qu'un changement d'entraîneur me permettrait de me relancer. Mais Ferrer m'a dit entre quatre yeux qu'il ne comptait pas sur moi. Dans ces cas-là, il faut être réaliste », confesse le joueur, manifestement toujours déçu. « Je crois que Serra Ferrer n'a fait qu'obéir à un diktat de ses dirigeants », explique Lamarche. « Au fond de lui, il aurait souhaité conserver Fred dans l'effectif. »

Quoi qu'il en soit, Déhu est aujourd'hui parisien, un retour aux sources logique pour ce natif de Villeparisis, en Seine-et-Marne. Le PSG, en revanche, risque de devoir faire face à une masse salariale imprévue. Au départ, l'idée de Lamarche était de financer la venue de Déhu par les départs de Kaba Diawara et de Godwin Okpara. Diawara a été prêté à Blackburn contre 4 MF avec une option d'achat de 31 MF au 1er juin 2001. Quant à Okpara, Laurent Perpère précise qu'il « est en contact avec un club anglais », sans préciser lequel (après Manchester City, il pourrait s'agir de Sunderland). Tout à sa satisfaction d'avoir bâti une équipe compétitive sur le papier, Larmarche refuse en tout cas « de s'affoler. On trouvera des solutions. Tout va dépendre de la volonté éventuelle des joueurs de partir et des autres clubs de les recruter. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Lyon mise sur Edmilson

Laissé vacant par Patrice Carteron dimanche dernier, Lyon et Saint-Etienne s'étant – enfin – mis d'accord sur le cas de l'ancien latéral de l'OL, le maillot lyonnais floqué du numéro 3 a vite trouvé un repreneur. Il sera porté par Edmilson Jose Gomes de Moraes, alias Edmilson, qui, mercredi en fin d'après-midi, a signé un contrat (sans clause libératoire) le liant pour cinq ans à l'Olympique Lyonnais après avoir satisfait à la traditionnelle visite médicale. Coût de l'opération pour l'OL : 10 millions de dollars (70 MF) payés cash, ce qui a permis au club rhodanien d'enlever la décision auprès du Sao Paulo FC présidé par Paulo Amaral, venu finaliser le transfert à Lyon en compagnie des deux agents du joueur, José et Claudio Fuentes.

Si l'on en croit Bernard Lacombe, qui avait rejoint le Brésil le 10 août dernier pour choisir un défenseur central brésilien après avoir raté Déhu, Popescu et Verlaat, c'est dimanche dernier que l'opération a vraiment pris corps, après « quarante coups de fil entre les diverses parties concernées ». Conseillé par Marcelo, l'ancien défenseur brésilien de Lyon, Lacombe avait vite jeté son dévolu sur le capitaine du Sao Paulo FC « dont le style rappelle celui de Laurent Blanc, avec une vitesse de course supérieure ». Capé à deux reprises en Seleçao, Edmilson était du récent Chili-Brésil (3-0) « au cours duquel il a été le seul défenseur brésilien à échapper à la critique », raconte Lacombe, qui a assisté à ce match à Santiago. Le Brésilien présente en tout cas l'avantage de l'âge (vingt-quatre ans depuis le 10 juillet dernier), de l'expérience (243 matches pros et... 21 buts au compteur). C'est l'avis de son nouveau coéquipier et compatriote Sonny Anderson, qui a débuté, comme lui, à Jau, un club formateur situé à 400 kilomètres de Sao Paulo. « C'est un excellent technicien, qui a également évolué au poste de milieu de terrain ou d'arrière latéral avec un certain bonheur. » Mais c'est évidemment dans l'axe que se trouve désormais son poste de prédilection. Et c'est là qu'il devrait débuter avec l'OL dès mercredi prochain à Saint-Etienne. Avec, déjà, l'envie de bien faire : « Je suis ambitieux et soucieux de poursuivre ma progression, dès lors que je viens d'accéder au rêve de tout footballeur brésilien, à savoir jouer en Europe », a expliqué Edmilson, qui portait jusqu'au week-end dernier le brassard de capitaine du Sao Paulo FC. Preuve qu'il s'agit aussi d'un joueur écouté et respecté, que la comparaison avec Aldair ne gêne pas trop quand on le présente comme l'héritier du célèbre défenseur central carioca. « Sans vouloir être prétentieux, je travaille pour cela. Alors, j'espère qu'en Europe je vais confirmer les qualités qu'on m'attribue. » Il ne lui reste plus à présent qu'à continuer la collection de titres de champion qu'il a débuté avec Sao Paulo, avec qui il a été champion pauliste en 1998 et en 2000.

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Photo AFP

Roche : « Je ne suis pas le sauveur »

HUMILITÉ. *A bientôt trente-trois ans, le défenseur central effectue un retour aux sources en signant un contrat d'un an aux Girondins de Bordeaux, le club de ses débuts. Lucide, il ne veut toutefois pas jouer à l'homme providentiel.*

Photo Daniel BARDOU

Alain Roche ne cache pas son impatience : « J'avais tellement envie de jouer que j'étais prêt à signer avec un club de Division 2. »

« Alain, vous voilà finalement girondin après plusieurs semaines de tractations. Dans quel état d'esprit vous trouvez-vous ?

Pour moi la trêve a duré plus longtemps que pour tout le monde en France. Je préfère le voir comme cela plutôt que de pleurer sur mon sort. Un garçon comme Pedros se trouve dans une situation bien pire que la mienne puisqu'il ne peut même pas s'entraîner dans un club pour s'entretenir. Mais je ne cache pas que j'ai surtout poussé un gros ouf ! de soulagement lorsque tout s'est finalisé avec Bordeaux. Pour moi, qui ai passé en plus dix ans ici, je ne pouvais pas rêver mieux pour renouer avec le foot.

Avant de signer à Bordeaux, on ne peut pas dire que vous ayez été l'objet d'une cour pressante en dépit de vos états de service. Cette situation n'a-t-elle pas fini par devenir vexante ?

Un peu parce que, sincèrement, je ne pensais pas qu'il me serait aussi difficile de retrouver une équipe. Je ne peux toutefois pas trop en vouloir aux clubs : je trouvais normal qu'ils s'inquiètent de l'état de mon genou vu que je n'avais disputé aucun match officiel depuis mon opération. Mais moi j'étais prêt à passer toutes les visites médicales possibles pour leur prouver ma bonne foi. C'est ça qui m'a le plus peiné : que l'on puisse penser que j'essayais de cacher quelque chose, que l'on remette en cause mon honnêteté.

Vous avez même envisagé de tout arrêter ?

Parfaitement. Je m'étais donné jusqu'au 31 août, date de la fermeture des transferts en France, pour trouver un club. Ce n'était pas du chantage, mais une date butoir. Comme je travaillais depuis plusieurs mois pour revenir au niveau, je n'avais pas envie d'en reprendre pour quatre mois supplémentaires – jusqu'au mercato – à m'entraîner sans pouvoir jouer. Ç'aurait été trop difficile à supporter. De toute façon, j'avais eu le temps de me faire à cette idée puisque j'avais déjà songé à m'arrêter en février dernier à la suite de ma blessure au genou.

Aviez-vous déjà des idées précises de reconversion ?

Je n'aurais pas été trop dépaysé au début puisque Lolo Fournier m'avait recruté pour le beach-soccer *(rires)*. Par la suite, sans doute que je serais rentré sur Paris, là où se trouvent la plupart de mes amis. Et même si, à l'origine, je n'étais pas trop attiré par cette activité, j'aurais essayé de passer mes diplômes d'entraîneur. Mais cette fin non choisie et un peu précipitée m'aurait laissé un goût d'inachevé. Ces derniers temps, je n'arrêtais pas de repenser à ce que m'avaient dit des garçons comme Aimé Jacquet, René Girard ou Alain Giresse : « Si tu es en bonne santé, joue le plus longtemps possible. Tu ne le regretteras pas. » En cas de non réussite dans mes recherches, j'aurais eu l'impression de partir un peu sur un échec. Heureusement que j'ai pu éviter cette issue frustrante.

« VISER UNE PLACE EUROPÉENNE »

Qu'est-ce qui vous a poussé à opter pour Bordeaux ?

Le manque de choix ! *(Eclat de rire.)* Non, plus sérieusement, je ne serais jamais assez reconnaissant à ce club et à Elie Baup de m'avoir d'abord permis de m'entraîner avec le groupe puis carrément de l'intégrer par la suite. J'avais tellement envie de rejouer que j'étais même prêt à signer avec un club de Deuxième Division. J'avais d'ailleurs des contacts avec Sochaux et Montpellier, mais ils n'ont pas abouti par la faute d'effectifs trop chargés. Sur la fin, tout s'est joué entre Lyon et Bordeaux. Si l'OL pouvait paraître plus intéressant avec la participation à une Ligue des champions et des conditions financières un peu plus avantageuses, j'ai accordé la priorité à l'affectif. Retourner à Bordeaux me paraissait idéal pour ce que je recherchais : prendre et surtout partager du plaisir. Comme je connaissais bien le club, je savais que je n'aurais pas besoin de plusieurs mois pour prendre mes marques.

Qu'est-ce qui a le plus changé au sein d'un club que vous aviez quitté il y a onze ans ?

Rien ! Le château du Haillan est toujours en place, juste un peu usé, et les membres de l'encadrement n'ont pas beaucoup changé non plus. J'ai juste l'impression de rentrer à la maison.

Vous devez savoir que votre arrivée est attendue avec impatience...

C'est vrai que j'ai reçu depuis la signature pas mal de marques de sympathie. Mais il ne faudrait pas se tromper : je ne suis pas le Messie. Je ne veux surtout pas passer pour le sauveur. J'arrive juste avec mon expérience et une grosse envie de rejouer. Sans compter qu'il me faudra environ un mois avant de me sentir complètement bien. On ne gomme pas autant de semaines sans compétition aussi facilement.

Quel rôle allez-vous tenir au sein de cette équipe bordelaise ?

Je ne sais pas très bien puisqu'il n'y a pas encore de système défensif arrêté. Je crois que l'on évoluera à trois ou quatre derrière en fonction des adversaires. Mais en ce qui me concerne, il est trop tôt pour parler de positionnement précis. Surtout que je ne suis pas assuré de jouer. Elie m'avait d'ailleurs prévenu dès le début : " Si tu signes, je ne te promets rien. " A moi, donc, de me faire une place et de prouver que l'on a eu raison de me faire confiance.

Bordeaux piétine en ce début de saison. D'après vous, de quoi ont le plus besoin les Girondins ?

D'un petit peu de confiance et de réussite car il y a là un groupe d'une grande qualité. Peut-être que l'égalisation dans les arrêts de jeu face à Lens a marqué la fin du mauvais sort. Mais je ne suis pas inquiet car Bordeaux développe un jeu qui devrait vite lui permettre de se relancer.

A quoi peuvent prétendre les Girondins ?

Il faut être raisonnable et réaliste. Bordeaux n'a pas les moyens de lutter avec des écuries telles que Lyon, Monaco ou Paris-SG. En revanche, nous pouvons viser une place européenne. C'est pour cet objectif que je suis notamment venu. »

PASCAL FERRÉ

Quand Auxerre se met au belge

Depuis un moment à la recherche d'un attaquant supplémentaire pour pallier le départ de Marlet à Lyon pour 38 MF, l'AJA vient d'enrôler le Belge Khalilou Fadiga. Ce gaucher évoluait jusqu'ici au FC Bruges, club qu'il fréquentait depuis trois saisons. Fraîchement naturalisé belge, cet international sénégalais à la double nationalité a joué auparavant à Lommel, au FC Liège mais aussi en France. Enfant de la Goutte-d'Or dans le quartier parisien de Barbès, Fadiga (25 ans) a porté les maillots du PSG et du Red Star avant de franchir la frontière. Également supervisé par Bordeaux, cet ailier (1,83 m, 76 kg) a inscrit 20 buts en 146 matches, dont un triplé pour l'ouverture du Championnat belge. Trois buts inscrits contre La Gantoise qui ont fait la différence aux yeux de Guy Roux, le manager général bourguignon, qui a traité un transfert flirtant avec les 20 MF et d'une durée de quatre ans, suivant des sources belges.

● Victime d'une entorse du genou gauche à l'issue du match contre Monaco, le défenseur rennais **Nicolas Escudé** doit passer des examens complémentaires. Il est d'ores et déjà forfait pour France-Israël Espoirs ce dimanche à Brest.

● Victime de douleurs musculaires à la cuisse droite, le milieu de terrain international belge **Danny Boffin** a dû déclarer forfait pour le match amical contre Mouscron (D 1 belge), mercredi soir. Il devait passer des examens complémentaires jeudi.

● Le milieu offensif guingampais **Abdel Hafid Tasfaout** est parti depuis le début de la semaine rejoindre la sélection algérienne qui doit jouer contre le Burkina Faso en éliminatoires du Mondial 2002. Hafid doit retrouver le groupe guingampais lundi prochain.

● Le défenseur corse **Laurent Casanova,** qu'une fracture de fatigue au niveau du métatarse a privé de toutes les rencontres du début de Championnat, a réintégré l'effectif bastiais.

La DTN se renforce

Cette semaine était celle de la rentrée des classes à la Direction technique nationale, réunie en masse à Clairefontaine autour de toutes les équipes de France. On a ainsi pu apercevoir de nouvelles têtes. Parmi elles, deux nouveaux de renom. Déjà présent à mi-temps comme entraîneur des gardiens chez les A (il cumulait ce poste avec Montpellier), Bruno Martini rejoint définitivement la DTN, tout comme Pierre Mankowski, l'ancien entraîneur de Strasbourg. Si leurs affectations respectives ne sont pas encore définitives, sinon le suivi des gardiens pour Martini, ils deviennent tous deux entraîneurs nationaux. Une promotion que connaît également Luc Rabat, ex-conseiller technique régional de la Ligue du Centre-Ouest. Ce cadre fédéral rallie Clairefontaine et s'occupera de la promotion des moins de 15 ans. Ces trois arrivées viennent pallier le départ de Jacques Crevoisier, en place depuis dix ans, qui a démissionné pour intégrer le département technique de l'UEFA, à Nyons. L'ex-sélectionneur des moins de 18 ans, sacré en juillet champion d'Europe de la catégorie, entrera en fonction ce vendredi pour devenir le seul cadre supérieur français dans la hiérarchie de l'Union européenne. Sa place vacante auprès des juniors suscite d'ailleurs beaucoup d'intérêt en vue du prochain Championnat du monde des moins de 20 ans, en Argentine, en juillet 2001. Les noms de Raymond Domenech, actuel sélectionneur des Espoirs qu'il garderait cependant, ou de René Girard, bras droit de Roger Lemerre, reviennent régulièrement, et Aimé Jacquet aura à trancher rapidement. A noter également la présence de Jean-Pierre Papin à Clairefontaine. L'ancien Ballon d'Or 1991 animait un stage spécifique d'attaquants avec tous les jeunes internationaux tricolores (moins de 15 et 17 ans). Peut-être une future recrue pour la DTN...

F. V.

● La Ligue nationale a décidé de se porter partie civile aux côtés de Strasbourg dans sa plainte pour incitation à la haine raciale après les inscriptions xénophobes inscrites sur les murs du **stade de la Meinau,** il y a dix jours, à la suite de la défaite des hommes de Claude Le Roy à Rennes.

● Remercié par l'AS Nancy Lorraine voilà maintenant un petit peu plus d'un an alors qu'il occupait un poste d'entraîneur adjoint au côté de Lazslo Bölöni, **Rachid Maatar** a retrouvé le chemin des terrains dernièrement en conduisant, en compagnie d'Alain Ravera, les stages de l'UNFP en Angleterre.

WEEK-END ROYAL AU PARC. Les « vieux » ont toujours des fourmis dans les jambes. La Coupe des Princes met aux prises dès ce vendredi et tout au long du week-end à Paris douze équipes d'anciens joueurs du PSG, de l'OM, de Bordeaux ou encore de Rennes. Au programme : ce vendredi, un mini-Championnat au stade Charléty (de 9 à 21 heures) ; samedi après-midi, les demi-finales au Parc des Princes ; dimanche, la finale au Parc, en direct à 15 h 30 sur TF 1.

● Le milieu de terrain brésilien de Rennes **Vander,** victime d'une fracture du pied lors du premier match de Championnat à Lyon, a été déplâtré. Impatient de rejouer, il entame une période de rééducation qui devrait le remettre sur pied d'ici un mois.

UNE-DEUX

Gava : « Le foot, c'est fini pour moi »

Opéré au mois de février des deux pieds en raison d'une arthrose inhabituelle à son âge (30 ans), Franck Gava est aujourd'hui contraint de mettre un terme à sa carrière. Déclaré inapte par la médecine du travail, le milieu de terrain international doit maintenant attendre le verdict des experts pour envisager l'avenir plus sereinement.

« Franck, pouvez-vous nous rappeler les circonstances de votre blessure ?

Tout a commencé au mois d'août, l'an dernier, lors d'un match de Coupe Intertoto disputé avec Rennes sur un terrain dur. C'est là que j'ai ressenti les premières douleurs, et ensuite, tout s'est enchaîné. J'ai d'abord été en soins, pendant lesquels j'ai eu un traitement anti-inflammatoire, puis j'ai subi des infiltrations. Après cela, on a constaté, en m'opérant au mois de février, que je n'avais pratiquement plus de cartilage au niveau des articulations de mes deux gros orteils.

Depuis, vous avez consulté de nombreux spécialistes. Quel a été leur diagnostic ?

Après l'opération, les médecins étaient relativement optimistes, mais je suis parti en vacances plus d'un mois, pendant lequel je n'ai pas mis de chaussures et en voyant qu'il n'y avait pas d'amélioration, ils ont vu que ce n'était pas bon signe. En fait, dès qu'il s'agit de monter un escalier, c'est insupportable. Je ne peux pas remonter mes orteils et la seule solution serait de les bloquer lors d'une nouvelle opération. J'ai vu tous les médecins possibles – des spécialistes du pied, des cartilages –, et ils ont fait le maximum.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Il faut que je fasse constater ma situation par des experts, avant d'envisager cette nouvelle opération qui consisterait à bloquer mes articulations. Et encore, j'ai vu plusieurs spécialistes et il existe une controverse.

Pendant votre convalescence, avez-vous pensé à une éventuelle reconversion ?

Pas du tout, tant qu'il y avait de l'espoir. Ma priorité, c'est ma santé. Ce n'est même pas la peine de parler d'un métier dans le foot, sur les terrains par exemple. Le foot, c'est fini pour moi.

Avez-vous senti une forme de solidarité de la part du milieu du football, dans cette affaire ?

Je compte d'abord sur ma famille, et c'est pour cela que je rentre à Lyon, où mes enfants vont être scolarisés normalement. Sinon, je commence seulement à recevoir des coups de fil depuis que les gens se sont rendu compte que c'était définitif. »

Correspondance à Rennes, JACQUES TERRIEN

Photo Marc FRANCOTTE

● L'attaquant **Samuel Michel** a repris le travail technique avec le groupe guingampais cette semaine. Il devrait être compétitif rapidement.

● Laissés au repos lundi et mardi dernier, les joueur du **PSG** ont repris l'entraînement à huis clos mercredi. Plusieurs joueurs étaient absents pour cause de sélection nationale : Benarbia, Aliou Cissé, Luccin, Dalmat et Anelka.

● Pour le premier tour de la **Coupe de l'UEFA,** les Girondins et Lierse (Belgique) se sont mis d'accord pour disputer les deux rencontres le mardi à 18 heures au lieu du jeudi. Reste désormais à attendre le feu vert de l'UEFA. Si tel était le cas, le match aller aurait lieu le mardi 12 septembre, en Belgique sûrement, sur le terrain de Westerloo, puisque le stade de Lierse est en travaux. Retour prévu le mardi 26.

● Jamais titulaire depuis le début de la saison bastiaise, l'attaquant international danois **Dan Petersen** s'est gravement blessé au genou droit lors d'une séance d'entraînement en début de semaine. L'IRM qu'il a subie mercredi a révélé d'importantes lésions qui nécessitent la consultation d'un spécialiste.

● Le défenseur stéphanois **Lucien Mettomo** aurait averti la Fédération du Cameroun qu'il renonçait à sa sélection pour les Jeux. Voilà qui devrait soulager Robert Nouzaret.

● Depuis mardi, le milieu de terrain bordelais **Sylvain Legwinski** est l'heureux papa d'un petit Kylan.

● **Laurent Robert** a déjeuné jeudi au Pecq (Yvelines) avec une quinzaine d'enfants handicapés physiques. C'est lors d'un entraînement au Camp des Loges que ces jeunes avaient invité le meilleur buteur actuel du PSG.

● Le défenseur guingampais **Marek Jozwiak** a subi un deuxième examen qui a révélé une fracture de fatigue à son pied gauche. Le défenseur polonais sera absent pour au moins un mois.

TÉLÉ

Matches décalés

Voici le programme des prochains matches de Championnat décalés, diffusés sur Canal + :

7e journée

Samedi 9 septembre, PSG - Saint-Etienne (17 h 15) ; dimanche 10, Toulouse - Marseille (20 h 45).

8e journée

Samedi 16, Lens - PSG (17 h 15) ; dimanche 17, Saint-Etienne - Lille (20 h 45).

9e journée

Samedi 23, Auxerre - Marseille (17 h 15) ; dimanche 24, Lille - Lens (20 h 45).

10e journée

samedi 30, Guingamp - Paris-SG (17 h 15), dimanche 1er octobre, OM - Lyon (20 h 45).

● Frédéric Antonetti n'a pu disposer cette semaine de l'ensemble de l'effectif bastiais. Lundi, **Piotr Swierczewski** rejoignait la sélection polonaise qui affrontait mercredi l'Ukraine en éliminatoires de la Coupe du monde, imité par **Morlaye Soumah** et **José Clayton** avec les sélections de Guinée et de Tunisie engagées dans les éliminatoires de la CAN 2002.

● **Hubert Fournier,** qui avait dû déclarer forfait la veille du déplacement à Marseille à cause d'une élongation à la cuisse droite, devrait reprendre normalement avec le groupe en fin de semaine. Le défenseur guingampais est incertain pour la venue de Toulouse mercredi prochain.

● Victime d'une inflammation pubienne ces dernières semaines, le défenseur bordelais **David Jemmali** a pu reprendre la compétition samedi contre Lens. Mais la douleur l'a repris en début de semaine, due sans doute à des séquelles après l'intervention chirurgicale qu'il a subie la saison passée. Le défenseur bordelais va donc de nouveau être opéré. Une intervention bénigne mais indispensable.

● Outre David Jemmali, deux autres Bordelais, **François Grenet** (fracture du gros orteil) et **Bruno Alicarte** (contracture aux ischios-jambiers) sont toujours aux soins.

● L'AS Saint-Etienne disputera, ce vendredi à 18 heures, à Chambon-Feugerolles, dans la proche banlieue stéphanoise, une rencontre amicale face à la sélection nationale du Qatar. L'occasion pour **Patrice Arteron** et le Brésilien **Luis Alberto** d'inaugurer leurs nouvelles couleurs.

Place au joker

La période des transferts, c'est terminé depuis minuit ce jeudi. Jusqu'au 22 décembre, les clubs ont le droit d'utiliser un joker. La saison passée, Alain Caveglia, Corentin Martins ou encore Francis Llacer avaient ainsi changé de couleurs à cette période de l'année. Mais c'est surtout durant le mercato d'hiver (23 décembre - 31 janvier 2001) qu'il faut s'attendre à des mouvements importants, à une période charnière où les clubs calculent davantage leurs besoins.

FIL ROUGE

ISMAËL À STRASBOURG, ÇA COINCE. Lens exige 4 MF pour prêter son stoppeur aux Alsaciens. **INTRANSFÉRABLES.** Les départs de Riise vers Leeds et de Prso vers Bordeaux « ne sont pas du tout d'actualité », a affirmé Henri Biancheri, le directeur sportif monégasque. Malbranque et Vairelles sont plus que jamais lyonnais, selon le président Aulas. **UN AUSTRALIEN À LILLE.** L'international Espoirs Mile Sterjovski (21 ans) a été prêté par Parmatta Power au LOSC pour un an avec option d'achat. **DIOP, NJANKA ET OKPARA EN ANGLETERRE ?** Strasbourg attend des nouvelles de Charlton et de Sunderland, clubs qui avaient mis à l'essai Diop et Njanka. Le Parisien Godwin Okpara discute avec un club anglais, selon le président Perpère.

Beaujouan, M. Loyal

REVENANT. *Sorti de l'ombre il y a deux ans pour sauver Le Havre de la relégation, Joël Beaujouan s'y était replongé six mois après de son propre chef. Mais, cet été, il a accepté de reprendre l'équipe, qui pointe en deuxième position avant son déplacement à Angers, ce vendredi.*

Une rengaine un peu vieillotte assure que « la vie commence à soixante ans ». Pour l'entraîneur du Havre, Joël Beaujouan, il faut plutôt fredonner « la nouvelle vie commence à cinquante ans ». Jusqu'ici, il l'avait passée à se mettre au service des autres, à jouer en retrait derrière les entraîneurs qui se succédaient à Amiens puis au Havre, « à mettre mon coach dans les meilleures conditions : être adjoint, c'est ça ». Presque trente ans d'ombre, de filets à ballons sur le dos, de sourires complices sans jamais, juré, vouloir « être calife à la place du calife ». Et puis, il y a deux ans, il accède au trône, comme ça, sans le vouloir. Calife. Boss. Patron. Tout ce qu'il fuyait jusqu'ici, plus par discrétion (« je n'aime pas le clinquant »), et « peut-être, c'est vrai, par manque d'ambition », que par peur des responsabilités. « Je vivais bien mon job d'adjoint avec les entraîneurs qui se sont succédé au Havre depuis quatorze ans. Mankowski, Guy David, Exbrayat, Denis Troch, je me sentais heureux d'apprendre à leurs côtés. »

Mais le dernier nommé va interpréter un joli solo de l'Arlésienne. En poste au Havre, Troch quitte la chaloupe en plein milieu de la régate pour rejoindre son vieux compère Artur Jorge au PSG, histoire de reformer le « gang des moustaches », qui a fait la gloire de Paris plus tôt dans les années 90. L'aventure sera un fiasco.

Le HAC, qui gîte sérieusement, se retrouve sans capitaine à bord. Alors, le président de l'époque (il a passé la main à l'intersaison), Jean-Pierre Hureau, catapulte Joël Beaujouan, serviteur zélé du club, à la barre. « J'étais certain que Joël avait les qualités pour réussir, expose Jean-Pierre Hureau. C'est un homme discret, un travailleur de l'ombre. Joël était l'homme de la situation. » Lui, monsieur très loyal, n'a tellement jamais pensé à « prendre une équipe » qu'il plonge à pieds joints dans l'aventure, là où d'autres, plus carriéristes, auraient refusé le piège. « Mon avenir d'entraîneur aurait sans doute été terminé si je n'avais pas sauvé l'équipe de la relégation. Mais quand Denis est parti, j'ai pensé que c'était un signe. Qu'il était temps que je me lance. »

De toute manière, Beaujouan est presque obligé de se jeter dans les rapides sans trop savoir nager. Pour sortir la tête du HAC de l'eau. « On n'a pas vraiment eu le choix, se rappelle Thierry Uvenard, promu adjoint en même temps. Le club était mal, il fallait réagir. Alors, on a retroussé les manches et on y est allés. » Appliqué, le duo va sauver le club de la relégation à la dernière journée. Pour un but, c'est Lorient qui descend d'un étage. Une réussite personnelle pour Beaujouan, qui repousse pourtant l'offre insistante de Jean-Pierre Hureau de rempiler à la tête de l'équipe.

« JE ME SUIS DEMANDÉ SI JE N'AVAIS PAS FAIT UNE BÊTISE »

A l'époque, l'explication officielle veut que Beaujouan soit « éprouvé, usé ». Il tourne le dos à la D 1 et repart former des jeunes comme il a façonné Dhorasoo, Ba, Bertin... D'ailleurs, il ne va pas perdre son année puisqu'il récolte avec l'équipe de CFA le titre de champion de France des réserves pros.

Mais, il y a trois mois, machine arrière, Beaujouan revient aux affaires pas courantes et reprend la direction des opérations D 2 après la relégation. « Le lendemain du dernier match de la saison dernière, le nouveau président, Jean-Pierre Louvel, m'a appelé pour me proposer la direction de l'équipe. J'ai accepté aussitôt. » En quelques secondes, il replonge dans un monde qu'il a mis trente ans à éviter. Pourquoi ? Il a changé, tout simplement.

« D'abord, les raisons de mon départ n'étaient pas réellement celles qui ont été exposées. C'est vrai que j'étais épuisé. Je venais de vivre quelque chose d'excitant, avec la satisfaction du devoir accompli. Il m'aurait fallu un peu de temps pour souffler. Malheureusement, le président Hureau avait besoin d'une réponse dans les quarante-huit heures, ce que je comprends. Moi, il me fallait deux-trois semaines pour me reposer et faire le point. Là, je serais sans doute reparti. Mais aussi vite, c'était impossible. »

Photo Jackie DELORME

« Dans ce métier, on ne peut pas aligner que des gentils joueurs qu'on voudrait pour gendre, avant tout, il faut gagner. »

Homme de parole et de dialogue, Beaujouan refuse même le poste d'adjoint au côté de son remplaçant, Francis Smerecki. « J'avais vécu trop de choses avec certains joueurs, ça aurait déstabilisé le travail de Francis. » Sur les terrains d'entraînement du centre de formation, Beaujouan a le temps de réfléchir à ces six mois qui viennent de s'écouler.

Très vite, il se pose des questions. « Quand le Championnat a repris, je me suis demandé si je n'avais pas fait une bêtise, si je n'aurais pas dû accepter. Je me suis dit que je n'aurais peut-être plus jamais ma chance. »

« AUJOURD'HUI, JE SUIS DIFFÉRENT »

Et puis, vient le temps de l'introspection, de l'analyse. « J'ai pesé mes erreurs, mes réussites. J'ai réfléchi à la manière de gérer tous les paramètres qui entrent en compte quand on est à la tête d'une équipe. Car j'ai beau avoir été adjoint treize ans à Amiens et onze au Havre, je n'avais pas conscience de la portée de certaines décisions, avant. Ecarter des joueurs, il m'a fallu vivre avec ça, par exemple. Dans ce métier, où il n'existe aucune vérité, il faut faire la part des choses entre l'homme et le joueur. On ne peut pas aligner que des gentils garçons joueurs qu'on voudrait pour gendre. Avant tout, il faut gagner. »

Durant cette année presque sabbatique, il a compris tout ça, s'est forgé sa personnalité de coach. « Aujourd'hui, je suis différent. Quand j'ai pris l'équipe en cours de saison, je n'étais pas prêt psychologiquement. Avec le recul, j'ai évolué. Je suis mieux armé. » Sûr de son envie, il a paraphé un contrat de deux ans et aimerait bien « revivre une nouvelle aventure en D 1 ». Aujourd'hui, il sait qu'il a « certainement perdu du temps. J'aurais pu me lancer il y a sept ou huit ans », même s'il « ne regrette rien. C'est important d'être adjoint longtemps. » « On comprend beaucoup de choses. Aujourd'hui, ça me sert énormément. Quand je vois certains joueurs qui, sitôt leur carrière terminée, se voient confier une équipe, je pense que c'est trop tôt. Ils manquent de vécu, de recul. Etre sur le terrain et être sur la touche, c'est différent. Même si des exceptions comme Luis Fernandez existent, ce n'est pas parce qu'on a été un grand joueur qu'on est capable d'entraîner de suite. » L'inverse est vérifiable. Honnête gardien de D 2 (400 matches à Besançon, sa ville natale, Valenciennes, Le Mans et Amiens) et un peu de D 1 (15 rencontres à VA), il le prouve au quotidien avec son équipe du Havre. Un club normand qui lui « ressemble beaucoup », comme le pense Jean-Pierre Hureau. Il suffit d'écouter Joël Beaujouan pour appliquer à sa trajectoire la définition qu'il fait de son club : « Trop longtemps, on s'est contenté de penser que c'était bien d'être en D 1. On se dévalorisait. La place du Havre est en Première Division. Ça nous a joué des tours. On s'est laissé embarquer dans un train-train où, chaque année, on devait se battre pour se sauver. A force, ça use. C'est pour ça que cette descente peut être un bien pour un mal, si on ne végète pas trop à ce niveau. La dynamique engendrée par une accession peut être extrêmement bénéfique pour le club. Le club doyen, ça va bien, maintenant. Il faut être autre chose. » S'inventer un avenir, une ambition. Une nouvelle vie. Comme son entraîneur, Joël Beaujouan.

ARNAUD TULIPIER, au Havre

6e journée (29 août 2000)

Quelle mouche a piqué Châteauroux ?

Les six premiers ayant le privilège de recevoir, tout indiquait que la hiérarchie ne serait pas bousculée. Elle ne l'a pas été, à une exception près : **Créteil** s'est fait (dé)coiffer par **Châteauroux** dans les ultimes secondes. De quoi aviver les regrets franciliens et décupler la joie des Berrichons, qui signent l'unique succès à l'extérieur de la soirée.

Les autres favoris ont poursuivi leur route. **Montpellier** fait figure de référence en affichant un total maximal. Le calendrier avait choisi pour victime **Martigues,** qui a subi la loi de deux ténors en l'espace de quelques jours. Dans le sillage du leader hérault, **Le Havre** s'affirme de plus en plus. L'équipe normande a corrigé **Ajaccio,** encore trahi par des erreurs individuelles, et maintient à distance **Sochaux,** que la visite du **Mans** n'a guère perturbé.

Nancy a attendu une heure pour interrompre le chahut provoqué par **Nîmes**. Les Gardois ont mené à la marque avant d'écoper d'un carton rouge lourd de conséquences... C'est aussi le moment qu'a choisi **Laval** pour asséner à **Nice** le coup fatal. Lorrains et Mayennais ont ainsi remporté tous leurs matches à domicile.

Encouragé par son public, **Cannes** a malmené **Angers,** doté de la plus faible défense. **Beauvais,** l'autre promu, présente l'attaque la plus stérile et n'a rien pu opposer à l'efficacité de **Lorient,** personnifiée par Kroupi. Tout aussi emprunté devant le but, **Wasquehal** a partagé son butin avec **Niort**. Et **Caen** a fait de même à **Gueugnon** alors que la victoire paraissait lui sourire.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶	1. Montpellier	18	6	6	0	0	12	1	+11	3	3	0	0	5	0	3	3	0	0	7	1
▶	2. Le Havre	14	6	4	2	0	11	3	+8	3	3	0	0	7	0	3	1	2	0	4	3
▶	3. Sochaux	13	6	4	1	1	15	5	+10	3	3	0	0	9	0	3	1	1	1	6	5
▲	4. Nancy	12	6	4	0	2	9	5	+4	3	3	0	0	7	2	3	1	0	2	2	3
▲	5. Laval	12	6	4	0	2	7	7	0	4	4	0	0	7	2	2	0	0	2	0	5
▲	6. Lorient	11	6	3	2	1	9	7	+2	3	2	1	0	5	3	3	1	1	1	4	4
▼	7. Créteil	10	6	3	1	2	9	6	+3	4	3	0	1	8	3	2	0	1	1	1	3
▲	8. Cannes	9	6	2	3	1	14	11	+3	3	2	1	0	9	4	3	0	2	1	5	7
▼	9. Le Mans	8	6	2	2	2	7	6	+1	2	1	1	0	4	2	4	1	1	2	3	4
▶	10. Niort	8	6	2	2	2	9	10	-1	3	2	1	0	5	3	3	0	1	2	4	7
▼	11. Nice	8	6	2	2	2	6	7	-1	3	1	2	0	3	2	3	1	0	2	3	5
▲	12. Châteauroux	8	6	2	2	2	7	11	-4	3	1	2	0	4	3	3	1	0	2	3	8
▼	13. Gueugnon	6	6	1	3	2	6	6	0	3	1	1	1	4	3	3	0	2	1	2	3
▼	14. Wasquehal	6	6	1	3	2	3	4	-1	4	1	2	1	3	3	2	0	1	1	0	1
▼	15. AC Ajaccio	5	6	1	2	3	5	12	-7	3	1	1	1	4	5	3	0	1	2	1	7
▶	16. Martigues	4	6	0	4	2	6	9	-3	2	0	1	1	3	4	4	0	3	1	3	5
▶	17. Nîmes	3	6	0	3	3	6	12	-6	3	0	2	1	4	6	3	0	1	2	2	6
▲	18. Caen	2	6	0	2	4	6	12	-6	3	0	1	2	4	7	3	0	1	2	2	5
▶	19. Beauvais	2	6	0	2	4	3	9	-6	3	0	2	1	1	3	3	0	0	3	2	6
▼	20. Angers	2	6	0	2	4	7	14	-7	2	0	1	1	2	4	4	0	1	3	5	10

EXPRESS

Montpellier - Martigues	2-0
Le Havre - AC Ajaccio	4-0
Sochaux - Le Mans	2-0
Nancy - Nîmes	3-1
Laval - Nice	2-0
Lorient - Beauvais	2-1
Créteil - Châteauroux	1-2
Cannes - Angers	3-0
Wasquehal - Niort	0-0
Gueugnon - Caen	1-1

RENDEZ-VOUS

7e journée
Vendredi 1er septembre 2000 (20 heures)

AC Ajaccio - Lorient (M. Ledentu)
Angers - Le Havre (M. Malige)
Beauvais - Laval (M. Glochon)
Caen - Nancy (M. Moulin)
Châteauroux - Cannes (M. Rodolphe)
Le Mans - Montpellier (M. Poulat)
Martigues - Sochaux (M. Champet)
Nice - Créteil (M. Khendek)
Nîmes - Wasquehal (M. Medam)
Niort - Gueugnon (M. Brizou)

Photo Jackie DELORME

Les Cristoliens n'ont rien pu faire contre le Castelroussin Bah et ses partenaires.

MONTPELLIER 2-0 MARTIGUES

Thimothée (33e), Mahouvé (82e) — (1-0)

16.	Riou	4	
5.	Fugier	3	
23.	Madouni	3	
4.	Silvestre	4	
3.	Tchato	3	
8.	Belbey	3	
11.	Lefèvre	3	
19.	(Mahouvé, 56e)		
7.	Sorlin	4	
14.	Barbosa	4	
10.	(Paulo Sergio, 63e)		
9.	Rui Pataca	4	
20.	Thimothée	4	
13.	(Maoulida, 80e)		
	Total : 39		
	Entr. : Mézy		

Stade : la Mosson.
Spectateurs : 9 825.
Arbitre : M. Chéron.
Avertissements : Silvestre (42e) pour Montpellier ; Karwat (32e), Aït-Ouarab (72e) pour Martigues.

1.	Karwat	4	
20.	Martini	3	
4.	Firly	4	
5.	Frapolli	3	
15.	Calabuig	3	
12.	Fanni	4	
7.	(Aït-Ouarab, 70e)		
6.	Bekrar	4	
26.	Mazzuchetti	2	
14.	Eyraud	4	
18.	Lobé	3	
27.	(Meçabih, 51e)		
17.	Aït-Atmane	2	
11.	(Kara, 63e)		
	Total : 36		
	Entr. : Guendouz		

11e : corner de Barbosa. Tête de Silvestre, prolongée par Sorlin. Firly sauve sur (derrière ?) sa ligne. **33e :** coup franc de Barbosa après une faute de Karwat hors de sa surface. Thimothée tacle la balle du pied, au premier poteau **(1-0). 63e :** Sorlin déborde, côté gauche, et centre en retrait. Gêné par Thimothée, Rui Pataca tire à côté. **82e :** Sorlin centre. Paulo Sergio laisse passer le ballon entre ses jambes pour Mahouvé, qui l'amortit et le contrôle avant de tromper Karwat du plat du pied **(2-0).**

LE HAVRE 4-0 AC AJACCIO

Deniaud (15e), Caveglia (17e), Lesage (72e), Custovic (88e) — (2-0)

1.	Vencel	4	
3.	Ciechelski	4	
5.	Deloumeaux	4	
25.	Hénin	3	
15.	Le Bris	3	
13.	(Chimbonda, 46e)	3	
4.	Mamouni	5	
8.	De Neef	3	
12.	Soloy	4	
14.	Caveglia	5	
11.	Diallo	4	
7.	(Custovic, 75e)		
18.	Deniaud	4	
22.	(Lesage, 64e)		
	Total : 43		
	Entr. : Beaujouan		

Stade : Jules-Deschaseaux.
Spectateurs : 9 942.
Arbitre : M. Derrien.
Avertissements : Le Bris (62e), Custovic (87e) pour Le Havre ; Garcia (59e), Achard (64e), Colling (66e) pour Ajaccio.

30.	Sylva	2	
17.	Squillaci	2	
9.	Burle	2	
5.	Colling	3	
23.	Baudoin	3	
18.	(Toursel, 77e)		
3.	Robin	3	
14.	Ursule	2	
15.	(Levrat, 77e)		
6.	Garcia	3	
11.	Savidan	3	
12.	Abou	4	
8.	Angeletti	2	
20.	(Achard, 60e)		
	Total : 29		
	Entr. : Gentili		

8e : frappe de Savidan sur la base du poteau. **15e :** corner rentrant, tiré de la droite par Caveglia. Sur sa ligne, Sylva se manque, Deniaud marque **(1-0). 17e :** mauvaise relance de Squillaci sur Caveglia. De 30 m, celui-ci ajuste un lob qui surprend Sylva, avancé **(2-0). 37e :** une frappe de 20 m de Garcia heurte la transversale. **72e :** lancé par Caveglia à la limite du hors-jeu, Lesage glisse le ballon entre les jambes de Sylva **(3-0). 88e :** contre de Lesage, qui centre pour Custovic, plein axe, qui conclut en deux temps **(4-0).**

SOCHAUX 2-0 LE MANS

Manac'h (30e), Santos (55e) — (1-0)

1.	V. Fernandez	4	
27.	Daf	3	
4.	Flachez	4	
15.	Manac'h	5	
19.	Raschke	3	
20.	Durix	4	
12.	(Isabey, 88e)		
7.	Chedli	4	
17.	Pedretti	4	
10.	Meriem	5	
9.	Frau	4	
18.	(Boulanger, 80e)		
14.	Santos	5	
13.	(Finazzi, 88e)		
	Total : 45		
	Entr. : J. Fernandez		

Stade : Auguste-Bonal.
Spectateurs : 12 300.
Arbitre : M. Fautrel.
Avertissements : Chedli (48e), Daf (57e) pour Sochaux ; Chabert (30e), Correïa (32e), Poulard (43e) pour Le Mans.
Expulsion : Poulard (87e) pour Le Mans.

1.	Pédemas		
16.	(Bedenik, 11e)	3	
23.	Correïa	4	
8.	Erceau	3	
19.	Poulard	0	
3.	Arnaud	3	
4.	Drouin	4	
7.	Charriéras	3	
20.	(Haddadou, 65e)		
14.	Fichaux	3	
25.	Chabert	3	
9.	Pickeu	3	
17.	(Fanchone, 65e)		
10.	Samson	4	
	Total : 33		
	Entr. : Westerloppe		

30e : Meriem tire un coup franc dans le paquet. Manac'h dévie la balle du bout du pied, hors de portée de Bedenik **(1-0). 37e :** centre de Meriem. Santos décroise trop sa tête. **44e :** frappe de 25 m de Pedretti, qui oblige Bedenik à s'y reprendre à deux fois pour la stopper. **55e :** Meriem alerte dans la surface Santos, lequel se joue du marquage adverse pour marquer du pied droit **(2-0). 90e :** Samson tire un coup franc, repoussé par la transversale.

LORIENT 2-1 BEAUVAIS

Kroupi (31e, 68e) — (1-1) — De Freitas (11e)

1.	Le Garrec	4	
2.	Druon	3	
4.	Gauvin	3	
21.	Bouard	3	
6.	(Ripoll, 46e)	3	
3.	Le Lan	4	
7.	Cloarec	4	
18.	Dudoit	3	
8.	Keita	4	
11.	Le Pen	3	
19.	(M. Camara, 64e)		
9.	Darcheville	3	
22.	Kroupi	5	
	Total : 39		
	Entr. : Gourcuff		

Stade : le Moustoir.
Spectateurs : 5 593.
Arbitre : M. Auriac.
Avertissements : Le Pen (23e), Darcheville (24e), M. Camara (79e), Gauvin (90e) pour Lorient ; Assignon (8e), De Freitas (17e), Zèbre (37e), Vairelles (51e), Sanz (69e) pour Beauvais.

1.	Weber	3	
4.	Sanz	2	
14.	Zèbre	3	
25.	Moulin	3	
3.	Vairelles	3	
18.	De Freitas	4	
23.	(Girard, 74e)		
22.	Assignon	3	
20.	(Charton, 87e)		
21.	D. Camara	3	
10.	Demont	4	
9.	Gonzalez	3	
6.	Machado	3	
11.	(Petitjean, 74e)		
	Total : 34		
	Entr. : Bonnevay		

11e : renversement de jeu de David Camara. La reprise de Freitas termine sa course dans les filets de Le Garrec **(0-1). 31e :** sur le flanc droit, Darcheville centre pour Kroupi, dont la volée ne laisse aucune chance à Weber **(1-1). 68e :** au terme d'un essai avorté de Darcheville, la balle revient sur la tête de Kroupi, qui trompe Weber pour la seconde fois **(2-1). 80e :** Le Lan s'échappe sur le flanc gauche, fixe Weber et sert Darcheville, qui est contré au tout dernier moment par Vairelles.

CRÉTEIL 1-2 CHÂTEAUROUX

Bancarel (83e) — (0-0) — Clément (48e), Jeannel (90e)

16.	Cassard	4	
2.	Anselmini	4	
4.	Castets	3	
5.	Dogon	0	
22.	Histilloles	3	
8.	Huysman	4	
15.	(Boutobba, 78e)		
10.	Bouger	3	
9.	(Bancarel, 62e)		
13.	Pitau	4	
28.	Tatarian	3	
6.	(Le Frapper, 72e)		
11.	Dallet	4	
17.	Compan	3	
	Total : 35		
	Entr. : Rohr		

Stade : Dominique-Duvauchelle.
Spectateurs : 2 500.
Arbitre : M. Badet (puis M. Chevrollier, 87e).
Avertissements : Huysman (28e), Tatarian (48e), Dogon (60e) pour Créteil ; Jeannel (10e), Morestin (58e) pour Châteauroux.
Expulsion : Dogon (90e) pour Créteil.

1.	Malicki	5	
2.	Dujeux	4	
5.	Jeannel	4	
3.	Morestin	3	
21.	Clément	5	
17.	(Roudet, 81e)		
18.	Bah	3	
23.	Villatte	3	
24.	Giraudon	3	
11.	Ferreira	3	
7.	Dufresne	3	
9.	Kovacs	4	
14.	(Di Bartolomeo, 86e)		
	Total : 40		
	Entr. : Froger		

5e : centre de Bah pour Kovacs, qui trouve Cassard. **28e :** Dallet alerte Anselmini. Déviation de Compan pour Huysman, qui marque. Mais le but est refusé pour hors jeu. **40e :** Clément reprend un corner repoussé par la défense cristolienne. Son tir passe au-dessus. **48e :** Clément frappe un coup franc à 20 m du but de Cassard. Le ballon trouve la lucarne **(0-1). 70e :** centre de Dallet et frappe de Huysman, arrêtée par Malicki. **83e :** alerté par Histilloles, Bancarel trompe Malicki **(1-1). 90e :** corner, côté droit, pour Châteauroux. D'une reprise acrobatique, Jeannel bat Cassard **(1-2).**

CANNES 3-0 ANGERS

Van Vynckt (17e), Suarez (56e s.p., 74e) — (1-0)

1.	Planté	3	
21.	Floiras	3	
12.	Leclercq	4	
15.	Van Vynckt	4	
6.	Ettori	3	
3.	Chagot	4	
17.	Muller	3	
13.	Sadani	3	
8.	(Macquet, 69e)		
7.	Silvestri	3	
18.	(Pacios, 69e)		
9.	Suarez	4	
10.	(Masson, 75e)		
14.	Bourgeois	4	
	Total : 38		
	Entr. : Gransart		

Stade : Pierre-de-Coubertin.
Spectateurs : 2 518.
Arbitre : M. Lecellier.
Avertissements : Sadani (42e) pour Cannes ; Bouvier (42e) pour Angers.

1.	Lucas	3	
2.	Louiron	3	
9.	Lemasson	3	
5.	Marchand	2	
6.	Bourgeais	2	
19.	Benaud	3	
11.	Duarte	3	
12.	Voisin	3	
20.	Bouvier	3	
18.	(Vandevoorde, 59e)		
17.	Neveu	3	
27.	(Boucher, 55e)		
29.	Vieira	3	
23.	(Tapella, 69e)		
	Total : 31		
	Entr. : Goavec		

17e : corner de Silvestri, prolongé de la tête par Suarez. Sadani remet devant le but pour Van Vynckt, qui coupe la trajectoire de la tête **(1-0). 56e :** Benaud accroche Bourgeois par le maillot à la limite de la surface. M. Lecellier indique le point de penalty, que transforme Suarez **(2-0). 73e :** Boucher lance Tapella, qui frappe sur le poteau. **74e :** Bourgeais veut transmettre à son gardien, mais Chagot est le plus rapide et offre le doublé à Suarez **(3-0). 86e :** Boucher alerte encore Tapella à la limite du hors-jeu, mais Planté repousse sa frappe du pied.

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 8.
2. Kroupi (Lorient), 6.
3. Suarez (Cannes), 5.
4. Deniaud (Le Havre), Prat (Nice), 4.
6. Mauricio (Laval), Caveglia (Le Havre), Eyraud (Martigues), Chabaud (Nancy), Bossis (Niort), Frau (Sochaux), 3.
12. Savidan (AC Ajaccio), Vandevoorde (Angers), Watier et Zanotti (Caen), Pacios et Sadani (Cannes), Dufresne (Châteauroux), Dogon (Créteil), Traoré (Gueugnon), Samson (Le Mans), Paulo Sergio et Thimothée (Montpellier), Rambo et Zé Alcino (Nancy), Boulebda et Zugna (Nîmes), Bangoura (Niort), Manac'h (Sochaux), Loko (Wasquehal), 2.
31. Angeletti, Garcia et Robin (AC Ajaccio), Boucher, Duarte, Grossmann, Le Paih et Molinier (Angers), De Freitas, Demont et Jacquesson (Beauvais), Esceth-N'Zi, Horlaville (Caen), Ettori, Gohel, Grimaldi, Silvestri et Van Vynckt (Cannes), Clément, Coulibaly, Dujeux, Jeannel et Kovacs (Châteauroux), Bancarel, Castets, Compan, Dallet, Huysman et Pitau (Créteil), Bessone, Desgeorges, Vrielynck et Zaïri (Gueugnon), Delporte, Rouxel, Stéphanopoli et Yapi (Laval), Ciechelski, Custovic, Diallo et Lesage (Le Havre), Chabert, Charriéras, Drouin et Pickeu (Le Mans), Darcheville, Gauvin et Keita (Lorient), Aït-Atmane, Calabuig et Meçabih (Martigues), Belbey, Llacer, Madouni, Mahouvé, Maoulida, Rui Pataca, Silvestre et Sorlin (Montpellier), Hadji et Moustaïd (Nancy), Gagnier et Rodriguez (Nice), Charpenet et Moses (Nîmes), Dissa, Anselmini et Bouger (Créteil), Darmon (Gueugnon), Charriéras (Le Mans), Calabuig (Martigues), Belbey et Rui Pataca (Montpellier), Hadji et Hognon (Nancy), Rodriguez (Nice), Bossis et Pardeilhan (Niort), 3,40.

FLASHES

➡ **Le Havre** peaufine son efficacité. Deux buts inscrits contre Nîmes, trois à Martigues et quatre devant Ajaccio... pour autant de victoires !

➡ **Nice** a manqué un penalty par la faute de Rodriguez. L'Argentin en avait pourtant transformé un devant Lorient (3e journée).

➡ Pour les quatre défaites accumulées par **Angers,** le tarif est unique : la défense du SCO a encaissé trois buts à chaque occrencontre.asion.

➡ **Cannes** est la formation qui arbore le plus grand nombre de doublés. Pacios, Sadani et Suarez (deux fois) ont démontré qu'ils savaient compter par deux.

➡ Les trois succès alignés par **Lorient** ont deux points communs : un score similaire (2-1) et un buteur toujours ponctuel (Kroupi).

ÉTOILES

Meriem en pourvoyeur

Attiré par les sommets, le stratège de Sochaux continue de faire parler de lui. Ses deux passes décisives devant Le Mans ont ponctué une prestation de haut vol, qui le fait apparaître au 3e rang.

1. Santos (Sochaux), 4,33.
2. Granon (AC Ajaccio), 4,20.
3. Dallet (Créteil), Samson (Le Mans), Meriem (Sochaux), 4,17.
6. Savidan (AC Ajaccio), Rouxel (Laval), Chabert (Le Mans), Silvestre (Montpellier), 4.
10. Silvestri et Suarez (Cannes), Huysman et Pitau (Créteil), Sorlin (Montpellier), Rambo (Nancy), Frau (Sochaux), 3,83.
17. Boucher (Angers), Zairi (Gueugnon), Keita (Lorient), 3,80.
20. Colling (AC Ajaccio), Stéphanopoli (Laval), Deniaud (Le Havre), Erceau (Le Mans), Kroupi (Lorient), Lefèvre et Madouni (Montpellier), Chedli, Manac'h et Pedretti (Sochaux), 3,67.
30. Neumann (Gueugnon), Paulo Sergio (Montpellier), Garny et Ouadah (Niort), 3,60.
34. Demont (Beauvais), Leclercq (Cannes), Dujeux (Châteauroux), Delporte, Mauricio et Yapi (Laval), Caveglia (Le Havre), Le Lan (Lorient), Aït-Atmane et Eyraud (Martigues), Ouaddou (Nancy), Brouard (Nîmes), Antunes (Wasquehal), 3,50.
47. Baudoin (AC Ajaccio), Petitjean (Beauvais), Chagot et Sadani (Cannes),

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Vencel (Le Havre) 4,17
2. Cassard (Créteil) 3,83
Riou (Montpellier) 3,83
Valencony (Nice) 3,83
V. Fernandez (Sochaux) 3,83
6. Bouchard (Nîmes) 3,67
7. Lucas (Angers) 3,50
Malicki (Châteauroux) 3,50
Gardié (Laval) 3,50
Le Garrec (Lorient) 3,50
Laquait (Nancy) 3,50
Marichez (Niort) 3,50
13. Pédemas (Le Mans) 3,40
14. Karwat (Martigues) 3,33
Sibille (Wasquehal) 3,33
16. Sylva (AC Ajaccio), 3,17
17. Weber (Beauvais) 3,17
Catherine (Caen) 3,17
Planté (Cannes) 3,17

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 5 matches).

ÉQUIPE TYPE

NATIONAL

EXPRESS

5e journée
vendredi 1er septembre (20 heures)

Alès - Brest (M. Chéron)
Amiens - GFCO Ajaccio (M. Badet)
Besançon - Pau (M. Huguenin)
Istres - Valenciennes (M. Castro)
Grenoble - Pacy-sur-Eure (M. Galletti)
Louhans-C. - Clermont Foot (M. Ennjimi)
Noisy-le-Sec - Valence (M. Sergeant)
Racing CP - Thouars (M. Auvinet)
Reims - Red Star (M. Chat)
La Roche-sur-Yon - Dijon (M. Jaffredo)

RENDEZ-VOUS

6e journée
mercredi 6 septembre 2000 (20 heures)

GFCO Ajaccio - Racing CP (M. Champet)
Amiens - Istres (M. Goulard)
Brest - Louhans-Cuiseaux (M. Chapron)
Clermont Foot - Grenoble (M. Launay)
Dijon - Valenciennes (M. Rebaud)
Pacy/Eure - La Roche/Yon (M. Lannoy)
Pau - Reims (M. Brocas)
Red Star - Besançon (M. Biton)
Valence - Alès (M. Djouzi)
Thouars - Noisy-le-Sec (M. Cailleux)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont Foot	10	4	3	1	0	6	0
2. Amiens	10	4	3	1	0	6	2
3. Ajaccio GFCO	9	4	3	0	1	8	4
4. La Roche/Yon	8	4	2	2	0	9	5
5. Grenoble	8	4	2	2	0	6	3
Reims	8	4	2	2	0	6	3
7. Istres	8	4	2	2	0	3	1
8. Noisy-le-Sec	7	4	2	1	1	4	3
9. Racing CP	7	4	2	1	1	5	5
10. Dijon	7	4	2	1	1	4	4
11. Louhans-Cuis.	6	4	2	0	2	5	5
12. Brest	5	4	1	2	1	5	4
13. Pau	4	4	1	1	2	2	4
14. Thouars	3	4	1	0	3	6	8
15. Besançon	3	4	1	0	3	5	7
16. Alès	2	4	0	2	2	5	7
17. Valenciennes	2	4	0	2	2	3	7
18. Pacy-sur-Eure	1	4	0	1	3	3	6
19. Red Star	1	4	0	1	3	2	9
20. Valence	0	4	0	0	4	2	8

Buteurs

1. Meslin (GFCO Ajaccio), 4.
2. Demerdjian (Alès), Baylet (La Roche-sur-Yon), Djebaïli (Noisy-le-Sec), H. Lachaab (Valenciennes), 3.
6. Soler (GFCO Ajaccio), Rivenet (Amiens), Lestic (Besançon), Poinçon (Clermont Foot), Dogbé (Grenoble), Akrour (Istres), Heitzmann (Louhans-Cuiseaux), N'Tounou (Pacy-sur-Eure), Denquin (Reims), Sabourin (Thouars), 2.

Etoiles

1. Léonetti (GFCO Ajaccio), Darbelet (Amiens), Faivre (Besançon), Sergent (Brest), Périatambée (Grenoble), Tabet (Istres), Ardouin (La Roche-sur-Yon), Ferrere (Louhans-Cuiseaux), Leglib (Pau), Denquin (Reims), Bruneau (Valence), 2.

CFA

RENDEZ-VOUS

4e journée
samedi 2 septembre 2000

GROUPE A
Armentières - Metz
Calais - Nancy
Chapelle Luc - Dunkerque
Haguenau - Mulhouse
L'Hôpital Stade - Troyes
Lille - Lens
Saint-Quentin - Boulogne
Strasbourg - Raon-l'Etape
Viry-Châtillon - Rouen

GROUPE B
Agde - Nice
Beaucaire - Saint-Etienne
Bourg-Péronnas - Sète
Draguignan - Lyon
Hyères - Fréjus
L'Ile-Rousse - Monaco
Manosque - Vitrolles
Saint-Priest - Arles
AS Minguettes - Porto-Vecchio

GROUPE C
Albi - Toulouse
Angoulême - Limoges
Aurillac - Montpellier
Fontenay-le-Comte - Bourges
Libourne - Châtellerault
Muret - Montauban
Romorantin - Rodez
Saint-Médard - Nantes
Toulouse Fontaines - Trélissac

GROUPE D
Auxerre - Mondeville
Les Lilas - Cherbourg
Paris FC - Levallois
Paris-SG - Plabennec
Pontivy - Tours
Saint-Lô - Rennes
Saint-Malo - Le Havre
Saint-Maur Lusitanos - Caen
Vannes - Dieppe

CFA 2

RENDEZ-VOUS

2e journée
samedi 2 septembre 2000

GROUPE A
Abbeville - Fécamp
Cambrai - Quevilly
Marly - Bois Guillaume
Maubeuge - Béthune
Saint-Omer - Avion
Sedan - Oissel
Tourcoing - Amiens
Wasquehal - Péronne Entente

GROUPE B
Auxerre - Ivry
Chantilly - Blénod
Chaumont FC - Metz-Toul CR
Evry - Chalons
Moissy-Cramayel - Créteil
Paris-SG - Senlis
Poissy - Tinqueux
Saint-Dizier - Red Star 93

GROUPE C
Chalon-sur-Saône - Sochaux
Colmar - Vesoul
Dijon - Macon
Forbach - Schiltigheim
Illzach Modern - Sarrebourg
Lons-le-Saunier - Louhans-Cuiseaux
Reipertswiller - Champagnole
Vauban Strasbourg - Creutzwald

GROUPE D
Gaillard - Saint-Georges
Grenoble - Gueugnon
Jura Sud Foot - Bastia
Montferrand - Montluçon - Le Puy
Moulins - Montélimar
Valence - Rumilly
Vaulx-en-Velin - Villefranche

GROUPE E
Borgo - Endoume
Cagnes - Bastia EF
Calvi - Saint-Raphaël
Cannes - Lunel
Marseille - Marignane
Mende - Frontignan
Nîmes - Carcassonne
Vergeze - Béziers

GROUPE F
Bordeaux - Blagnac
Stade Bordeaux UC - Poitiers
Brive - Luzenac
La Rochelle - Angoulême
Niort - Langon
Poitiers CEP - Auch
Rochefort - Mont-de-Marsan
Saint-Jean-de-Luz - Balma

GROUPE G
Brétignolles - Montagnarde
Joué-lès-Tours - Concarneau
Lamballe - Guingamp
La Roche-sur-Yon - Vitré
La Vitréenne - Cholet
Les Herbiers - Carquefou
Rennes - Lorient
Segré - Saint-Brieuc

GROUPE H
Argentan - Avranches
Changé - Laval FA
Châteauroux - Châteaudun
La Flèche - Fiers
Le Mans - Sannois Saint-Gratien
Lucé - Laval
Mondeville - Saibris
Vire - Aubervilliers

NANCY 3-1 NÎMES

Chabaud (60e s.p.), Hadji (80e), Rambo (83e) — **(0-0)** — **Zugna (47e)**

1. Laquait	3	30. Bouchard	4
2. Billong	4	4. De Palmas	
27. Ouaddou	4	27. (Seck, 20e)	0
12. (Rodrigues, 85e)		5. Charpenet	3
5. Hognon		8. Brouard	4
26. (Reina, 8e)	3	12. Martin	3
6. Fischer	3	13. Zaïdan	3
3. Moracchini	3	15. (Moses, 82e)	0
14. Chabaud	3	6. Zugna	4
24. (Bottelin, 68e)		19. Rival	3
21. Moustaïd	4	25. Boulebda	3
7. Rambo	4	9. Andenas	3
23. Hadji	4	10. (Rizzetto, 66e)	
19. Wiart	3	11. Pagis	3
Total :	38	Total :	33
Entr. : Smerecki		Entr. : Bathenay	

Stade : Marcel-Picot. **Spectateurs :** 6 500. **Arbitre :** M. Ruffray. **Avertissements :** Pagis (41e), Brouard (43e), Seck (43e), Bouchard (83e) pour Nîmes. **Expulsions :** Seck (51e), Moses (85e) pour Nîmes.

47e : corner pour Nîmes. Le ballon est renvoyé sur Zugna qui, de 25 m, expédie un bolide sous la barre **(0-1). 60e :** Brouard déséquilibre Rambo. Le penalty est transformé en force par Chabaud **(1-1). 65e :** lob d'Hadji, qui trouve la barre. **80e :** corner rabattu par Ouaddou. Hadji surgit pour battre rageusement Bouchard de la tête **(2-1). 83e :** Billong sert Hadji à la limite du hors-jeu. Le Nancéien fixe Bouchard et sert Rambo, qui pousse la balle dans la cage **(3-1).**

LAVAL 2-0 NICE

Delporte (34e), Rouxel (63e) — **(1-0)**

1. Gardié	4	16. Valencony	4
3. Stéphanopoli	3	3. Ghidini	3
19. Neva	3	19. Ben Haddou	3
4. Ben Askar	4	20. Cobos	3
2. Buzaré	3	13. Cubilier	3
17. Viaud	3	15. Shakpoke	4
24. Haise	3	13. Scotto	3
13. (Houzé, 85e)		22. (Rodriguez, 53e)	
18. Yapi	3	12. Cinetti	0
21. (N'Tumpa, 78e)		10. Aulanier	3
11. Delporte	4	7. Prat	3
7. (François, 72e)		9. (Gagnier, 63e)	
9. Rouxel	4	28. Mané	3
13. Mauricio	3	24. (De La Sagra, 86e)	
Total :	37	Total :	32
Entr. : Gauthier		Entr. : Salvioni	

Stade : Francis-Le Basser. **Spectateurs :** 5 252. **Arbitre :** M. Desessart. **Avertissements :** Ben Askar (90e) pour Laval ; Cinetti (13e), Schakpoke (16e), Aulanier (79e) pour Nice. **Expulsion :** Cinetti (65e) pour Nice.

17e : Aulanier a la possibilité d'ouvrir le score pour les Niçois, mais il ne trompe pas Gardié. **34e :** récupérant une transversale de Yapi, Delporte adresse un tir terrible sous la barre, que Valencony ne peut capter **(1-0). 63e :** lancé par Viaud, Rouxel inscrit son premier but sous les couleurs lavalloises d'un tir croisé **(2-0). 84e :** à la suite d'une main de Ben Askar, les Niçois bénéficient d'un penalty. Mal tiré par Rodriguez, ils ne parviennent pas à réduire l'écart.

WASQUEHAL 0-0 NIORT

1. Sibille	3	1. Marichez	3
5. Bizasène	3	18. Pardeilhan	3
24. Recorbet		4. Piton	3
17. (Benon, 40e)	3	5. (Safanjon, 68e)	
14. Dailly	3	8. Braud	3
18. Correia	3	15. Mary	3
9. El-Khanchaf	3	25. Bangoura	2
7. (Hagard, 75e)		26. (Dissa, 76e)	
8. Debaets	3	21. Queiros	3
6. Antunes	4	6. (Escayol, 62e)	
10. Revillet	3	7. Azzopardi	4
22. (Sabin, 56e)		10. Ouadah	2
23. Loko	2	11. Bossis	3
19. Akiana	2	9. N'Diaye	3
Total :	32	Total :	32
Entr. : Carlier		Entr. : Marcos	

Stade : Stadium Lille Métropole. **Spectateurs :** 1 316. **Arbitre :** M. Fidri. **Avertissements :** Correia (31e), Benon (47e), Antunes (58e) pour Wasquehal ; Azzopardi (42e), Braud (51e), Mary (82e), Pardeilhan (89e), Ouadah (90e) pour Niort.

30e : Pardeilhan évite deux adversaires dans la surface et adresse un tir croisé que Sibille repousse du pied. **52e :** Debaets s'enfonce sur la droite de la défense niortaise. Marichez dévie son centre-tir. **88e :** un centre de Loko trouve Akiana. Marichez arrête en deux temps la reprise de ce dernier. **90e :** Loko part de la droite et repique vers le centre. Marichez est à la bonne place sur son tir dans la foulée.

GUEUGNON 1-1 CAEN

Traoré (82e) — **(0-1)** — **Watier (24e)**

16. Trivino	3	1. Catherine	3
14. Collin	3	4. Caillet	3
4. Boniface	3	8. Glonek	3
31. Bessone	3	23. Tafforeau	3
19. (Desgeorges, 61e)		26. Gnohéré	3
2. Bouzin	3	5. Hébert	3
6. Neumann	3	9. (Horlaville, 79e)	
20. (Vrielynck, 46e)	0	6. Bodmer	3
17. Darmon	3	10. Gallon	3
10. Flauto	3	15. Tanguy	3
11. Traoré	3	17. Watier	3
9. Andréani	3	2. (Lecour, 65e)	
2. (Sa. N'Diaye, 46e)	3	20. Se. N'Diaye	3
28. Trapasso	3	14. (Bogaczyk, 51e)	
Total :	33	Total :	33
Entr. : Le Lamer		Entr. : Théault	

Stade : Jean-Laville. **Spectateurs :** 3 574. **Arbitre :** M. Brocas. **Avertissements :** Tafforeau (67e), Bogaczyk (83e) pour Caen. **Expulsion :** Vrielynck (56e) pour Gueugnon.

24e : lancé par Hébert dans le dos de la défense de Gueugnon, Watier devance la sortie de Trivino pour aller marquer dans le but vide **(0-1). 82e :** Sada N'Diaye centre depuis la ligne de but. Traoré pousse la balle derrière la ligne **(1-1).**

Gueugnon et l'Europe

Les Forgerons étant fixés sur le nom de leur adversaire de Coupe de l'UEFA, l'équipe grecque d'Iraklis, il leur faut maintenant préparer leur affrontement. D'abord, le match aller, fixé le 14 septembre à 18 heures, sera retransmis en direct sur Eurosport. Ce qui laisse relativement peu de temps aux deux équipes pour se renseigner l'une sur l'autre puisque, comme le confessait juste après le tirage le staff bourguignon, « on ne connaît pas grand-chose sur les Grecs, mais ils ne savent pas grand-chose sur nous non plus ! » Pour remédier à ce manque, les Héllènes se sont déjà organisés. Ainsi, l'entraîneur d'Iraklis, Ioannis Kirastas, était présent mardi soir à Jean-Laville pour y superviser l'adversaire européen de son équipe, qui recevait Caen (1-1) lors de la 6e journée de D 2. Il était accompagné d'un interprète.

❍ Retenu pour la première fois avec la sélection A marocaine, qui affronte le Gabon ce samedi à Libreville, Youssouf Hadji sera absent de l'équipe nancéienne qui se déplace à Caen. Le staff lorrain espère que son compatriote **Saïd Chiba,** arrêté depuis deux semaines à cause d'une lombalgie, pourra le remplacer.

❍ Titularisé pour la première fois à domicile à l'occasion de la venue d'Angers à Cannes (3-0), le défenseur azuréen **Nicolas van Vynckt** n'a pas manqué sa rentrée en inscrivant son premier but chez les professionnels.

❍ Ecarté de l'effectif, le milieu de terrain algérien **Salem Harchèche** a finalement trouvé un arrangement avec le Stade Malherbe de Caen. Laissé libre, il cherche un club en France après avoir effectué des essais dans plusieurs clubs de Deuxième Division anglaise.

UNE-DEUX

Rohr : « Rester humbles et simples »

Brillant trois jours plus tôt contre Laval (4-0), Créteil a été battu (2-1) par une équipe de Châteauroux bien organisée mais sans grand génie, et doit, au dire de son entraîneur, encore se roder pour gagner en régularité.

« Gernot, comme souvent, votre formation n'a pu enchaîner deux succès de suite à domicile après sa victoire face à Laval. N'auriez-vous pas manqué de " jus " ?

Mes hommes, en effet, avaient énormément donné contre les Lavallois, et ont donc manqué de fraîcheur face à une équipe castelroussine qui était venue pour se rattraper après un difficile démarrage. Et puis, faire deux belles performances consécutives à la maison n'est jamais aisé. Pourtant, nous avons eu les occasions pour. Mais le sort et l'arbitre étaient contre nous.

Un arbitrage que vous avez violemment contesté, notamment en déposant une réserve sur le premier but adverse.

L'arbitrage de M. Badet est dur à avaler. On s'est fait voler, notamment sur le but refusé à Huysman en première période pour un hors-jeu loin d'être évident, mais aussi sur un penalty oublié pour un tirage de maillot sur Compan. Le défenseur de Châteauroux le lui a déchiré et l'arbitre a rétorqué à la mi-temps que nos maillots n'étaient pas de bonne qualité ! Enfin, sur leur premier but, un de leurs joueurs est rentré sans autorisation après s'être fait soigner sur la touche. J'espère que notre réserve va aboutir.

En plus de ces aléas, Créteil a aussi souffert d'un manque de constance dans le jeu.

L'équipe a été grandement bouleversée à l'intersaison et doit donc encore trouver ses marques. Cela demande du travail sur la durée. Après la victoire contre Laval, nous n'avons pas cru que c'était déjà arrivé. Nous savons rester simples et humbles quelles que soient les circonstances. Je regrette juste le deuxième but que nous encaissons dans les arrêts de jeu. Ma défense est statique sur le coup. A ce moment-là, on pensait trop à aller de l'avant. Cependant, je ne leur en veux pas.

Avec quatre expulsés en six journées (Méride, Castets, Le Frapper et Dogon contre Châteauroux), vous faites apparemment preuve de fébrilité. Un constat également inquiétant ?

Je le déplore. Mais, en football, les bonheurs et les malheurs sont souvent très proches. C'est ça aussi qui fait son charme. Il va donc falloir réagir très rapidement pour retrouver notre enthousiasme et notre réalisme, dès ce vendredi, à Nice. »

FRANÇOIS VERDENET, à Créteil.

Photo Jackie DELORME

❍ Etrillé au Havre (4-0), l'AC Ajaccio a souffert de l'absence de son meneur de jeu, **Cyril Granon.** Blessé face à Montpellier samedi dernier en réalisant une talonnade, l'ancien joueur de Monaco a passé une échographie qui l'a rassuré : c'est une simple torsion de son genou opéré qui le handicape. Il pourrait faire sa rentrée ce vendredi face à Lorient.

❍ Alors qu'il a signé en faveur de Beauvais en cours de la semaine dernière, le milieu de terrain **David Camara** a déjà disputé deux rencontres, samedi dernier face à Wasquehal (0-0) et mardi à Lorient (2-1). En revanche, l'attaquant **Réginald Ray,** recruté en même temps, n'a pas encore porté la tunique oisienne car il s'est blessé au cours de son premier entraînement.

❍ Pour affronter Nîmes mardi, **Nancy** était privé de six titulaires : Lécluse, Bracigliano, Biancalani, Koné, Chiba et Zé Alcino. Ce qui n'a pas empêché l'équipe entraînée par Francis Smerecki de triompher (3-1).

La FIFA va trancher le cas Gouveia

Montpellier a demandé l'intervention de la FIFA pour régler le litige qui l'oppose actuellement à Boavista. Son milieu de terrain portugais Antonio Gouveia s'entraîne en effet depuis plusieurs semaines au sein de ce club lusitanien et refuse de retourner dans l'Hérault, alors que, en fin de saison dernière, Montpellier avait levé auprès de Belenenses l'option d'achat le concernant. L'instance européenne devrait rapidement rendre un verdict provisoire, avant de statuer définitivement au cours des semaines à venir.

Photo Bernard PAPON

RIOU IMBATTABLE. Le gardien de Montpellier, Rudy Riou, s'est mis au diapason des performances de son équipe, qui a remporté les six premières rencontres de la saison. En effet, le jeune (20 ans) portier du club héraultais n'a plus encaissé le moindre but depuis 451 minutes et tentera de poursuivre face au Mans cette série positive qui a démarré après le but inscrit par Johan Jacquesson, à la 89e minute de Beauvais-Montpellier (1-3).

❍ Forfait lors du déplacement à Laval, le milieu de terrain **Manuel Nogueira** (tendinite genou), ainsi que les défenseurs **Alcat Camara** (contracture) et **Noé Pamarot** (entorse cheville) sont incertains pour la réception de Créteil. Des soucis en perspective pour l'entraîneur de Nice Sandro Salvioni, qui a perdu à Laval son milieu de terrain **Fabio Cinetti,** expulsé à la 65e minute.

❍ Toujours gêné par des douleurs à la cheville, le milieu de terrain offensif du Havre **Karim Kerkar** va encore manquer une à deux semaines à son équipe.

❍ Après être restée muette durant les deux précédentes rencontres, l'attaque cannoise a de nouveau été prolifique face à Angers (3-0), notamment grâce à **David Suarez,** auteur d'un doublé. Avec cinq buts inscrits en six journées, l'avant-centre azuréen va probablement pulvériser son total (7 buts) du dernier Championnat.

❍ Mardi, les dirigeants nancéiens ont dû patienter jusqu'à 17 h 30 avant d'être certains de pouvoir aligner **Youssouf Hadji** contre Nîmes (3-1), puisque le milieu offensif de l'ASNL devait initialement rejoindre la sélection du Maroc dans la soirée. Ils ont été aidés dans leurs tractations avec la Fédération marocaine par Mustapha Hadji, le frère de Youssouf.

❍ « La soirée a été belle parce qu'on prend trois points en inscrivant trois buts sans en encaisser un seul », s'est félicité l'entraîneur de l'AS Cannes, **Roland Gransart,** au terme du succès de ses joueurs sur Angers (3-0).

❍ Durant la demi-heure qui précède l'échauffement des deux équipes au stade Jules-Deschaseaux, une démonstration de sport est effectuée par un club du Havre. Après le golf, il y a deux semaines, c'est le **hand féminin** qui a été à l'honneur grâce aux demoiselles du HAC handball, qui évoluent en 2e Division nationale.

❍ **Paul Le Guen et Yves Colleu,** les entraîneurs du Stade Rennais, étaient présents dans les tribunes du stade Francis-Le Basser pour assister à Laval-Nice (2-0).

❍ Tout comme à Nîmes (Maoulida) puis à Ajaccio (Thimothée), c'est un homme sorti du banc, le milieu de terrain **Marcel Mahouvé,** qui a inscrit un but pour Montpellier face à Martigues (2-0). La preuve que l'entraîneur Michel Mézy sait gérer un effectif très sollicité.

❍ Joli geste de la ville du Havre qui a offert au kop des supporters du HAC un énorme **drapeau** « Fier d'être havrais », aux couleurs ciel et marine du club normand.

❍ Mis au repos durant deux semaines en raison d'une douleur aux ischio-jambiers, l'attaquant de l'AS Cannes **Wilfrid Gohel** vient de reprendre le travail physique sur un vélo.

❍ Blessé dès son arrivée à Niort, l'attaquant **Samba N'Diaye** a été titularisé pour la première fois mardi par son coach Angel Marcos à Wasquehal. Jusqu'ici, il n'avait joué qu'une douzaine de minutes lors de la journée précédente contre Sochaux (1-0).

Nancy-Niort le 5 septembre

La rencontre entre Nancy et Niort, comptant pour la huitième journée du Championnat de France, a été avancée au mardi 5 septembre à 20 heures. Les dirigeants nancéiens ont réclamé ce changement d'horaire pour éviter la concurrence avec le match opposant Metz à Strasbourg.

❍ Lors de la victoire de Laval sur Nice (2-0), le stade Francis-Le Basser a accueilli **Jean-Jacques Eydelie,** qui porta jadis les couleurs mayennaises, et **Fabrice Picot.**

❍ Remis de son élongation, le défenseur latéral gauche du Havre **Benoît Le Bris** a effectué sa rentrée en équipe première mardi face à Ajaccio (4-0). Un retour probant, au demeurant.

❍ Victime d'une déchirure aux ischio-jambiers voici trois semaines, l'attaquant italo-argentin de l'OGCN **Emiliano Romay** pourrait reprendre l'entraînement d'ici quelques jours.

LOTO FOOT

LOTO FOOT MATCHES

N° 35

VALIDATION :
DU LUNDI 28 AOUT AU SAMEDI 2 SEPTEMBRE
JUSQU'A 15H30

1 FRANCE	ANGLETERRE	X	N	2
2 PAYS BAS	EIRE	X	N	2
3 BULGARIE	REP.TCHEQUE	1	X	X
4 TURQUIE	MOLDAVIE	X	N	2
5 BELGIQUE	CROATIE	X	X	2
6 ALLEMAGNE	GRECE	X	N	2
7 HONGRIE	ITALIE	1	X	2
8 ESTONIE	PORTUGAL	1	N	X
9 BOSNIE	ESPAGNE	1	X	X
10 ISLANDE	DANEMARK	1	X	2
11 UKRAINE	POLOGNE	1	X	2
12 SUISSE	RUSSIE	X	X	2
13 NORVEGE	ARMENIE	X	X	2

08 36 65 7000 3,68 F par appel
36 15 LOTO 1,23 F la minute

FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT

Horizon 2002...

On joue cette semaine sur le match amical France - Angleterre ainsi que sur douze éliminatoires de la CM 2002. La fin de la validation aura lieu ce samedi 2 septembre à 15 h 30. En revanche, pour DUO FOOT N° 36, (A : France - Angleterre ; B : Allemagne - Grèce), les centres fermeront à 18 h 30.

❑ **MATCHES N° 34.** – Treize bons pronostics : 38 142 F (157) ; douze : 996 F (2 937) ; onze : 92 F (24 129) ; dix : 13 F (98 801). Numéro pactole : 9.

❑ **DUO FOOT N° 35.** – Auxerre - Saint-Etienne : 4-3 ; Paris-SG - Bastia : 3-1. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 256 662 F (2). **Numéro pactole : 4.** Précisons qu'il s'agit du gain le plus élevé depuis le lancement de la formule, en mars dernier. D'autre part, les deux gagnants qui ont validé leur bulletin à Pfastatt (68) et Chorges (05) n'ont pas le numéro pactole qui permet de doubler le gain.

❑ **ENJEUX :** 18 MF.

M. B.

LES ENTRAÎNEURS AU PARLOIR (3)

Wenger : « La formule actuelle est très dangereuse »

Photo Franck NATAF

Pour Arsène Wenger, le mal qui ronge le football, « ce n'est pas l'argent ou le niveau des salaires, mais les clubs en difficulté financière qui continuent à prendre de gros joueurs ».

DILEMME. *Après Ottmar Hitzfeld et Philippe Bergeroo,* France Football *poursuit son tour d'Europe des entraîneurs en piste pour la Ligue des champions. A la tête d'Arsenal, Arsène Wenger espère bien franchir enfin le premier tour. Tout en soulignant que cette compétition est tellement exigeante qu'elle conduit à négliger les autres.*

Par XAVIER RIVOIRE, à Londres

« Parlons, Arsène, de l'actualité la plus récente pour commencer. Le transfert de Sylvain Wiltord a été finalisé le week-end dernier. Or, pendant toute cette saga, vous avez tenu un discours très ferme par rapport aux prix pratiqués sur le marché. Avec le recul, pouvez-vous expliciter votre position ?

Le problème, aujourd'hui, est que la folie de l'un sert de référence aux autres. Ma responsabilité est de payer le prix juste pour le joueur car je suis responsable de l'équilibre financier du club. Quand on voit Figo aller à Madrid pour 400 millions, on se dit que Wiltord en vaut peut-être 200 ou 250. Or, Figo n'est pas un choix sportif mais politique, car le président avait promis, s'il était élu, de le ramener.

Dans les cas d'Overmars et de Petit (achetés, ensemble, par Barcelone, pour environ 320 MF), n'avez-vous pas utilisé " la folie des uns " que vous dénoncez ?

Overmars et Petit, c'est moins une folie que Figo parce qu'ils sont tous deux de classe mondiale. Quand on ajoute les deux joueurs et qu'on obtient le prix du transfert total, on ne peut pas dire qu'il y a tromperie sur la marchandise. Ils ont été vendus à très bon prix, je le concède, mais je ne pense pas que ce soit une folie. Figo, lui, constitue la référence. Je suis dans un système que je ne maîtrise pas. Quel est le juste prix ? Finalement, je n'en sais rien. Ce que je veux dire par là est qu'on ne peut pas accepter de mettre en danger les finances du club. Pour moi, un club qui a un trou de 500 millions de francs et qui continue d'acheter des joueurs et de payer des salaires énormes triche avec l'éthique sportive. A partir du moment où le club arrive ▶

à équilibrer ses comptes, ça ne me dérange pas. Ce qui paraissait un gros salaire il y a deux mois ne l'est plus aujourd'hui. Mais quand le rythme s'accélère, il met le milieu en danger.

« IL FAUT UN CONTRÔLE DE GESTION AU NIVEAU EUROPÉEN »

Peut-on imaginer une sorte de krach financier et la disparition d'un club, y compris parmi les grands ?

Oui, on peut l'imaginer. L'argent disponible au niveau du foot n'est pas illimité. A un moment donné, celui qui fera le dernier pas va exploser. Je ne sais pas qui ce sera. A ce niveau-là, la gestion est bonne en France car il existe un contrôle. La prochaine étape sera d'instituer un contrôle de gestion au niveau européen. Encore une fois, je condamne non pas l'argent ni le niveau des salaires, mais je dénonce les clubs en difficulté financière qui continuent à prendre de gros joueurs. Si Manchester United, qui réalise des bénéfices énormes, paye Roy Keane cinq millions par mois, ça ne me dérange pas car cela correspond à un équilibre budgétaire. Autrement, c'est de la triche. On se dirige, avec quatre ou cinq ans de décalage, vers le modèle américain. Dans le pays le plus capitaliste au monde, ils sont arrivés à la conclusion que, pour ne pas se tuer, ils sont obligés de limiter les budgets disponibles, même avec l'accord des joueurs. Progressivement, on y arrive.

Passons à la Ligue des champions, qui brasse elle aussi des sommes énormes. Cette compétition constitue l'un des objectifs majeurs d'Arsenal cette saison. Que pensez-vous d'abord de ce groupe B dans lequel se retrouve votre équipe, avec la Lazio Rome, le Sparta Prague et Chaktior Donetsk ?

Photo Didier FÈVRE

Dennis Bergkamp, Gunner historique.

D'abord, le groupe compte un superfavori : la Lazio. Et la seconde place devrait se jouer entre nous et le Sparta Prague. Ce sera une dure bataille, c'est la raison pour laquelle le premier match sera si important *(Arsenal se rend à Prague le 12 septembre)*. Donetsk est méconnu, mais Oleg Loujni (le défenseur ukrainien venu du Dynamo Kiev) m'a dit qu'il s'agissait d'un lieu hostile, car il n'est pas évident de trouver un bon hôtel, par exemple. Ce n'est jamais facile d'aller dans ce genre d'endroit, or on se déplacera là-bas en novembre (le 7). Il fera froid, glacial même. Quant au Sparta, le football tchèque est très bon, ils l'ont encore montré au dernier Euro. Mais, globalement, c'est faisable. Pour la première fois, nous jouerons à Highbury (jusqu'à présent, Arsenal jouait ses matches de Ligue des champions à Wembley). L'attente est grande car nous savons combien il est important à la fois pour le club et pour les joueurs de passer et d'aller jusqu'en quarts de finale.

Diriez-vous qu'Arsenal a de meilleures chances de se qualifier que lors des deux saisons précédentes, où votre équipe n'a jamais pu sortir des poules ?

Celle-ci nous offre effectivement les meilleures chances car nous possédons plus d'expérience, nous sommes " équipés " et nous jouons désormais à la maison. Mais en Ligue des champions, c'est toujours difficile. La pression sur les joueurs est grande.

« LA LIGUE DES CHAMPIONS EST VORACE »

Vous faites justement partie de ces entraîneurs qui disent que la Ligue des champions est une épreuve si monstrueuse qu'elle détruit toutes les autres...

C'est une épreuve vorace, oui. D'abord, parce qu'elle vous pousse à négliger les autres compétitions quand vous y êtes encore. Et quand vous n'y êtes plus, vous vous posez cette question : " A quoi bon ? " Or, remettre une équipe sur les rails après une élimination est très, très difficile. Selon mon observation, toutes les équipes qui sont sorties en cours de saison passent, à un moment donné, par une période de crise. Quant au Real Madrid, il a gagné la Ligue des champions en ayant été quasiment relégable en Liga au mois de janvier. Ce qui vous montre à quel point il faut être capable de vivre avec le pire si l'on veut aller loin dans cette épreuve. La façon dont la Ligue des champions est organisée depuis l'an dernier est très, très dangereuse. Il est difficile de gagner à la fois son Championnat et la Coupe d'Europe.

Pouvez-vous préciser la demande physique requise au cours d'une saison pour un footballeur engagé en Ligue des champions ?

Pour nous, ça fait 38 matches de Championnat plus 15 ou 17 matches de Coupe d'Europe. Nous en avons, par exemple, joué 15 la saison passée en allant en finale de la Coupe de l'UEFA. Ce qui donne 53 matches, sans compter les matches internationaux ni les rencontres de Coupe. Cela veut donc dire de 65 à 70 matches de haut niveau par saison. Ce qui a changé aussi, c'est l'intensité à l'entraînement que doit développer un joueur : c'est faramineux ! Une récente étude a d'ailleurs montré qu'en Suède 70 % des athlètes de haut niveau, tous sports confondus, étaient surentraînés. Ce qui prouve à quel point la charge quantitative d'entraînement est un facteur qui obsède le milieu sportif. Souvent, aujourd'hui, on en fait trop. Ce qui explique en partie le dopage car le joueur, pour supporter la quantité, peut être tenté.

Le dopage dans le football n'est-il pas dénoncé comme il devrait l'être ?

Dans mes équipes, j'ai rarement été confronté au problème du dopage, pratiquement jamais. Le dopage est un problème international, qui dépasse le milieu du cyclisme, par exemple. Il est peut-être plus évident de le dénoncer dans ce sport, mais contrairement à ce que l'on pense, il existe aussi dans le foot. On a vu l'émergence de certains principes de dopage. Dans d'autres sports, il existe et on ferme les yeux : le culturisme ou l'athlétisme. La France fait beaucoup d'efforts pour lutter contre le dopage, mais elle est un peu isolée. Certains pays le tolèrent et acceptent le résultat " par tous les moyens ". Ces pays sont un danger car ils sont une source d'importation. Je ne pense pas que les médias aient essayé de couvrir certaines histoires. Dans le foot en France, le dopage est un problème pratiquement inexistant. Mais au niveau international, je ne suis pas sûr...

Et en Angleterre alors ?

Ici, je ne pense pas non plus que le dopage existe. Mais il y a eu des cas, en Italie, en Amérique du Sud, qui ont été flagrants. L'internationalisation des circuits des joueurs et des compétitions oblige à rester vigilant. Aujourd'hui, le foot n'est pas très menacé : ce n'est pas parce que vous courez pendant deux heures que vous allez gagner le match. Il faut toujours la passe juste, qui demande la bonne technique. Or, cette technique est un élément primordial. Mais les sports qui font appel à la puissance physique pure, à l'endurance ou à la force pure sont en danger.

De Londres, Arsène Wenger connaît avant tout ses terrains de football. « Je passe 90 % de mon temps éveillé sur des problèmes liés au foot. »

Photo TEMPSPORT

Dans les vestiaires, avant une rencontre de Ligue des champions ou une autre, comment se comporte l'entraîneur Wenger ?

On essaye de rester le plus simple possible. Avant un match, un entraîneur veut souvent dire tellement de choses qu'il en dit trop ! Avec le temps, on apprend à être plus précis, plus concis. Bref, je fais plus court. Et j'utilise modérément la vidéo. Mais je me rends compte qu'il y a toujours des choses qui m'échappent pendant un match. Je passe 90 % de mon temps éveillé sur des problèmes liés au foot. Mais tous les entraîneurs vont diront la même chose : ce métier demande un engagement total. Je travaille entre 10 et 15 heures par jour. Certains soirs, je peux être au téléphone jusqu'à minuit ou une heure du matin. Je n'ai jamais compté mes heures parce qu'elles ne m'ont jamais pesé.

« LE MÉTIER D'ENTRAÎNEUR DEMANDE UN ENGAGEMENT TOTAL »

En termes de coaching, comment gérez-vous un groupe d'une trentaine de professionnels qui luttent pour onze postes ?

Ce n'est pas facile, mais si vous demandez aujourd'hui à un joueur dont le club est impliqué en Ligue des champions : " Peut-on réaliser une bonne saison avec une équipe de quinze ? ", il vous dira " non ". Ils savent eux-mêmes que pour avoir la chance de réaliser une bonne saison, il faut posséder vingt joueurs de haut niveau. Quand ils sont confrontés au problème de rotation ou de repos, ils n'acceptent souvent pas très bien, mais ça, je le comprends parfaitement. J'ai été joueur moi-même et j'aimais être aligné.

Pour ce qui est de la préparation, certains entraîneurs, comme Bobby Robson (Newcastle), soulignent que le jeu moderne pousse à une minutie tactique extrême. Souscrivez-vous à cette analyse ?

Oui, mais il y a toujours un équilibre à trouver entre des principes de base et le terrain. Pour moi, le foot reste avant tout un jeu, ce qui veut dire des principes d'organisation, des règles communes entre joueurs, mais aussi une liberté d'expression. Il ne faut pas que la rigidité tactique soit trop grande, il faut laisser la part à la liberté. En France, on a trouvé l'équilibre entre les deux. J'aime savoir qu'un joueur qui rentre sur le terrain est heureux. Sur un plan psychologique, c'est le sentiment que j'essaye de transmettre. En tout cas, plus le joueur est grand, moins il pardonne de faiblesses à l'entraîneur.

Si l'on comprend bien, l'approche scientifique que vous prônez dans les secteurs de la diététique ou des soins, par exemple, n'est pas applicable au domaine tactique ?

Heureusement ! Sinon mes joueurs seraient des robots et le football serait un jeu d'échecs. Il y a des limites volontaires à l'intervention d'un entraîneur, par le respect du jeu et des joueurs. Le coach est souvent cantonné à une fonction restrictive du style : " Ne monte pas ! Replace-toi ! Défends ! " Cet aspect est important, mais l'autre côté du métier n'est pas ressenti à travers les médias. Or je vois aussi le rôle de l'entraîneur comme incitatif et ludique. »

X. R.

Mardi prochain : Sven-Göran Eriksson

Arsène Wenger

Né le : 22 octobre 1949 à Strasbourg (Bas-Rhin).
Carrière de joueur : Strasbourg (1978-81).
Palmarès de joueur : champion de France 1979. 11 matches de D 1. **Carrière d'entraîneur :** centre de formation Strasbourg (1981-83), entraîneur adjoint Cannes (1983-84), entraîneur Nancy (1984-87), Monaco (1987-94), Nagoya Grampus Eight (1995-96) et Arsenal (1996-2000). **Palmarès d'entraîneur :** finaliste de la Coupe des Coupes 1992 ; finaliste de la Coupe de l'UEFA 2000 ; champion de France 1988 ; champion d'Angleterre 1998 ; vainqueur de la Coupe de France 1991 (finaliste 1989) ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1998 ; vainqueur de la Coupe du Japon 1995 ; vainqueur du Charity Shield 1998 et 1999.
388 matches en D 1 française.
Premier match en D 1 : 17 août 1984, Paris-SG - Nancy (2-4).
155 matches en D 1 anglaise.
Premier match en D 1 anglaise : 17 septembre 1996, Arsenal - West Ham United (2-0).

PORTRAIT

Gentleman Arsène

« Virez-moi, si vous l'osez ! », Arsène Wenger sourit en lisant à voix haute les titres des tabloïds éparpillés sur le bureau et faisant allusion aux propos de Kevin Keegan, le sélectionneur anglais menacé. Le début de saison d'Arsenal a, lui aussi, été agité. Entre expulsions et suspensions, Wenger n'a pas été épargné. Mais il avait promis de venir, et, à sa présence, il ajoute ce brin d'humour. Ponctuel et rationnel, Wenger affronte les questions. Pourtant, il est l'homme pressé de la Premier League. Actif sur le marché pour décrocher un défenseur central et un milieu de terrain supplémentaires, en première ligne dans le débat sur les transferts, à la barre pour défendre ses joueurs accusés, le technicien réfute les adjectifs le décrivant « fatigué, agité ou véhément ». Devant les critiques, Wenger reste stoïque. Accusé par Alex Ferguson de ne pas admettre les mérites de Manchester United, Wenger répond qu'il respecte l'entraîneur écossais. Décrit comme un « kidnappeur » de jeunes talents français par Rennes ou Paris, il rétorque : « J'ai permis à un jeune Anglais laissé libre par Arsenal d'aller discuter avec un club italien intéressé. Il faut accepter la loi dans les deux sens. » Pointé du doigt pour les 31 expulsions de ses Gunners en un peu plus de trois saisons, il explique : « Je n'ai jamais demandé à mes joueurs de donner des coups. » Wenger exprime la vérité telle qu'il la pense, héritage de l'éducation de ses parents, Louise et Alphonse, vivant toujours à Duttlenheim, en Alsace. Aujourd'hui, son refuge porte deux noms : Annie, son épouse, et Léa, leur petite fille. Installés dans une banlieue aisée de Londres, dont Arsène dit n'avoir jamais vu le centre-ville quatre ans après son arrivée, les Wenger restent isolés pour mieux se ressourcer. De tous ses confidents et protecteurs, parents ou compagnons, Wenger ne parle jamais en public. Pas plus qu'il ne fait état de ses actes venus du cœur, comme ce jour où il prit le temps d'aider un supporter handicapé de Middlesbrough à monter un escalier, alors que tout autour la pression du résultat montait. Michael Hart, journaliste au *London Evening Standard*, connaissait un peu l'entraîneur avant de le voir débarquer à Highbury en septembre 1996. Depuis, il le pratique assidûment et s'autorise ainsi à écrire : « Parmi les choses que j'aime le plus chez lui, il y a sa simplicité et sa loyauté. » Arsène Wenger n'a pas attendu cinquante et un ans pour mettre en application ces vertus. Elles sont, depuis toujours, ancrées en lui.

X. R.

Allemagne

COUPE

1er tour
28 août 2000
Match en retard
K. Offenbach (am.) - Kaiserslautern (D 1) 0-4
Le FC Kaiserslautern est qualifié pour le 2e tour, qui se disputera les 30 et 31 octobre et le 1er novembre 2000.

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI D'OUVERTURE
4e journée
Gimnasia La Plata - Argentinos Juniors 1-1
River Plate - Rosario Central 4-1
Lanus - Independiente 2-1
Belgrano - San Lorenzo 0-1
Huracan - Talleres 1-1
Racing Club - Chacarita Juniors 0-0
Almagro - Los Andes 2-2
Union - Estudiantes 0-1
Velez Sarsfield - Colon 1-1
Newell's Old Boys - Boca Juniors 1-3

Classement

1. Boca Juniors, River Plate, 10 pts ; 3. San Lorenzo, 9 pts ; 4. Huracan, Talleres de Cordoba, 8 pts ; 6. Newell's Old Boys, 7 pts ; 7. Los Andes, Estudiantes La Plata, 6 pts ; 9. Colon de Santa Fé, Argentinos Juniors, Velez Sarsfield, Gimnasia La Plata, 5 pts ; 13. Lanus, 4 pts ; 14. Almagro, Belgrano de Cordoba, 3 pts ; 16. Independiente, Chacarita Juniors, Rosario Central, 2 pts ; 19. Racing Club, Union de Santa Fé, 1 pt.

Arménie

CHAMPIONNAT

Matches en retard
Lernakordz Kapan - Araks Ararat 1-4
Zvarnots Erevan - Dynamo Erevan 1-0
Chirak Gumri - Lernakordz Kapan 5-1
16e journée
Lernakordz Kapan - Dynamo Erevan 0-0
Mika Ashtarak - Zvarnots Erevan 2-1
Kilikia Erevan - Araks Ararat 1-2
Chirak Gumri - Ararat Erevan 1-1
17e journée
Araks Ararat - Chirak Gumri 2-1
Zvarnots Erevan - Kilikia Erevan 3-3
Dynamo Erevan - Mika Ashtarak 0-1
Ararat Erevan - Lernakordz Kapan 2-1

Classement

1. Ararat Erevan, 36 pts ; 2. Mika Ashtarak, 35 pts ; 3. Chirak Gumri, 34 pts ; 4. Zvartnots Erevan, 32 pts ; 5. Araks Ararat, 30 pts ; 6. Kilikia Erevan, 14 pts ; 7. Dynamo Erevan, 5 pts ; 8. Lernakordz Kapan, 4 pts.

Danemark

CHAMPIONNAT

Match en retard
AB Copenhague - Lyngby FC 0-1

Classement

1. Lyngby FC, 12 pts ; 2. Viborg, Silkeborg IF, 11 pts ; 4. FC Midtjylland, AaB Aalborg, 10 pts ; 6. AB Copenhague, Aarhus GF, 9 pts ; 8. Brondby IF, 8 pts ; 9. OB Odense, FC Copenhague, 7 pts ; 11. Herfölge BK, 6 pts ; 12. Hadersley, 1 pt.

Espagne

SUPERCOUPE

Match retour
➡ Le dimanche 27 août 2000 à La Corogne (Riazor),
Deportivo La Corogne (champion) - Espanyol Barcelone (vainqueur de la Coupe) : 2-0 (0-0).
Spectateurs : 28 000. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Djalminha (57e), Diego Tritan (60e). Avertissements : Jokanovic (35e), Victor (42e) pour le Deportivo La Corogne ; Sergio (9e), Cristobal (49e), Toledo (52e), Nando (82e) pour l' Espanyol Barcelone.
Deportivo La Corogne : Molina - Manuel Pablo, Helder, Naybet, Romero - Jokanovic (Donato, 83e), Mauro Silva, Victor, Djalminha (Turu Flores, 79e) - Fran, Diego Tristan (Pandiani, 69e). Entr. : Irureta.
Espanyol Barcelone : Mora - Cristobal, Nando, Pochettino, Toledo - Sergio, Galca, Velamazan (Navas, 77e), Arteaga - Tarnudo (Oscar, 66e), Martin Posse (Ivan Diaz, 66e). Entr. : Flores. (Match aller : 0-0)
Le Deportivo La Corogne remporte la Supercoupe d'Espagne 2000.

Géorgie

CHAMPIONNAT

2e journée
WIT Georgia Tbilissi - Sioni Bolnisi 0-1
Lokomotivi Tbilissi - Gorda Rustavi 6-0
Dynamo Tbilissi - Torpedo Kutaisi 0-3
Kolkheti 1913 Poti - Iberia Samtredia 2-0
Dynamo Batumi - TSU Armazi Tbilissi 3-1
Dila Gori - Merani-91 Tbilissi 2-1

Classement

1. Lokomotivi Tbilissi, Torpedo Kutaisi, 6 pts ; 3. WIT Georgia Tbilissi, Kolkheti 1913 Poti, Dynamo Batumi, Merani-91 Tbilissi, Sioni Bolnisi, Dila Gori, Dynamo Tbilissi, Gorda Rustavi, 3 pts ; 11. TSU Armazi Tbilissi, Iberia Samtredia, 0 pt.

Israël

CHAMPIONNAT

3e journée
Maccabi Haifa - Hapoël Tel-Aviv 0-0
Betar Jérusalem - AS Ashdod 2-1
Maccabi P-Tikvah - Zafririm Holon 1-0
Ironi Rishon - Hapoel P.-Tikvah 2-0
Maccabi Tel-Aviv - Maccabi Natanya 0-1
Bnei Yehoudah - Hapoël Haifa 3-2

Classement

1. Betar Jérusalem, 9 pts ; 2. Hapoël Tel-Aviv, Maccabi Natanya, Maccabi Haifa, Maccabi P-Tikvah, 7 pts ; 6. Hapoël Haifa, Maccabi Tel-Aviv, 4 pts ; 8. Bnei Yehoudah, Ironi Rishon, 3 pts ; 10. Zafririm Holon, Hapoël P.-Tikvah, AS Ashdod, 0 pt.

Italie

COUPE

2e tour aller
27 août 2000
Sampdoria Gênes (D2) - Naples (D1) 1-0
Piacenza (D2) - Vérone (D1) 2-1
Torino (D2) - Bari (D1) 2-1
Atalanta Bergame (D1) - Reggina (D1) 2-0
Venise (D2) - Bologne (D1) 2-2
Cosenza (D2) - Lecce (D1) 0-2
Salernitana (D2) - Pérouse (D1) 1-0
Brescia (D1) - Vicenza (D1) 2-1
Les matches retour auront lieu le mercredi 6 septembre 2000. Les huit premiers du Championnat 1999-2000 (soit la Lazio Rome, la Juventus Turin, le Milan AC, l'Inter Milan, Parme, l'AS Rome, la Fiorentina et l'Udinese) sont qualifiés directement pour les huitièmes de finale.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard
28 août 2000
➡ **Boavista Porto - Uniao Leiria : 4-0 (0-0).** Buts : Sanchez (50e), Rui Oscar (58e), Wellitton (62e), Renato (62e c.s.c.).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boavista	6	2	2	0	0	8	2
2. Sporting P.	6	2	2	0	0	5	1
3. Belenenses	6	2	2	0	0	3	0
4. Salgueiros	6	2	2	0	0	4	2
5. Sp. Braga	6	2	2	0	0	2	0
6. Benfica	3	2	1	0	1	4	3
7. Farense	3	2	1	0	1	2	1
Paços Ferreira	3	2	1	0	1	2	1
9. FC Porto	3	2	1	0	1	2	2
10. Uniao Leiria	3	2	1	0	1	2	4
11. Gil Vicente	1	1	0	1	0	1	1
12. Maritimo F.	1	1	0	1	0	0	0
13. Campomaior.	1	2	0	1	1	3	4
14. Alverca	1	2	0	1	1	0	2
15. Aves	0	2	0	0	2	0	3
E. Amadora	0	2	0	0	2	0	3
17. Guimaraes	0	2	0	0	2	1	5
18. Beira Mar	0	2	0	0	2	3	8

Buteurs

1. Joao Pedro (Salgueiros Porto), Acosta (Sporting Portugal), 3.

Rendez-vous

Match en retard
Samedi 2 septembre 2000
Maritimo Funchal - Gil Vicente
3e journée
Dimanche 10 septembre 2000
Estrela Amadora - Boavista Porto
Uniao Leiria - Benfica Lisbonne
Beira Mar - Belenenses
FC Porto - Paços Ferreira
Rio Ave - Campomaiorense
Salgueiros Porto - Maritimo Funchal
Gil Vicente - Farense
Alverca - Vitoria Guimaraes
Sporting Braga - Sporting Portugal

Slovaquie

CHAMPIONNAT

6e journée
Matador Puchov - Ruzomberok 3-1
Inter Bratislava - MSK Zilina 2-0
Spartak Trnava - Slovan Bratislava 1-1
ODU Trencin - FC Kosice 1-0
Tatran Presov - Art. Petrzalka 4-1
7e journée
MSK Zilina - ODU Trencin 0-0
Slovan Bratislava - Tatran Presov 3-1
Ruzomberok - Spartak Trnava 3-0
Art. Petrzalka - Inter Bratislava 0-2
FC Kosice - Matador Puchov 2-0

Classement

1. Slovan Bratislava, 19 pts ; 2. Inter Bratislava, 16 pts ; 3. Ruzomberok, 10 pts ; 4. Tatran Presov, 8 pts ; 5. Art. Petrzalka, 8 pts ; 6. MSK Zilina, 8 pts ; 7. FC Kosice, 7 pts ; 8. Matador Puchov, 7 pts ; 9. Spartak Trnava, 6 pts ; 10. ODU Trencin, 5 pts.

Slovénie

CHAMPIONNAT

6e journée
Tabor Sezana - Ajdovscina 0-0
Hit Nova Gorica - Celje 0-4
MM Sobota - Dravograd 1-1
K. Prevalje - Koper 2-0
R. Velenje - Ljubljana 0-2
Domzale - Maribor 0-2

Classement

1. Ljubljana, 15 pts ; 2. Maribor, 13 pts ; 3. Tabor Sezana, 11 pts ; 4. R. Velenje, 11 pts ; 5. Dravograd, 8 pts ; 6. Ajdovscina, 8 pts ; 7. Hit Nova Gorica, 8 pts ; 8. Celje, 7 pts ; 9. K. Prevalje, 7 pts ; 10. MM Sobota, 3 pts ; 11. Koper, 3 pts ; 12. Domzale, 3 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

17e journée
AIK Stockholm - IFK Norrköping 1-1
Hacken BK - Örgryte SK 1-3
Halmstad BK - Gais 1-0
IF Elfsborg - Hammarby IF 3-2
IFK Göteborg - GIF Sundsvall 1-0
Trelleborg FF - Örebro SK 3-0
Vastra Frölunda - Helsingborgs IF 0-4

Classement

1. Halmstad BK, 33 pts ; 2. AIK Stockholm, 31 pts ; 3. Örgryte SK, 28 pts ; 4. IF Elfsborg, 28 pts ; 5. IFK Göteborg, 27 pts ; 6. Helsingborgs IF, 26 pts ; 7. Örebro SK, 25 pts ; 8. IFK Norrköping, 23 pts ; 9. Trelleborg FF, 23 pts ; 10. Hammarby IF, 23 pts ; 11. GIF Sundsvall, 20 pts ; 12. Hacken BK, 16 pts ; 13. Gais, 13 pts ; 14. Vastra Frölunda, 10 pts.

Ukraine

CHAMPIONNAT

8e journée
S.'Alchevsk - D. Dniepr. 0-1
Ch. Donetsk - M. Mariupol 3-1
M. Donetsk - Carp. Lviv 1-0
M. Kharkov - K. Kryvoy Rog 1-0
CSKA Kiev - M. Zaporojie 4-1
V. Poltava - T. Simféropol 0-0
N. Ternopil - Dyn. Kiev 3-7

Classement

1. D. Dniepr., 17 pts ; 2. Dyn. Kiev, 16 pts ; 3. Ch. Donetsk, 15 pts ; 4. CSKA Kiev, 13 pts ; 5. M. Donetsk, 13 pts ; 6. Carp. Lviv, 12 pts ; 7. M. Kharkov, 12 pts ; 8. T. Simféropol, 11 pts ; 9. M. Mariupol, 11 pts ; 10. K. Kryvoy Rog, 10 pts ; 11. M. Zaporojie, 7 pts ; 12. N. Ternopil, 6 pts ; 13. S.'Alchevsk, 4 pts ; 14. V. Poltava, 1 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIMINATOIRES

Rendez-vous

ZONE EUROPE

GROUPE 1
Samedi 2 septembre 2000
Suisse - Russie (à Zurich)
Dimanche 3 septembre 2000
Iles Féroé - Slovénie (à Toftir)
Luxembourg - Yougoslavie (à Luxembourg)
GROUPE 2
Samedi 2 septembre 2000
Andorre - Chypre (à La Valette)
Pays-Bas - Eire (à Amsterdam)
Dimanche 3 septembre 2000
Estonie - Portugal (à Tallinn)
Déjà joué
Estonie - Andorre 1-0
GROUPE 3
Samedi 2 septembre 2000
Irlande du Nord - Malte (à Belfast)
Bulgarie - Rép. tchèque (à Sofia)
Islande - Danemark (à Reykjavik)
GROUPE 4
Samedi 2 septembre 2000
Turquie - Moldavie (à Istanbul)
Azerbaïdjan - Suède (à Bakou)
Dimanche 3 septembre 2000
Slovaquie - Macédoine (à Bratislava)
GROUPE 5
Samedi 2 septembre 2000
Norvège - Arménie (à Oslo)
Bélarus - Galles (à Minsk)
Ukraine - Pologne (à Kiev)
GROUPE 6
Samedi 2 septembre 2000
Lettonie - Ecosse (à Riga)
Belgique - Croatie (à Bruxelles)
GROUPE 7
Samedi 2 septembre 2000
Bosnie-Herzégovine - Espagne (à Sarajevo)
Dimanche 3 septembre 2000
Israël - Liechtenstein (à Tel-Aviv)
GROUPE 8
Dimanche 3 septembre 2000
Roumanie - Lituanie (à Bucarest)
Hongrie - Italie (à Budapest)
GROUPE 9
Samedi 2 septembre 2000
Finlande - Albanie (à Helsinki)
Allemagne - Grèce (à Hambourg)
Le premier de chaque groupe qualifié pour le Mondial. Les huit deuxièmes disputeront un barrage. Le « neuvième » deuxième affrontera le troisième de la zone Asie.

ZONE AMSUD

8e journée
Samedi 2 septembre 2000
Paraguay - Venezuela (à Asuncion)
Chili - Colombie (à Santiago)
Dimanche 3 septembre 2000
Uruguay - Equateur (à Montevideo)
Pérou - Argentine (à Lima)
Brésil - Bolivie (à Rio)

Classement

1. Argentine, 16 pts ; 2. Colombie, 12 pts ; 3. Uruguay, 11 pts (+ 2) ; 4. Brésil, 11 pts (0, 9/9) ; 5. Paraguay, 11 pts (0, 8/8) ; 6. Chili, 10 pts (+ 2) ; 7. Equateur, 10 pts (0) ; 8. Pérou, 8 pts ; 9. Bolivie, 5 pts ; 10. Venezuela, 3 pts.
Les quatre premiers sont directement qualifiés pour la phase finale au Japon et en Corée du Sud. Le cinquième jouera un match de barrage sur matches aller et retour face au vainqueur de la zone Océanie.

ZONE CONCACAF

GROUPE C
4e journée
Dimanche 3 septembre 2000
Mexique - Panama (à Mexico)
Trinité-et-Tobago - Canada (à Port of Spain)

Classement

1. Trinité-et-Tobago, 9 pts ; 2. Mexique, 6 pts ; 3. Canada, 1 pt (– 4) ; 4. Panama, 1 pt (– 7).

GROUPE D
4e journée
Samedi 2 septembre 2000
Honduras - Salvador (à San Pedro)
Dimanche 3 septembre 2000
Jamaïque - Saint-Vincent-et-Gr. (à Kingston)

Classement

1. Jamaïque, 9 pts ; 2. Honduras, 6 pts ; 3. Salvador, 3 pts ; 4. Saint-Vincent-et-les-Grenadines, 0 pt.

GROUPE E
4e journée
Dimanche 3 septembre 2000
Etats-Unis - Guatemala (à Washington)
Costa Rica - Barbade (à San José)

Classement

1. Costa Rica, 6 pts ; 2. Etats-Unis, 4 pts (+ 5) ; 3. Guatemala, 4 pts (+ 1) ; 4. Barbade, 3 pts.

CAN 2002

TOUR PRÉLIMINAIRE RETOUR

Rendez-vous

Dimanche 3 septembre 2000
Togo - Sierra Leone (aller 0-2)
Le vainqueur de cette double confrontation sera versé dans le groupe éliminatoire n° 5, avec la Guinée, l'Ouganda et le Sénégal.

Amicaux

➡ Le 29 août 2000 à Sungnam,
Corée du Sud ol. - Nigeria ol. : 5-1 (3-1).
Buts : Kim Do-hoon (5e), Lee Chun-soo (31e, 42e), Kim Do-kyun (61e), Choi Tai-uk (70e) pour la Corée du Sud ; Julius Aghahowa (3e) pour le Nigeria.

Rendez-vous

Vendredi 1er septembre 2000
Autriche - Iran (à Vienne)
Mardi 5 septembre 2000
Malte - Oman (à La Valette)
Jeudi 7 septembre 2000
Slovaquie - Croatie (à Bratislava)
Malte - Oman (à La Valette)

Euro Espoirs

(moins de 21 ans)
ÉLIMINATOIRES

Rendez-vous

1re journée
Du 1 au 3 septembre 2000
GROUPE 1
Suisse - Russie
Luxembourg - Yougoslavie
GROUPE 2
Pays-Bas - Eire
Estonie - Portugal
GROUPE 3
Bulgarie - Rép. tchèque
Islande - Danemark
Irlande du Nord - Malte
GROUPE 4
Turquie - Moldavie
Azerbaïdjan - Suède
Slovaquie - Macédoine
GROUPE 5
Bélarus - pays de Galles
Norvège - Arménie
Ukraine - Pologne
GROUPE 6
Lettonie - Ecosse
Belgique - Croatie
GROUPE 7
Voir page 17
GROUPE 8
Roumanie - Lituanie
Hongrie - Italie
GROUPE 9
Finlande - Albanie
Allemagne - Grèce

Ronald de Boer aux Glasgow Rangers

TRANSFERTS. Avec comme date butoir le 31 août pour inscrire leurs joueurs auprès de l'UEFA, les clubs engagés dans les Coupes européennes se sont activés jusqu'au dernier moment pour peaufiner leur recrutement. Ainsi, plusieurs transferts ont été enregistrés ces derniers jours. Ronald de Boer (30 ans) quitte son frère jumeau, Frank, et le FC Barcelone pour un contrat de quatre ans aux **Glasgow Rangers.** Montant du transfert : 60 MF. C'est le deuxième Néerlandais à quitter le Barça (après le gardien Ruud Hesp) depuis que Louis van Gaal, désormais sélectionneur des Pays-Bas, n'en est plus l'entraîneur. Toujours en quête d'un avant-centre pour remplacer Anelka (retourné au PSG) et Morientes (blessé), le Real Madrid n'a pas pu convaincre le Portugais Sa Pinto, qui vient de rallier le **Sporting Portugal.** Le champion du Portugal s'est également renforcé en récupérant Bruno Caires (23 ans), un milieu de terrain qui était depuis trois au Celta Vigo. Également qualifié en Ligue des champions, **Hambourg** a battu son propre record (18,5 MF pour le jeune attaquant Marcel Ketelaer) pour recruter Milan Fukal (25 ans), défenseur international tchèque acheté 23 MF au Sparta Prague. **X. B.**

Polster comme Deschamps

AUTRICHE. Comme Didier Deschamps et Laurent Blanc, Anton Polster va honorer ce week-end sa dernière sélection en équipe nationale. Mais « Tony » ne rejouera plus en club non plus. Il a décidé de raccrocher définitivement, à 36 ans, après une dernière pige (au printemps 2000) à Salzbourg. En deux décennies au plus haut niveau, Polster a pas mal voyagé. Né à Vienne en 1964, il a débuté à l'Austria avant de porter successivement les couleurs de Torino (1987-88), du FC Séville (1988-91), de Logrones (1991-92), du Rayo Vallecano (1992-93), du FC Cologne (1993-98) et du Borussia Mönchengladbach (1998-2000). C'est en Allemagne, où il est installé depuis de nombreuses années, qu'il va poursuivre sa carrière comme directeur de la communication du Borussia. Polster a tout de même tenu à faire ses adieux au public viennois. Conspué lors de ses débuts, il est aujourd'hui le dernier joueur de renommée internationale d'un pays pour lequel il a marqué 44 buts en 95 sélections. 20 000 personnes avaient déjà réservé leur billet en début de semaine pour sa dernière apparition sur le terrain, qui ne devrait pas excéder vingt minutes, et... la première de sa nouvelle chanson, qu'il interprétera à la mi-temps avec son groupe féminin, les Salopes du zinc *(sic)*. Ironie de l'histoire, Polster aurait pu faire ses adieux internationaux contre la France, en août 1998, mais son désir de poursuivre en équipe nationale contre l'avis de la Fédération l'avait privé de ce match de gala (2-2) à Vienne. Deux ans plus tard, l'adversaire est l'Iran...

Correspondance DELIA FISHER

Wanderley Luxemburgo sur la sellette

BRÉSIL. Pourquoi le sélectionneur a-t-il utilisé treize attaquants en huit matches éliminatoires du Mondial 2002 avant de rappeler Romario ? Pas seulement pour trouver la perle rare, semble-t-il. Selon son ancienne secrétaire, Renata Carla Moura Alves, en conflit avec lui devant la justice du travail, Wanderley Luxemburgo toucherait des commissions sur les transferts de certains joueurs. Cet argent serait ensuite investi, de façon anonyme, dans l'immobilier et les bénéfices ne seraient pas déclarés aux impôts. Condamné lundi à payer 150 000 dollars (1 MF) pour avoir fraudé, en 1994, lors de sa déclaration de revenus, Wanderley Luxemburgo se retrouve dans une situation d'autant plus inconfortable que les médiocres résultats de la Seleçao ne plaident pas en sa faveur. Les critiques pleuvent et, malgré son retour pour le match contre l'Uruguay, Romario lui reproche de ne pas l'avoir convoqué pour... les Jeux Olympiques. Fort du soutien de Ricardo Teixeira, le président de la Fédération (CBF), « tant qu'il n'y a pas de preuves de sa culpabilité », Wanderley Luxemburgo a tout de même intérêt à ce que « sa » sélection gagne contre l'Uruguay de Daniel Passarella.

Correspondance ALAIN FONTAN

Les Caraïbes à l'honneur

MONDIAL 2002. Avec trois victoires en trois journées, Trinité-et-Tobago et la Jamaïque, deux représentants des Caraïbes, sont chacun de leur côté en tête de leur groupe éliminatoire. S'ils s'imposent ce week-end, ils seront tous les deux qualifiés pour le tournoi final, dit « Hexagonal », de la zone Concacaf, qui se déroulera l'année prochaine. Pour recevoir le Canada, vainqueur de la Gold Cup 2000 (Coupe Concacaf des nations), ce dimanche à Port of Spain, les Soca Warriors de Trinité-et-Tobago seront au complet : Dwight Yorke (Manchester Utd), Russell Latapy (Hibernian Edimbourg) et Stern John, le meilleur buteur de la MLS 99, ont pour la première fois tous pu répondre à l'appel de leur sélectionneur, l'Ecossais Ian Porterfield, qui a remplacé le très populaire Bertille Saint Clair après la Gold Cup. Les Reggae Boyz de la Jamaïque ont, en revanche, usé trois entraîneurs cette année. Après le départ du Brésilien René Simoes, qui est resté presque six ans en place, le Brésilien Sebastiao Lazaroni, sélectionneur du Brésil lors du Mondiale 90, n'aura en effet tenu que deux mois. Recommandé par Joao Havelange, l'ancien président de la FIFA, le Brésilien Clovis de Oliveira n'est arrivé que deux semaines avant le début des éliminatoires. Mais il a aussitôt repris les affaires en main en suspendant, pour indiscipline, cinq internationaux professionnels en Angleterre. Placés dans un groupe facile, les Jamaïquains peuvent rêver à une deuxième Coupe du monde d'affilée.

Correspondance PAUL KENNEDY

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Un débutant nommé D

BAPTÊME. Quand la Yougoslavie débarque au Parc des Princes le 29 avril 1989, les éliminatoires de la Coupe du monde 1990 sont déjà mal engagées pour l'équipe de France de Michel Platini. A la 76e minute, Deschamps (20 ans) remplace Xuereb. C'est sa première sélection.

Qu'il semble haut ce quart de finale de Guadalajara, ce bleu de foudre qui plombe le Brésil de Socrates, ce Luis Fernandez, quilles fines, couche-short, chaussettes boudinées, condor de surface. Everest émotionnel... En ce mois d'avril 1989, la France du foot déprime, sa vitrine est en plein brouillard. L'équipe de France d'Henri Michel n'a pas défendu sa couronne de championne d'Europe en 1988. En ouverture des éliminatoires du Mondiale 90, au Parc des Princes contre la Norvège, elle s'impose de justesse grâce à un penalty de Papin. En octobre 1988, à Nicosie, elle concède le nul à Chypre (1-1). Dix jours plus tard, Henri Michel est relevé de ses fonctions. Place à Michel Platini, assisté de Gérard Houllier. Pour sa première en mocassins, les Bleus frôlent un premier succès en terre yougoslave (2-3). Avant de recevoir les coéquipiers de Safet Susic au Parc, les Bleus comptent une victoire, deux nuls et une défaite. Les Ecossais ont quatre longueurs d'avance, les Yougoslaves deux de plus et un match de moins. Il n'y a que deux strapontins, et donc péril en la demeure.

Platini, toujours en quête d'un premier succès, compose avec les moyens du bord. Sept joueurs alignés au coup d'envoi comptent moins de dix sélections. Il intègre pour la première fois le capitaine nantais Didier Deschamps, 42 sélections en Espoirs, et l'Auxerrois Christophe Cocard. Tous deux débutent sur le banc. Côté absents, Bravo est blessé, Tigana jugé hors de forme, Papin n'est pas « prêt » en raison d'une angine déclarée dix jours plus tôt.

Si l'esprit est tourné vers l'offensive, un 4-2-4 avec Xuereb et Paille en pointe, Blanc et Perez sur les côtés, le cruel déficit de confiance se traduit aussitôt par un jeu terne, brouillon, inodore. Sept tirs au final, aucun de la part des deux attaquants de pointe. Les rentrées de Cocard et de Deschamps n'ont pas influé sur le jeu tricolore. 0-0, pas le moindre but depuis le début de l'année en quatre rencontres. Le foot français bâille et ennuie. Platini doit construire une équipe pour l'Euro 92. La fin de ces éliminatoires laisse un puits de regrets. Avec les duos Papin-Cantona devant et Pardo-Deschamps au milieu, la France ne termine qu'à un point de l'Ecosse grâce à un nul et deux victoires.

Debout, de gauche à droite :

Manuel Amoros. 38 ans, arrière latéral, 82 sélections, 1 but. Clubs successifs : Monaco, Marseille, Lyon, Marseille. Impulsif, rapide, il est élu meilleur arrière latéral gauche du Mundial 86. A Marseille, il alterne. A Lyon, il évolue parfois dans l'axe. Un problème d'arthrose à la hanche en 1996 le pousse vers la sortie. Il est aujourd'hui entraîneur-joueur à Saint-Rémy-de-Provence (DH), s'est aussi reconverti dans la course au trot, organise des stages pour jeunes près d'Avignon et tient à ses heures un rôle de consultant télé.

Franck Sauzée. 34 ans, milieu de terrain, 39 sélections, 9 buts. Clubs successifs : Sochaux, Marseille, Monaco, Marseille, Atalanta Bergame (ITA), Strasbourg, Montpellier, Hibernian (ECO). Un doublé lors de la finale retour du Championnat d'Europe Espoirs 1988 à Besançon contre la Grèce le sort du cadre sochalien. Il rejoint la planète OM. Milieu récupérateur buteur doté d'une grosse frappe de balle, il bute sur son expérience dans le Calcio et la Coupe du monde 1994. Il recule en défense centrale en fin de parcours, et signe en février 1999 pour Hibernian, dont il est un des piliers à ce jour.

Patrick Battiston. 43 ans, défenseur central, 56 sélections, 3 buts. Clubs successifs : Metz, Saint-Etienne, Bordeaux, Monaco. Sobriété et rigueur chez celui qui tient en émoi le téléspectateur de Séville après sa rencontre avec Schumacher. Trois fois champion de France avec les Girondins, il lui manque la consécration européenne. Sa frappe magistrale en demi-finale de C 1 1986 ne suffit pas à faire vaciller la Juve de Platini. 558 matches de D 1 à son actif (6e au palmarès). Consultant pendant la Coupe du monde, il dirige le centre de formation de Bordeaux.

Stéphane Paille. 35 ans, attaquant, 8 sélections, 1 but. Clubs successifs : Sochaux, Montpellier, Bordeaux, Porto (POR), Caen, Bordeaux, Lyon, Servette Genève (SUI), Mulhouse, Hearts of Midlothian (ECO). On pourrait parler de feu de Paille. Champion d'Europe juniors et vainqueur de la Gambardella en 1983, appelé en équipe de France à vingt et un ans, champion d'Europe Espoirs et finaliste de la Coupe de France avec Sochaux alors en D 2 en 1988... Cet attaquant racé s'égare vite en dehors des surfaces de réparation. Contrôlé positif au cannabis en 1995, son club formateur lui offre tout de même une échappatoire. Il entraîne aujourd'hui la catégorie des 17 ans.

Joël Bats. 43 ans, gardien, 50 sélections. Clubs successifs : Sochaux, Auxerre, PSG. Formé à l'école Pierre Tournier, Bats succède à Tempet dans le but de l'équipe de France en 1983. Il s'illustre lors du Mondial 86. Il se lie au PSG, reste dans les meubles après une carrière exemplaire, devient l'adjoint de Ricardo puis coentraîneur à la fin de l'ère Denisot. Il est limogé de Châteauroux en milieu de saison dernière. Consultant pour TPS, il a rejoint le staff lyonnais.

Basile Boli. 33 ans, défenseur central, 45 sélections, 1 but. Clubs successifs : Auxerre, Marseille, Glasgow Rangers (ECO), Monaco, Urawa Red Diamonds (JAP). A dix-neuf ans et demi, il compte déjà 100 matches de D 1. Le gamin d'Abidjan reste l'auteur du plus important coup de tête de l'histoire des clubs français. A Glasgow, il n'est pas adopté. A Monaco, un choc avec le gardien Delaroche lui occasionne des troubles cérébraux. Depuis le Japon, il a revu Abidjan. Homme d'affaires avisé (société de marketing sportif et de négoce) et engagé (association Les Enfants de la rue), il revient de temps en temps jouer avec les anciens de l'OM.

Accroupis, de gauche à droite :

Jean-Philippe Durand. 39 ans, milieu de terrain, 26 sélections. Clubs successifs : Toulouse, Bordeaux, Marseille. Un garçon appliqué. Il décroche notamment une maîtrise de physique appliquée à l'habitat en parallèle d'une carrière menée avec brio. Il avait débuté à Toulouse et connu le fameux 32e de finale de la Coupe de l'UEFA 1986, avec l'élimination du Napoli de Maradona. Il est aujourd'hui directeur de la communication et s'occupe des anciens de l'OM. Il organise aussi des stages de foot.

Photo Michel DESCHAMPS

Pour la première fois vêtu de bleu, Didier Deschamps foule la pelouse du Parc des Princes, sous le regard inquiet de Michel Platini.

Photo Denys CLÉMENT

Christian Perez. 37 ans, milieu de terrain, 21 sélections, 2 buts. Clubs successifs : Nîmes, Montpellier, PSG, Monaco, Lille, Nîmes (N 1), Shanghai Shenhua (CHI). Il enfile la boucle professionnelle à Nîmes. Ce gaucher atteint sa pleine mesure en 1987-88 à Montpellier, en buteur (11 réalisations) et en serviteur (de Roger Milla). En novembre 1988, Michel Platini le « bippe ». Il marque pour sa « première » en Yougoslavie. Il fera un bout de chemin jusqu'à l'Euro 92. Il participe au parcours héroïque de Nîmes en Coupe de France 1996, puis s'exile en Chine avant de revenir du côté de Dax, où il tient une épicerie fine.

Laurent Blanc. 34 ans, milieu de terrain puis défenseur central, 96 sélections, 16 buts. Clubs successifs : Montpellier, Naples (ITA), Nîmes, Saint-Etienne, Auxerre, Barcelone (ESP), Marseille, Inter Milan (ITA). Milieu de terrain offensif – il fut meilleur buteur de Montpellier de 1989 à 1991 –, son bagage complet et les impératifs tactiques le font reculer au poste de libero, place qu'il ne quittera plus. Champion d'Europe Espoirs, il découvre Naples en 1991. Libero jugé à risques. S'ensuivent les échecs de l'Euro 92, de la World Cup 94, avant le doublé Coupe du monde-Euro. Il se consacre exclusivement à l'Inter Milan.

Luc Sonor. 37 ans, défenseur latéral, 9 sélections. Clubs successifs : Metz, Monaco, Saint-Denis de la Réunion (amateur), Ayr United (ECO, D 2), Colmar (CFA 2), Corbeil (CFA 2). Le Guadeloupéen fait ses premières armes à Metz en tant qu'attaquant ailier, avant de reculer. En 1984, bien que remplaçant, il remporte la Coupe de France avec Metz. Il est réputé pour son marquage serré-corsé. Après huit saisons à Monaco, il voyage de la Réunion à la D 2 écossaise en

Deschamps

Au Parc des Princes, emmenée par son capitaine Manuel Amoros, l'équipe de France affronte la Yougoslavie de Safet Susic.

1997, avant de revenir en métropole au niveau amateur. Il entraîne l'équipe réserve de Créteil.

Daniel Xuereb. 41 ans, attaquant, 8 sélections, 1 but. Clubs successifs : Lyon, Lens, PSG, Montpellier, Marseille, Toulon. Le meilleur souvenir de M. Xu reste sans doute ce deuxième but inscrit en finale des JO de Los Angeles contre le Brésil. Avec lui, Montpellier franchit son premier tour de Coupe d'Europe (C 2) en 1991. Il inscrit 106 buts en 442 matches de D 1. Seuls regrets, son bilan en équipe de France, bien qu'il ait joué la demi-finale 1986 au Mexique, et une fin de carrière gâchée par le dépôt de bilan à Toulon. Après avoir joué en amateur à Dignes puis à Pertuis (Vaucluse), il est désormais directeur adjoint du service des sports de Pertuis et entraîneur général du club (DHR) en charge des débutants.

Sont entrés en jeu :

Christophe Cocard. 32 ans, attaquant, 9 sélections, 1 but. Clubs successifs : Auxerre, Lyon, Kilmarnock (ECO). Deuxième meilleur buteur auxerrois de tous les temps (60 buts), derrière le Polonais Szarmach, ce droitier pur et dur est resté quasiment dix ans cantonné sur le long de la touche. Appelé contre la Yougoslavie, il remplace Durand à la pause. Il coupe le cordon ombilical pour Lyon, où il sera davantage utilisé en secours du duo Caveglia-Grassi. Convoité par Nancy, il file vers Kilmarcock, dont il fut le meilleur buteur la saison passée en position de pointe.

Didier Deschamps. 31 ans, milieu de terrain, 102 sélections, 4 buts. Clubs successifs : Nantes, Marseille, Bordeaux, Marseille, Juventus Turin, Chelsea, Valence. Présent sur le banc : **Bruno Martini** (Auxerre, Montpellier), aujourd'hui entraîneur des gardiens de l'équipe de France, **Franck Silvestre** (Sochaux, Auxerre, Montpellier), ardent défenseur des valeurs montpelliéraines en D 2, et **Thierry Laurey** (Valenciennes, Marseille, Montpellier, Sochaux, PSG, Saint-Etienne, Montpellier), aujourd'hui entraîneur des moins de 17 ans à Montpellier.

JOHAN RIGAUD

LE MATCH

Coupe du monde 90

Eliminatoires

➡ Le 29 avril 1989 à Paris.
France - Yougoslavie : 0-0.
Spectateurs : 39 469. Arbitre : M. Lanese (ITA). Avertissements : B. Boli (25e) pour la France ; Zo. Vujovic (68e) pour la Yougoslavie.
France : Bats - Sonor, B. Boli, Battiston, Amoros - Durand (Cocard, 46e), Sauzée - Blanc, Perez, Xuereb (Deschamps, 76e), Paille. Entr. : M. Platini.
Yougoslavie : Ivkovic - Stanojkovic, Hadzibegic, Jozic, Spasic - Zo. Vujovic, Katanec, Bazdarevic, Susic - Stojkovic, Zl. Vujovic.

À BÂTONS ROMPUS

« Je suis stressé de nature »

IMAGE. On le croit sérieux comme un pape, il est le premier à blaguer. On le croit imperméable à la pression, il est inquiet en permanence. Découverte d'un capitaine qui trompe son monde.

« Didier, que faites-vous de votre argent ?
Je le place et je m'en sers !
Vous ne jouez pas en Bourse ?
Pas à proprement parler, parce que l'argent se gagne, ce n'est pas un jeu. J'ai du respect pour l'argent et je n'aime pas prendre de risque avec ce que je gagne. Le but, en fin de carrière, est d'en avoir suffisamment pour vivre, moi et ma famille, pendant très longtemps. Et comme, plus tard, je n'ai pas l'intention d'avoir un train de vie très élevé... Sinon, pour répondre directement à votre question, j'investis dans la pierre.
Depuis le Mondial 98, vous faites partie intégrante des personnalités du show-biz. Quel effet cela vous fait-il ?
Je ne suis pas très concerné. J'ai une vie rangée et je n'y figure qu'à l'occasion des victoires des Bleus. Maintenant, j'ai rencontré des gens intéressants dans un milieu dont j'ignorais tout.
Qui, par exemple ?
Nagui, qu'on fait passer pour un amuseur ou un idiot, mais qui, en réalité, est un mec intéressant. Son image est trop décalée par rapport à la réalité.
Et Philippe Labro, à qui vous vous êtes confié cette semaine dans *Paris Match* ?
Je le connaissais de vue et de réputation. Et je suis fier qu'il ait été chargé par ce journal d'écrire un article sur moi. En fait, je l'avais sollicité, par l'intermédiaire de *Paris Match*, et le temps que j'ai passé avec lui à Valence m'a conforté dans mon choix.
Comme Zinédine Zidane avait choisi Dan Franck pour brosser sa biographie, vous avez élu un écrivain célèbre. Pour quelle raison ?
Ils ont le recul et l'habitude pour analyser et mettre en valeur la personne qui se cache derrière le footballeur. Ils savent aussi que le football, à l'heure actuelle, constitue un vecteur de communication extraordinaire et sont persuadés que nous avons un message à faire passer. Le temps où le footballeur n'avait qu'un droit, taper dans le ballon et se taire est révolu. Son intelligence n'est pas tous azimuts, mais elle réelle. Et les écrivains savent la mettre en valeur.
Etes-vous de droite ou de gauche ?
Je ne m'implique pas. Depuis dix ans, j'ai déménagé sans arrêt et je vis à l'étranger, je n'ai donc pas trop de temps à consacrer à la politique. Si j'ai mes opinions, mes idées, je ne prendrai pas parti tant que je serai sportif de haut niveau. J'ai eu le tort de dire un jour que ce qui me convenait, c'était " chasse, pêche et tradition ", sans songer un instant que c'était aussi le nom d'un mouvement politique. Ça a été repris et on a utilisé mon nom ensuite. En réalité, cela correspond davantage à une philosophie de la vie qu'à une idéologie politique.
Vous avez quitté Londres après un an seulement. Qu'en pensez-vous ?
C'est épatant pour y passer un week-end. Sinon, la vie y est trop chère et on est si bien en France. Dommage que la fiscalité de mon pays ne m'incite pas à y revenir.
Aimez-vous la musique ?
Je n'ai pas le rythme dans le sang. J'aime la variété, j'en écoute dans la voiture, mais je n'ai pas de walkman, ni de DVD à la maison. Quand mes coéquipiers parlent de musique, je suis dépassé. Je préfère jouer aux cartes ou parler, communiquer.
Vous avez dit un jour que vous n'aimiez pas lire...
J'ai eu tort. Ce n'est pas un bon exemple pour la jeunesse. Mais c'est exact, ça ne m'intéresse pas beaucoup, encore que j'ai commencé à changer car, durant l'Euro, comme je ne parlais pas à la presse, je me suis mis à lire. Mais je préfère échanger, me tenir au courant des choses de la vie. J'adore tout savoir. J'ai dû naître muet et je me rattrape.
Votre plus gros défaut ?
Longtemps, je n'ai pas su dire non. *(NDLR : sa femme le regarde et lui fait savoir que ce n'est pas le plus gros).* Ah oui... En fait, je suis quelqu'un de terriblement stressé, en permanence. Je ne donne pas cette impression, mais, en vérité, à l'intérieur, je suis une vraie bouillotte.
Le compliment qui vous touche le plus ?
Quand on me dit : " Vous êtes mieux au naturel qu'à la télé. " A l'écran, j'apparais toujours en sueur ou tout rouge après les matches ou après la douche. Et comme je ne suis pas quelqu'un qui se met du gel dans les cheveux et tout ça...
Encore que...
(Il se marre.) C'est vrai, ces derniers temps, j'ai appris à soigner mon look. J'ai adopté une coiffure jeune, avec des mèches. Fini le " casque à la Gildas ", comme disait Lizarazu ! Je me suis fait une brosse tendance. Tout le monde trouve ça mieux. Plus sérieusement, j'aimerais qu'on me dise que je suis resté simple car c'est la vérité. Je sais d'où je viens et où je vais. Je suis abordable, tout le monde le sait.
Vous êtes aussi quelqu'un de sérieux !
Quand on m'interviewe, c'est toujours à la fin d'un match pour en tirer les leçons tactiques, et je me vois mal déconner là-dessus. Mais, en fait, je suis un sacré déconneur, le plus gros sans doute du groupe des Bleus. Le premier qui chambre, c'est moi !
Quel est le fait d'actualité qui vous a le plus touché ces dernières semaines ?
La catastrophe du sous-marin russe. La stupidité des gens est immense et la vie d'une personne n'a plus trop de valeur.
Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Pourquoi pas l'abbé Pierre ! En tout cas avec une personne qui a un gros vécu.
Etes-vous fier de votre Légion d'honneur ?
Il y a tellement de gens qui la méritent plus que moi et tellement d'autres qui l'ont sans que je sache trop pourquoi. Alors, pourquoi pas les Bleus, qui avons apporté du bonheur à la France.
Votre année maudite ?
Décembre 1997. Mon frère est décédé dans un accident d'avion et mon beau-père quelques jours plus tard d'une crise cardiaque, en l'apprenant.
Votre année fétiche ?
Mai 1996. Je gagne la Ligue des champions avec la Juve, une semaine avant la naissance de mon fils.
Quel don aimeriez-vous posséder ?
La technique ! Non, je rigole. Je suis beau, intelligent, riche, donc... Sérieusement, je ne sais pas.
Quel est votre plus gros plaisir dans la vie ?
A part consacrer 90 % de mon temps libre à ma famille, j'adore conduire et posséder de belles voitures. Je suis capable de piloter toute une nuit sans problème. Et je possède une Ferrari bleue. Au début, c'était une BMW, puis une Mercedes, et, depuis mon passage en Italie, j'en suis à ma deuxième Ferrari, que je conduis de temps en temps. »

PATRICK DESSAULT

Photo Richard COLLINET/LA PROVENCE/MAXPPP

« Ces derniers temps, j'ai appris à soigner mon image, mon look. »

Ses préférences

Film : *le Titanic*
Actrice : Julia Roberts
Acteur : Robin Williams
Chanteur : Patrick Bruel
Arbre : le roseau
Animal : le chien
Emission télé : *Taratata*
Boisson : jus d'orange

Coup de cœur

« Ma nouvelle vie à Valence. Géniale ! Il y a le soleil, des gens adorables, un environnement et un cadre superbes, un club professionnel et de haute qualité. J'ai été très bien accueilli et j'ai trouvé la maison de mes rêves. Je sens que je vais passer trois belles saisons ici, et peut-être plus. Pourquoi même ne pas y vivre quelques années supplémentaires quand j'aurais stoppé la carrière ? »

GROS PLAN

Little big boss

LEADER. Didier Deschamps a été capitaine du FC Nantes à dix-neuf ans, avant d'être celui de la plus belle équipe de France de tous les temps. Celui que ses coéquipiers surnomment « Maxi Tête » aura été de bout en bout un joueur et un patron exemplaires.

Le 29 avril 1989, lorsque Didier Deschamps inaugure sa première tunique bleue, c'est à la fois un hasard et une évidence. Michel Platini ne compte pas trop sur lui pour ce France-Yougoslavie, et ce n'est d'ailleurs pas le Nantais qu'il a convoqué en premier mais Daniel Bravo, forfait quelques heures avant le début du stage. Au jeu de la chance, Dédé n'a pas perdu souvent, et, déjà, alors qu'il faut jouer des coudes, alors que le sélectionneur de l'époque cherche un groupe et qu'il lorgne après une charnière de récupérateur, ce sera lui l'élu. Platini jettera son dévolu sur Pardo, l'ancien et Deschamps, le jeune. C'est le milieu de terrain qui monte à la fin des années 80 !

Enfin, quand on dit qu'il monte, c'est une façon de parler car, avant de s'accomplir à Marseille et de finir de cuire à la Juventus Turin plus tard, il fait ses classes au FC Nantes et son registre de tacleur-récupérateur est connu. Arrivé sur le marché de la D 1 à seize ans et demi, il a deux poumons comme tout le monde et quelques autres de rechange, ce qui est moins courant. Deux jambes assez courtes mais montées sur roulement à bille et capables de moulinner des heures. Et, déjà, un ordinateur de poche dans la tête qui le distingue de ses contemporains du cuir et de la boule. Toutes les équipes de jeunes qu'il a fréquentées se souviennent d'un petit bonhomme, identique à celui qui quitte aujourd'hui l'équipe de France.

LE PARFAIT RELAIS DE L'ENTRAÎNEUR. La première fois que Raynald Denoueix, son éducateur des années Canaris, l'aperçoit, il est sidéré. « J'aurai ça en mémoire toute ma vie. J'avais été l'observer lors d'un match de Coupe nationale des minimes. Il faisait un temps épouvantable : pluie, vent. Au milieu de ces éléments déchaînés, alors que tous les autres gosses avaient envie de rentrer, lui, il continuait. Je me rappelle d'une action précise : il était à son départ, à son élaboration, à son arrivée. »

L'anecdote a bien vingt ans d'âge, mais elle ne nous éloigne guère de la réalité et du quotidien de Dédé la science. Une volonté marbrée de sang basque, un gros penchant naturel pour diriger les opérations, des qualités physiologiques et physiques au-delà des normes : il avait déjà tout ça à quinze ans et n'a rien gaspillé en cours de route. Au contraire. A cette brassée de qualités naturelles, son expérience et son intelligence vont ajouter de l'épaisseur au personnage, de la consistance au footballeur et un rayonnement certain à sa personnalité. Deschamps était fait pour être capitaine de l'équipe de France et recordman des sélections.

C'est encore Denoueix qui affirme l'avoir vu débarquer chez les Bleus, en 1989 donc, alors qu'il est en Loire-Atlantique pour quelques semaines encore, « comme il est arrivé chez nous, son comportement a été identique. C'est quelqu'un de généreux, qui joue véritablement pour son équipe. Je l'ai vu agir, parler comme il l'a toujours fait à Nantes. Pour faire ça, il faut savoir se faire accepter. Et lui sait car il fait vraiment le boulot. » Si l'on excepte quelques critiques en fin de parcours, à l'Euro 2000 précisément, quand sa présence même a été remise en cause (!), les cent trois sélections qu'il va emporter sous le bras samedi soir, à la fin de France-Angleterre, plaident en effet pour l'évidence générale. N'hésitons pas : il est un exemple de professionnalisme, un leader, un relais parfait entre une équipe et son entraîneur, un compétiteur de première et, pour couronner le tout, un modèle de carrière maîtrisée.

Photo Alain de MARTIGNAC

« Je n'aurais jamais pensé réussir une carrière pareille, atteindre un niveau comme le mien et m'y maintenir autant de temps. »

Pourtant, son physique n'en impose pas : 1,74 m à force d'étirements, alors qu'à onze ans il mesure déjà 1,70 m ! Il est donc stoppé dans son élan, mais cet arrêt brutal de croissance ne freine en rien son épanouissement. « Lorsque je lui ai annoncé *(NDLR : alors qu'il a dix-neuf ans)*, début 1988, que je le nommais capitaine du FCN, se remémore Miroslav Blazevic, je l'ai vu grandir devant moi. » L'image est plaisante. La « Desch » a toujours adoré qu'on lui fasse confiance. « Maxi Tête » comme le surnomment ses coéquipiers bleus, tant il est attentif à tout, tant il enregistre tout, tant il veille à tout au-delà même de la chronique sportive, va tout au long de ces douze saisons avec l'équipe de France, en plus des clubs qu'il fréquente, maîtriser son manuel technique et tactique sur le bout des doigts ainsi que sa carrière. « Si Didier a su durer, dira un jour Platini, s'il a réussi un tel parcours, il le doit d'abord à son intelligence, hors et sur le terrain, et à sa personnalité. Et, de plus, il a toujours su être au bon endroit au bon moment. »

On l'a vérifié avec les Bleus, on l'a remarqué avec l'OM avec qui il gagne la Ligue des champions (1993) avant de remettre ça avec la Juve (1996). C'est un patron. Et si le boss, égratigné par son prestigieux prédécesseur à la Juve, « n'est pas forcément celui qui joue le mieux », il est le ciment essentiel d'une génération qui va remporter un Mondial (1998) et un Euro (2000) d'affilée !

UN PARCOURS UN PEU INESPÉRÉ. L'intéressé a aussi pris la mesure de ces critiques sur un jeu qui n'a jamais bouleversé les foules. L'invisible ne saute pas aux yeux d'un public exercé à roucouler sous le charme d'un dribble ou d'un coup franc velouté. Il s'en est fait une raison, même s'il précise qu'il n'aurait jamais tenu aussi longtemps et à un tel sommet sans un minimum de talent et de finesse dans ses pieds gauche et droit. « Mais c'est exact, avoue-t-il, avec mes qualités de base, j'ai effectué un parcours un peu inespéré. Lorsque j'étais au centre de formation de Nantes, je n'aurais jamais pensé réussir une carrière pareille, atteindre un niveau comme le mien et m'y maintenir autant de temps. Cependant, si on peut se hisser tout en haut par hasard, on ne peut pas durer par hasard. » Et il précise encore ceci, pour en terminer avec cet aspect de son personnage : « Je ne suis pas un phénomène, mais, quand il faut se battre et répondre présent sur le terrain, je suis là ! » Les faits l'attestent. Et tous ses sélectionneurs l'ont bien saisi. Aimé Jacquet le premier quand il lui a confié les clés des Bleus en 1996 et même un peu avant quand il en avait fait le capitaine de l'équipe de France, le 22 mars 1994, lors d'un France-Chili que DD n'a pourtant pas gravé dans le disque dur de sa mémoire.

Maintenant, cette vie en bleu n'a pas toujours été rose. D'un coup de fusain, pour mieux en souligner la noirceur, il a désigné de lui-même la période 1992-94, exécrable sur le plan sportif. « Moi qui attache une telle importance aux résultats, au palmarès et à la reconnaissance internationale, dit-il, ç'a été terrible car j'avais un gros manque. Nous étions dans le trou complet. » L'Euro 92 suédois et sa désillusion en phase finale a constitué une première amertume, sans commune mesure cependant avec le France-Bulgarie (1-2) du 17 novembre 1993, au Parc des Princes. Tout a été raconté sur le sujet. Pourtant, exhumons cette réflexion de Dédé quelques mois plus tôt sur le mal-être du foot français à cette période. C'était au sortir d'un match amical perdu contre le Brésil (0-2), peu après le Championnat d'Europe en Suède. « Je me suis dit qu'on n'était pas près de rivaliser avec ces mecs-là ! » Comme quoi il y a une vie après ce qu'on estime être la fin. S'agissant de Didier Deschamps, on ne va pas vous faire un dessin.

PATRICK DESSAULT

TÉLÉ

Un week-end bleu

SÉLECTIONS. Entre France-Angleterre, samedi soir sur TF 1, Laurent Blanc et Didier Deschamps à *Téléfoot* et France-Israël Espoirs, dimanche soir sur Canal +, c'est tout le gratin du football hexagonal qui va défiler sur les écrans.

Vendredi 1

■ **10 h 45. L'Equipe TV.** *Le Magazine de l'événement.* Les coulisses d'un transfert.
■ **12 h 45, Pathé Sport.** Colombie-Uruguay, éliminatoires de la Coupe du monde 2002.
■ **18 h 30, Canal + vert.** *D 2 Max.* Avec Caen-Nancy, Le Mans-Montpellier, Niort-Gueugnon et tous les buts de la 7e j. de D 2. Rediffusion le 4 à 8 h 30 sur Canal +.
❑ **20 h 15, DSF.** Allemagne-Grèce, 21 ans.
■ **22 h 30, Pathé Sport.** Universidad Catolica-O'Higgins, Championnat du Chili. Rediffusion le 2 à 10 heures.
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 2

❑ **18 h 5, ARD.** Allemagne-Grèce, éliminatoires Coupe du monde 2002.

Photo Bernard PAPON

Markus Babbel et l'Allemagne n'ont pas droit à l'erreur face à la Grèce.

■ **20 h 30, TF 1.** France-Angleterre, amical.
❑ **20 h 45, DSF.** France-Angleterre, amical
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** Gros plan sur France-Angleterre.
■ **1 h 15, Eurosport.** Les temps forts des matches qualificatifs pour la Coupe du monde 2002. Rediffusion le 3 à 9 h 30.

Dimanche 3

❑ **11 heures, DSF.** Retour sur les qualifications 2002.
■ **11 heures, TF 1.** *Téléfoot.* Invités : Laurent Blanc et Didier Deschamps. Retour sur France-Angleterre.

Photo Bernard PAPON

Dimanche, le Président Laurent Blanc aura joué son dernier match en bleu.

■ **15 h 15, TF 1.** Finale de la Coupe des Princes.
■ **18 h 20, France 2.** *Stade 2.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** Chili-Colombie, éliminatoires 2002. Rediffusion le 4 à 9 h 15.
❑ **20 h 15, DSF.** Mönchengladbach-SSV Ulm, Bundesliga 2.
■ **20 h 30, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Présenté par Thierry Gilardi. France-Israël Espoirs. Rediffusion le 4 à 18 h 55 sur Canal + vert.
■ **20 h 40, M 6.** Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 4

■ **9 h 15, Pathé Sport.** Chili-Colombie, éliminatoires 2002.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.*
■ **12 h 30, Canal +.** Nulle part ailleurs, invité : Laurent Blanc.

Photo AP

Victoire impérative pour Acuna et le Paraguay dans la course au Mondial 2002.

■ **18 h 15, Pathé Sport.** Paraguay-Venezuela, éliminatoires 2002. Rediffusions à 0 heure et le 5 à 7 h 30 et 15 heures.
■ **20 h 55, Canal + vert.** Palmeiras-Sao Paulo, Championnat brésilien. Rediffusion à 1 h 30 sur Canal +.
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*
❑ **22 h 10, Sat 1.** Bundesliga.
■ **22 h 30, Pathé Sport.** Un match de la 2e j. du Championnat du Portugal.
■ **23 heures, Eurosport.** Les temps forts des qualifications pour la Coupe du monde 2002. Rediffusion le 7 à 9 heures.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 20 h 45.
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.* Rediffusion à 19 h 30.
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs* (du lundi au vendredi). Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.

Photo Marc FRANCOTTE

Les Espoirs français reçoivent, dimanche à Brest, leurs homologues israéliens.

MOTS CROISÉS — SPÉCIAL DESCHAMPS

RCI Aleur 2000

HORIZONTALEMENT - 1. Sa ville de naissance et de ses débuts de champion. Le numéro de son maillot lors du Mondial 98. 2. Trente-deux ans pour le sien. Le prénom d'un de ses plus proches amis dans ce milieu. 3. On le déroule pour couvrir le sol. Refusa d'admettre. Son chemin entre en gare. **4.** Astate. Loche de mer. **5.** Précis. Bête en tête. Démonstratif. Sont opposés sur la boussole. **6. On peut qualifier ainsi sa carrière.** Pronom réfléchi. **7.** Présentoirs. Lieux qui sont proches des arènes. **8.** Pas loin. Mine creuse. Petit hameau antillais. **9. L'un d'entre eux est plus court sous chacune de ses chaussures.** Ville du Pérou. **10.** Direction. Ensembles de pièces de charpente. **11.** Restent en rade. Ancienne unité de dose. Travaillée comme du chanvre. **12.** Canton en Suisse. Garçon de famille. **13. Le prénom de son petit garçon. Le pays où il évolue dorénavant (en V.O.). 14.** Transpirent. Liquide obtenu en fabriquant du gruyère.
VERTICALEMENT - A. C'est son signe du zodiaque. Le prénom de son épouse. B. Secoué. **Il essaie toujours de le cadrer.** Apéritif qui n'est pas sucré. **C.** Monnaie au Japon. Des ennuis. Pronom pour des hommes. **D. Club français avec lequel il fut champion d'Europe.** User jusqu'à la trame. Article contracté. **E.** Nom vide. Quand il éclate, il ne fait pas rire. Duchesse de Bretagne. **F. Son premier club de D1. Il a brandi le trophée de cette fameuse Coupe en 1998. G.** Lac des USA. Façon de prendre vite pour une secrétaire. Habille. **H. Un Championnat qui l'a accueilli de 1994 à 1999.** Certaines. **I.** Au fond de la remise. Chemin de bord. Eclaté. Manqua. **J.** Petit génie. **Son poste sur le terrain.** Bradype. **K. Ce samedi, il en sera à 103. L. Club avec lequel il fut champion d'Europe en 1996.** Congestion. Ville qui produit du champagne.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Bayonne. Sept. 2. Age. Marcel (Desailly). 3. Lino. Nia. Fer. 4. Al. Motrile. 5. Net. Be. Ce. 6. SN. 6. Reussi. Ile. 7. Etals. Tonis. 8. Ici. Ile. Ilot. 9. Crampons. 10. S.E. Noulets. 11. Ad. Rad. Roule. 12. Ut. Nevou. 13. Dijon. Espana. 14. Sueur. Asy. Verticalement : A. Balance. Claude. B. Agite. Tir. Dy. C. Yen. Titeas. Ils. D. O.M. Elimer. Au. E. Nm. Ous. Anne. F. Nantes. Monde. G. Ene. Sitno. Vet. H. Calcio. Sures. I. Se. Le. Ri. Loupe. J. Elle. Milieu. Al. K. Selections. L. Turin. Slase. Ay.

FRANCE Football

VENDREDI 1er SEPT. 2000
Nº 2 838 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Hertelioup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Marchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le nº 2 837 bis de France Football, daté du vendredi 25 août 2000, a été tiré à 227 869 exemplaires.

Commission paritaire : nº 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

INTERNET

Deschamps se raconte en ligne

Hébergé par la *start up* Athleteline, qui a déjà attiré dans sa toile Nicolas Anelka, Fabien Barthez, Sabri Lamouchi, en attendant Stéphane Guivarc'h et Florian Maurice, le site de Didier Deschamps (en français, en anglais et bientôt en espagnol) a été mis en ligne le 15 avril dernier. Mais son pic de fréquentation a été atteint durant l'Euro, alors que le capitaine des Bleus avait décrété le silence absolu. Durant la compétition, il s'est exprimé seulement via le Web, délivrant onze journaux de bord et assurant un *chat* de quarante-cinq minutes avec ses fans. Des fans actifs, qui lui adressent en moyenne une centaine de questions par semaine, auxquelles il s'efforce de répondre. « Didier est l'un des joueurs les plus professionnels dans la mise à jour de son site, réactualisé une fois et demie par semaine. Il joue incroyablement le jeu et y a annoncé en exclusivité son transfert à Valence », annonce Hugues Dangy, responsable éditorial. Le site carbure à près de 100 000 pages vues par mois et, en se baladant sur la Toile, on peut se plonger dans ses racines familiales, contempler l'immensité de son palmarès et découvrir les récits de son passage dans chacun de ses clubs, notamment celui, émouvant, de l'Aviron Bayonnais. Mais sa confession la plus surprenante est celle-ci : « C'est grâce à Tapie que l'on a gagné la Coupe du monde. »

A. R.

Adresse :
www.didierdeschamps.com

Tous les *Alsaciens* VOUS le diront, *Fischer* est UN monument.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES DEPUIS 1821

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.